

07675



TRAITÉ
DES
MALADIES
DES ENFANS

Par Monsieur Astruc

Docteur en Médecine de la faculté
De Paris et Professeur au Collège
Royal de France.

~~Les droits de ce livre sont réservés à la Bibliothèque de la Faculté de Médecine de Paris~~

à Paris.

1744.



1

Traité Des Maladies des Enfans.

Nous parlerons dans ce traité des maladies qui attaquent les enfans, depuis leur enfance jusques à la puberté. cet âge que l'on nomme l'enfance, se divise en trois parties, savoir l'enfance qui dure jusque à trois ans & demi, la puéricité qui dure jusques à sept ans & demi, & la puberté jusques à douze ans dans les filles, & 14. dans les garçons. nous nous bornerons dans ce traité à reconnoître & à traiter les maladies de cet âge tendre, avec les remèdes convenables, sans parler des autres âges qui peuvent être atteints de ces maladies.

Les maladies de l'enfance sont considérées comme propres à cet âge, ou plus communes aux enfans qu'aux adultes, ou bien d'autres maladies qui quoique communes dans un âge plus avancé, demandent dans celui-ci un traitement particulier, tel que l'épilepsie & les convulsions épileptiques.

Nous diviserons ce petit traité en six parties. La première traitera des maladies de la peau, la 2.^e de la dentition & de ses causes, la 3.^e des maladies de la tête, la 4.^e de

celles de la poitrine, la 5^e des maladies du bas-ventre, la 6^e de celles des Extrémités. avant que de parler de ces maladies il est bon de donner quelque avis touchant la conduite qu'il faut tenir à l'égard de l'enfant nouvellement né, lorsqu'il faut le lever. et le nourrir.

Conduite

Dès que l'enfant est né, la sage-femme le met sur ses genoux garnis d'une serviette ou nappe, la face tournée en bas ou un peu sur le côté. lorsqu'il y a espérance de délivrer la femme tout d'un coup, on garde l'enfant sur les genoux, jusqu'à ce que l'arrière-faix soit tiré, et aussitôt que la femme est délivrée, on vaque à ce qui regarde l'enfant; à l'arrière-faix tient à la matrice, on coupe le cordon; l'accoucheur détache l'arrière-faix, et pendant ce temps on prend soin de l'enfant. on a de bon sel mis en plusieurs doubles, on embrasse le cordon à un bon pouce du ventre, et on fait un noeud double que l'on nomme noeud du Chirurgien, on fait un autre tour avec le fil, et un second noeud; il faut assez serrer le cordon pour que le sang ne coule pas par l'artere umbilicale, ce qui pourroit faire périr l'enfant, comme cela est quelque fois arrivé; il ne faut pas néanmoins serrer pour couper le cordon, parcequ'il seroit après cela fort difficile à noier; il faut remarquer qu'il y a des femmes qui font des enfans dont le cordon est

3

extrêmement gros, en ce cas là, en despatchant, il diminue
extrêmement en grosseur; c'en pourquoy il faut tous les jours les
examiner pour voir si la ligature ne devient pas trop lâche,
et le reserrer à proportion.

Dès qu'on a fait la ligature, on coupe le cordon au dessus,
aprèsquoy il faut avoir soin de ce cordon, afin qu'il ne s'enlâche
point: pour cela on étend sur le ventre un linge ou compresse
de 3. à 4. doubles, on couche le cordon dessus, et après avoir
mis une autre compresse par dessus, on tient tout en respect
au moyen d'une ligature; ou bien on enveloppe simplement ce
cordon avec un linge qu'on a jeté à la partie du bas-ventre
qui est au dessus de l'ombilic, car en repliant ainsi le cordon
en haut, si le sang vient à suinter, il en coulera beaucoup moins
que si le cordon étoit en bas. en bleuvant l'enfant il faut toujours
examiner, si le cordon ne s'enflamme pas, si l'enfant ne tourne pas
en suppuration, et si le sang ne suinte pas; cette separation
est une merveille de la nature, elle ne se fait pas à l'endroit
de la ligature, comme se font les autres separations qui arri-
vent à l'occasion d'une ligature. si la separation se fait
à fleur de ventre, en examinant le cordon, ce qui doit tomber
se flétrit à peu près comme il arrive aux feuilles en automne,
on voit le pedicule devenir jaunâtre où se doit faire la

4
separation, tandis que leorce de l'arbre est bien verte.
Cette separation du cordon arrive vers le 5.^e ou le 6.^e jour
rarement a la rat au 9.^e, à moins que le cordon ne soit fort
gros; lorsqu'il se détache, il ne se fait pas une plaie propre-
ment dite, mais on voit seulement le cuir couvert d'une
espèce de Lymphe, laquelle se desechant fait friser le cordon
et former ce que nous appellons nombil. il y a des enfans en
qui le cordon ne se bouche pas exactement, ce qui donne lieu à des
maladies dans la suite.

Après avoir pris soin du cordon umbilical, il faut penser à
emmailloter l'enfant: pour cet effet on le met dans une couche
chaude auprès d'un feu qui flambe, il pisse, il est bon que
cette operation se fasse auparavant qu'il soit emmailloté,
il rend en même temps une partie du Meconium, et par là
seruide en partie, mais il est fort rare qu'il le rende entiere-
ment, au lieu que la vesie seruide tout-à-fait, il urine
pendant ce temps, et il est impossible qu'il ne le fasse, cela
dilate les organes de la Respiration qui n'ont rien fait
pendant qu'il étoit dans le sein de la mere. En inspirant et
expirant dans les cris qu'il jette, les muscles de la poitrine
s'accoutument à se contracter, les vesicules du pōumon à se
dilater, et la circulation change, comme on le fait.

5.

Pendant que l'enfant est bien chaudement dans les couches, la sage-femme examine bien toutes ses parties, pour voir si elles sont bien conformées. il y a des enfans qui viennent au monde le fondement fermé, en ce cas il faut y remédier; il y en a qui ont les doigts joints ensemble, il faut les separer; Enfin il faut voir si la tête est bien conformée, sinon il faut que la sage-femme presse mollement la tête de l'enfant, elle lui donne une figure convenable aussi bien qu'au nez qu'elle moule pour ainsi dire, ce qui fait que les sages-femmes prétendent qu'elles font les enfans, et prouvent par là qu'elles n'ont raison.

Quand les enfans parviennent, ils ont le corps couvert de sang ou d'une espèce de crème blanche visqueuse, ou d'une mousse grisâtre; il est aisé de comprendre qu'ils peuvent être couverts de sang, lorsque l'accouchement a été sanglant; cette espèce de crème blanche ou mousse grisâtre est le sédiment des eaux de l'arrière-faix. les eaux distillées déposent bien un sédiment au fond d'un vase, à plus forte raison une lymphe qui croupit pendant 9. mois déposera-t-elle un sédiment. Dans les femmes qui auront beaucoup de lait et qui seront bien constituées, ce sédiment sera blanc, dans celles qui auront moins de lait et qui seront mal constituées, ce sédiment sera

exisâtes; il faut espiées ces ordures avec un linge doux & durin blanc dont on frotte l'enfant doucement, & si ces ordures sont crasses & ne se détachent pas aisément, on se sert d'huile d'olives douces pour les détacher, tout cela se fait dans une demie heure.

L'enfant étant lavé & séché on lui couvre la tête suivant l'usage du pays, mais toujours en appliquant une compresse en 3. ou 4. doubles sur la fontanelle par dessus le bequin, comme cette partie n'est point encore ossifiée, qu'elle est menue, blanche, molle, souple, la moindre compression d'un corps étranger sur cette partie nuirait considérablement à l'enfant, après cela on met de petits linges en certaines parties, depuis qu'elles ne s'écrochent, comme derrière les oreilles, sous les aisselles & aux aines.

Il ne faut donner à têter à l'enfant dans les premiers momens, on se tromperoit si on craignoit qu'en le privant de têter, il pourroit lui en arriver quel que inconvénient surtout s'étant nouvellement né; les femmes le savent bien, dans moins la plus part; ainsi un médecin doit bien se garder de tomber dans une erreur dans laquelle les femmes-mêmes ne donnent pas; on peut bien laisser l'enfant 12. heures & même 24. sans lui donner à têter; mais quelle est la raison de cette conduite? c'est que l'estomac & les intestins sont remplis d'une matière visqueuse

7
et jaune qu'il faudroit laisser évaporer avant que de donner
à têter, sans quoi, le lait qui se mêleroit à cette matière,
ne se digérerait pas comme il faut, et causeroit des coliques;
cette matière a été nommée Mecesonium par les grecs, parce
qu'ils disent qu'elle étoit semblable au suc de pavot appelé
Mecesonium. quelques personnes appellaient cette matière la
voix, par rapport à sa ressemblance avec cette matière. il me
paroit que l'origine de cette matière n'est pas difficile à
deviner. les personnes qui prétendent que l'enfant se nourrit
par la bouche dans le sein de la mère, croient que le meces-
onium est ce qu'il y a de plus grossier dans la nourriture qu'il
a prise, qui croupit dans les intestins, comme les matières
fécales, mais cette opinion paroit insoutenable; pour moy je
suis persuadé que l'enfant se nourrit par le cordon ombilical,
que le mecesonium est un reste de bile, de suc pancréatique,
de suc stomachique et intestinal. c'est ainsi que pense le commun
des médecins. les parties sont organisées dans l'enfant dès le sein
de la mère, jedis plus, les parties font leurs fonctions pour la
pluspart, ainsi la bile se philtre dans le foie et sera portée
dans le duodenum, aussi bien que le suc pancréatique, stoma-
chique et intestinal qui se sépareront dans les glandes de
l'estomac et des intestins et ces différents sucs formeront cette

Matière risquée qu'on appelle *moeconium*, qu'il faut que les enfans aient rendus avant qu'ils aient des têtes, ou du moins des têtes utilement.

Il arrive quelquefois que les enfans rendent une partie de ce *moeconium* devant le feu, mais communement le tout ne s'évacue pas dans ce moment, pour faire évacuer, on donne à l'enfant une ou deux cuillerées d'huile d'amandes douces & du syrop de capillaire mêlés ensemble, cela produit ordinairement une selle considérable; si les enfans ne font pas cette selle moyennant cette huile, on mêle l'huile d'amandes douces avec le syrop de chicorée composée ou du syrop de fleurs de pêcher qu'on bat bien et qu'on leur donne par cuillerées, jusques à ce que le ventre soit vuide, car si le *moeconium* ne s'évacue pas, il incommode les enfans, c'est pourquoi il faut non seulement l'évacuer, mais encore tâcher d'examiner les parties de cette foible machine pour les disposer à bien digérer, pour cela on leur donne un peu d'vin sucré, cela leur apprend à faire le mouvement de la mâchoire, à faire le mouvement de succion, & cela nettoie la bouche & l'estomac.

Après toutes ces précautions & ces petits soins, on peut donner à têter à l'enfant 12. 18. ou 24. heures après qu'il en est né, & il y a des personnes qui veulent qu'on donne le lait de la

9

mere dès les premières fois que l'enfant tète, mais comme
il est aigre & caillé, il vaut mieux lui en donner un
autre, à la vérité ce lait aigre pourroit bien purger l'enfant,
en faisant évacuer le meconium, mais cette purgation pourroit
lui coûter un peu cher & lui occasionner des coliques, ainsi
il vaut mieux lui donner le lait d'une autre femme, & même
si cela se peut, lui donner un lait frais & nouveau qui
achève de faire sortir le meconium s'il en resta encore.

La nourrice jette un peu de lait sur les lèvres de l'enfant & lui
suce, & ensuite elle lui présente le mamelon mouillé de lait,
l'enfant tète & apprend en peu de temps un métier qu'il fait mieux
qu'un adulte ne pourroit faire; cependant il y a des enfans qui
ont quelque difficulté à têter ou sucer, cela vient de ce qu'ils ne
sont pas bien nés, ou de ce qu'il n'y a pas de force dans la
machine; mais communement ils l'apprennent aisément, on leur
donne d'abord à têter, tant qu'ils veulent; ils veulent souvent
têter plus que leur estomac retient et font faible, ne peuvent sup-
porter, ils rendent le lait comme du caillot, mais malgré
cela on leur donne à têter & peu-à-peu ils s'accoutument
à cette nourriture; pendant les premiers jours il faut
examiner les couches, jusqu'à ce qu'on les voie jaunes: quand
elles sont de cette couleur, tout le meconium est parti, les matières
que rendent l'enfant aigre ne rendent plus de lait, tout va bien.

Attention pour donner à teter.

Le premier soin on de choisir une bonne nourrice, c'est à dire qui ait au boudait, qui en ait abondamment, & qui n'ait pas ses règles, car ces trois qualités sont requises & essentielles pour une bonne nourrice. nous avons assez parlé des qualités d'une bonne nourrice dans le traité des maladies des femmes. pendant le premier mois on ne donne que du lait à l'enfant; l'estomac n'est point encore propre à digérer de la bouillie, & les nourrices n'ont recours à ce moyen que pour suppléer au défaut du lait qui leur manque; c'est pourquoi il faut choisir une qui en ait abondamment.

Dans le second mois on donne de la bouillie qui se fait avec du lait de vache recamencé tincé & de la farine; dans les provinces méridionales de la France, comme le Languedoc, on donne aux enfants d'une panade fait avec la mie de pain & un peu de sel; à quoi on ajoute un peu d'huile. chaque province a ordinairement ses coutumes; il ne faut pas trop donner de bouillie à l'enfant, mais il faut lui en donner assez pour qu'il ne se plaigne pas; on lui en donne deux & même trois fois par jour, quand il la prend bien; il ne faut pas qu'elle soit trop épaisse.

Tant que les déjections sont jaunâtres & ne sont pas trop lices, elles sont bien constituées; si au contraire elles sont noirâtres,

verdatres & dures, cela ne vaut rien; ce n'est pas assez de donner
 une nourrice à l'enfant, qu'on se garde qu'il ne soit cagneux
 & ne devienne louche; ils deviennent souvent cagneux & louches
 par la suite des nourrices ou les emmaillotaud & en les exposant
 au jour d'une façon qu'ils ne le voient qu'obliquement ou de
 travers. il faut pour l'ordinaire plutôt cagneux du pied gauche que
 du droit; ce qui vient de ce que les nourrices les emmaillotent presque
 toujours de droit à gauche; pour éviter le premier inconvénient,
 j'ay vu des personnes qui faisoient emmailloter leurs enfans avec
 deux bandes, dont l'une alloit de droit à gauche, & l'autre
 de gauche à droit.

Une attention bien nécessaire pour empêcher que les enfans ne
 deviennent cagneux, est de ne faire aller la bande que jusques
 à la cheville du pied; car autrement la pointe du pied se porte
 trop en dedans; pour éviter encore cela, c'est de mettre un
 boulet entre la pointe des pieds, & de tenir les talons l'un
 contre l'autre.

Un enfant peut devenir louche par la place qu'on lui donne
 dans une chambre; si le jour ne vient que d'un côté, si l'enfant
 voit toujours le feu d'un côté, si la nourrice vient toujours à lui
 du même côté, ces différentes choses peuvent le faire regarder
 de travers. pour éviter cet inconvénient, on couvre le bocciau

de l'enfant de manière qu'il ne voie pas le jour, ou bien on le situe de manière qu'il soit vis-à-vis les fenêtres ou le feu, & la nourrice s'approche de lui de façon qu'il ait le visage tourné droit, sans qu'il soit obligé de jeter sa vue de côté.

Il faut aussi éviter que les enfans deviennent gauches, cela arrive souvent parce que les nourrices les portent sur le bras gauche, l'enfant dans cette situation en bras, celle qu'il porte avec son bras droit, et il ne remue que le gauche; l'habitude se fortifie quelquefois si bien, qu'il n'est pas possible de la détruire; pour éviter cet inconvénient, il faut que les nourrices les portent tantôt du bras gauche, tantôt du droit, surtout quand ils sont hors du maillot et ont les bras libres.

Ils deviennent aussi bossus par la faute des nourrices, elles attachent les enfans à un crochet, ou bien elles veulent les promener trop tôt en les retenant par une lizière par derrière, ceux qui ont encore les pieds trop faibles pour s'appuyer dessus, pesent uniquement sur la lizière, ce qui fait que l'épine se plie. Pour éviter cela, il ne faut pas les mettre trop tôt à terre pour marcher, il ne faut pas les presser sur cet article, et ne pas se laisser aller à la folle ambition de pouvoir dire qu'un enfant marche à six mois, tandis que c'en beaucoup s'il le peut faire au bout d'un an.

Conduite pour sevrer les enfans.

On ne sevrer pas tous les enfans au même âge dans ce pais-ci, on les sevre ordinairement à 10 ou 12. mois, mais dans le Langue doc, on croiroit un enfant perdu, si on le sevroit avant 16. mois ou même deux ans. je ne sçay si cette difference vient de ce que les nourrices sont plus cheres dans ce pais-ci, ou si cela vient de ce que les enfans sont plus en état de se passer de nourrices à dix huit mois dans un pais moins chaud que dans les provinces meridionales; mais il en est certain que la pratique est differente: après tout il faut se conformer aux coutumes du pais, mais surtout avoir égard à la force et au nombre des dents de l'enfant, communement les enfans ont les 8. dents incisives avant dix mois et les 4. canines vers le 14.^e et 4. molaires, 2. en haut, 2. en bas à 18. mois; dans certains les dents viennent un peu plus tôt, dans d'autres un peu plus tard. Il y a des personnes qui ne veulent pas sevrer leurs enfans avant qu'ils aient ces 16. dents, dont l'éructation leur cause souvent des maladies funestes, du moins il est rare qu'on veuille sevrer un enfant qui n'a encore que les dents incisives, quoiqu'on en ait sevré plusieurs heureusement, mais il est vrai que plus ils ont de dents, plus il est aisé de les sevrer.

Le t^{emps} le plus propre pour sevrer un enfant est le printemps et l'automne; le printemps l'emporte, parceque c'est la saison la plus douce; elle est suivie de l'été et l'enfant a le t^{emps} de se fortifier avant l'hiver qui est un t^{emps} plus dur pour des creatures si tendres. L'hiver vaudrait mieux que l'été pour sevrer les enfans, lorsqu'on ou les sevrer en été ils fondent; cela les jette quelquefois dans un flux de ventre, et on voit perir miserablement ces petites creatures qui sèchent comme du bois; on préfère donc l'hiver à l'été, mais on ne sevrer en hiver que quand l'enfant a passé une bonne partie des douleurs de la dentition.

Il y a des personnes qui sevrer l'enfant par la nourrice même, l'enfant en est moins chagrin, a un air plus content; pour cela les nourrices frottent leurs mamelons avec de la suie ou un peu d'aloës, l'enfant sentant cette amertume, se dégoûte bien vite, surtout quand il est un peu grand et qu'il peut manger; alors on lui donne un peu de nourriture, quelquefois même pendant la nuit, médecin aut^{ant} qu'il se porte bien souvent mieux que lorsqu'il tétait.

Quand on voit que le nourrice n'a pas la force de lui donner de têtus entiers le tétu, & que par-là elle ne s'accoutume dans l'habitude de têter, il faut l'empêcher de voir le enfant; d'abord il pleure, il crie, mais il ne tarde pas à s'accoutumer à ne le pas voir. quelques jours après qu'il a été sevré, on le purge avec une once de fleurs de pêcher ou de Chiorée composée, & si cela ne fait rien, on fait une infusion de Rhubarbe dont on lui donne quelques cuillerées.

Des Croûtes de lait.

Les croûtes de lait font une maladie commune, & d'une des premières qui arrivent aux enfants; il faut faire attention qu'elles changent de nom au sibiica que toutes les autres maladies extérieures de la peau, non seulement de province en province, mais encore de ville en ville, & qu'on leur donne différents noms dans différents endroits. Les Grecs & les Latins ne nous ont laissé aucuns termes propres pour exprimer cette maladie qui nous font nous aider à la connaître; tous les auteurs traitant cette maladie & les autres de la peau, leurs ont souvent donné des noms semblables, & ils se font sibiica habar-

rasés de les distinguer par des noms particuliers, propres à nous les faire connoître, qu'on ne fait précisément quel nom ils ont voulu donner à chacune d'ores maladies, qui nous se nous servir à les distinguer les unes des autres, de sorte que nous ne pouvons les connoître que par la description; ils sont tombés en cela dans le même inconvénient que Dioscoride & Theophraste, qui ont donné le même nom à plusieurs plantes différentes; ces deux Celebres Botanistes les ont tellement confondus, qu'on ne peut les distinguer par les noms qui leur sont donnés, & qu'on ne peut les reconnoître que par la description qu'ils nous en ont laissée, encore est-ce avec beaucoup de peine.

La croûte de lait ainsi appelée en François, parceque cette maladie n'arrive qu'aux enfans qui têtent, & ordinairement depuis le 4^e mois de leur naissance jusqu'à ce qu'on les sevrer; elles sont ordinairement blanchâtres, grisâtres, quelque fois un peu foncées, d'autre fois jaunâtres, rougeâtres ou tachées de sang, & souvent de couleur dorée; elles occupent la partie chevelue de la tête, le visage, le col, le nez, les joues, le menton, quelque fois elles couvrent tout le visage, les enfans qui en sont couverts font très-hideux & sont peur

à voir; il arrive quelquefois que la croûte qu'ils ont
sur le visage se renvoie comme un Casque et les rend
effroyables. on appelle cette maladie la taigne ou la
Teigne, elle en est cependant bien différente, et il ne
faut pas confondre ces deux maladies. il est vrai que dans
ce cas on appelle teigne, proprement dite Rache.

Le terme dont nous nous servons en latin pour exprimer
les croûtes de lait, leur convient assez; on les nomme lactu-
mina; les grecs l'ont appelé terme qui veut
dire raie ou de miel, et cela sans doute à cause que dans cette
maladie la peau est percée ou paroit percée de plusieurs petits
trous qui ressemblent ou plutôt qui jettent une humeur épaisse
comme le miel. ils lui ont encore donné le nom
qui signifie petits ulcères, parce qu'ils ont cru que la peau
étoit ulcérée dans cette maladie, mais ces deux nominations
ne conviennent nullement aux croûtes de lait et n'appartiennent
qu'à la teigne proprement dite, comme nous le dirons sans son lieu.

Le nom françois croûte de lait qui revient au nom latin lactu-
men, lui convient beaucoup mieux, mais il n'est pas encore
suffisant pour nous faire connoître cette maladie, et il faut
par ses formes former une idée exacte, faire les observations suivantes,

qui sont autour de faits certains.

Primò que les croûtes de lait n'arrivent jamais qu'à un enfant gras, bien nourri & plein d'humours & qui on d'une bonne nourrice.

Secundo que cette maladie commence par de petits boutons pointus, coniques qui s'élevent peu-à-peu, à l'extrémité desquels se forme une petite vesicule qui venant à crever, pointe et jette une certaine humidité, qui en se desséchant, forme une certaine croûte véritable; ces vesicules étant ainsi crevées, venant à se dilater de plus en plus, jettent une plus grande quantité de matieres épaisses, qui en s'arrêtant sur la peau et s'y desséchant, forme une croûte plus épaisse de plus en plus; lorsqu'on leve cette croûte, on voit la peau à nud saine et entière; ces croûtes sont blanchâtres, cendrées, grisâtres et quelquefois de couleur d'or, parceque la matiere qui les forme étant plus ou moins huileuse, est plus ou moins jaune; et quelquefois elles sont rougeâtres, parceque les enfants venant à se gratter dans ces endroits, y déchirent quelques vaisseaux sanguins qui fournissent quelque peu de sang, lequel venant à se mêler avec cette humeur huileuse leur donne cette couleur différente et quelquefois les rendent rougeâtres; enfin ces croûtes deviennent noires par le space du temps, parceque la crasse et la mal-propreté s'y attachent de plus en plus.

Tertio que si on examine le progrès du mal, on ne trouve ce

jamais la peau ni altérée, ni altérée; il est vray qu'on apper-
-çoit de petits trous d'où découle et s'écoule une humeur presque
imperceptible.

Ces observations sont plus que suffisantes pour convaincre que
le siège des croutes de lait est dans les glandes sebacées, et si l'on
reste encore quelque doute là-dessus, les faits suivans pourront
le démontrer évidemment.

Primò le mal n'occupe que les endroits où il y a des glandes seba-
-cées, et il n'interesse nullement la peau, ce qui le prouve, c'est
qu'on voit des enfans tous hideux qui en guerissent parfaitement,
et qui en ont le plus beau teint du monde; bien plus le commun des
jeunes regarde, et avec quelque sorte de raison, les croutes de
lait comme une marque certaine du beau teint: les glandes
sebacées sont de petits corps cylindriques de l'épaisseur d'une ligne,
destinées à filtrer une liqueur grasse et huileuse; ces glandes
sont semblables à celles qui sont autour des paupières, qui'étant
comprimées, filtrent la chassie des yeux, qui n'est autre chose
qu'une humeur épaisse et visqueuse; ces glandes se trouvent
repandues dans toute l'habitude du corps, mais elles sont plus
seignées à la couronne du gland et dans les grandes lèvres des
femmes, où elles filtrent une humeur grasse, huileuse, qui
ressemble à du Suif; c'est sans doute ce qui leur a fait donner le
nom de sebacées; on en trouve une grande quantité aux aîles du
nez, au front et aux joues et surtout autour des épaules et

aux aisselles où elles phtitrent à bordamment une liqueur grasse et huileuse qui teint les chemises. De ceux qui ne changent pas souvent.

Secundo les croûtes de lait n'arrivent jamais qu'aux enfans gras, bien nourris, pleins d'humours, qui ont des nourrices qui se portent bien et qui ont un lait trop gras, trop épais et beurré; ce qui le prouve, c'est que si l'on change ces nourrices et qu'on en donne aux enfans d'autres qui aient un lait trop fereux, plus tenu, moins beurré, moins abondant et moins gras, on est assuré de faire passer les croûtes de lait et de les guerir parfaitement. De là on peut conclure qu'une nourrice qui a un lait trop gras, abondant, en nourrit son enfant et lui donne un tel lait, multiplie la partie grasse et oleagineuse du sang de cet enfant, le sang ainsi devenu plus gras, plus huileux, augmente l'humour des glandes sebaccées, de manière qu'elle se dispose à mesure qu'elle se phtitrent, s'arrête dans les glandes, les gonfle, les distend, forme de petits boutons qui s'élèvent sur la surface de la peau, et par là donnent naissance aux croûtes de lait. Il se forme à l'extrémité de ces petits boutons de petites vesicules qui venant à se crever jettent une humeur huileuse, épaisse et grasse qui traîne plus ou moins abondamment, suivant que ces trous se dilatent; cette humeur en s'arrêlant sur la surface de la peau et s'y desséchant forme une croûte qui est de différente couleur, plus ou moins épaisse suivant

qu'il y a plus au moins de matière qui s'écoule.

On voit par-là que la peau n'est point altérée, ni interrompue, & qu'il n'y a que les glandes sebacées qui ont un trou dans leur milieu qui leur sert de pores; on peut comparer cette maladie à deux autres, savoir à la chasque des yeux & à la Gonorrhée; dans la chasque les glandes qui sont autour des paupières philtrent trop abondamment une humeur épaisse, visqueuse & oleagineuse qui constitue la maladie dont il s'agit, mais dira-t-on il y a des glandes sebacées par tout le corps, aux bras, aux jambes &c. pourquoi les croûtes de lait n'y viennent-elles pas également, comme elles font au visage? si est vrai que les glandes sebacées en font le siège.

La Réponse en aisée, si l'on fait attention qu'il n'y a nul endroit où les glandes sebacées soient en aussi grand nombre qu'au visage, au front, au milieu des joues, aux nœuds du nez, mais une raison supérieure, c'est que l'humeur huileuse qui se philtre dans celles des autres parties du corps étant fort atténuée par la chaleur & pompée par les cheveux & habits ne peut croûter, & par conséquent ne peut donner lieu à ce mal; au contraire celle qui se philtre dans les glandes sebacées qui sont au visage & à la tête, n'est pas pompée à mesure qu'elle y abonde; d'ailleurs elle est fort sujette à s'épaissir, parce que ces glandes sont sujettes au contact immédiat de l'air, ainsi il ne doit point

paraître étonnant que les croûtes de lait viennent au visage, plutôt qu'à d'autres parties du corps.

Demande 1.^o

Pourquoy les croûtes de lait ont certaines périodes, et qu'elles font quelquefois moins abondantes dans un temps que dans l'autre, et cela presque régulièrement tous les mois.

Réponse.

Cela vient 1.^o de ce que l'humeur oleagineuse est la partie grosse du sang en plus ou moins abondante, 2.^o de ce qu'elle est plus ou moins épaisse, et cela dépend du lait de la nourrice qui souffre quelques altérations périodiques, et qui dépendent du mouvement des impressions périodiques des règles quoiqu'elles ne paroissent pas; en effet il est ordinaire aux nourrices et aux femmes grosses d'éprouver périodiquement tous les mois certaines impressions qui se font sentir à la matrice dans le temps que leurs règles avoient coutume de venir, et ce temps est respecté dans les femmes grosses, où la moindre chose est alors capable de leur procurer l'avortement; or dans ces circonstances le lait de la nourrice se chauffant et devenant acre, fournit au sang de l'enfant une matière oleagineuse et grosse et dure qui s'arrête d'autant plus facilement dans les glandes sebacees du visage, qu'elle est plus acre et plus épaisse.

Demande 2.^o

Pourquoy les enfans qui ont les croûtes de lait ont la peau si fine et le teint si délicat, c'est une chose même constante,

Et les femmes regardent cette maladie comme un presage assuré de la beauté d'un de leurs enfans.

Réponse.

Cela vient de ce que l'humeur oleagineuse qui arrose les fibres de la peau et de la surpeau, leur conserve leur souplesse et leur délicatesse; au contraire les enfans qui n'ont point cette maladie et qui sont fort maigres ou de la surpeau fort deséchée, et par conséquent ont un teint rude et plus foncé.

Demande 3.^e

Si les croûtes de lait se communiquent, comme le croient les nourrices, car elles ont soin que les enfans qui les ont, n'approchent pas des autres, crainte de communication.

Réponse.

Ces précautions sont louables et bonnes, parceque l'on a vu dire que cette maladie se communiquoit, comme la teigne; ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles ne sont point contagieuses et ne se communiquent point.

Symptomes.

Les Croûtes de lait sont plus épaisses suivant l'abondance et l'aereté des glandes sebacées, elles font des impressions douloureuses sur la peau en se séchant, parcequ'elles la pistent; l'aereté de l'humeur sebacée peut encore y contribuer; la demangeaison augmente à mesure que les croûtes sechent; par les mêmes raisons les enfans se grattent, et on en est obligé d'attacher leurs mains, mais malgré cela ils se frottent contre

tout ce qu'ils trouvent; on finit les acides font plus facheux
si l'humour est trop acre.

Nota si cette humeur reflue dans le sang, elle produit des
dévoyemens faustes, la fièvre, la coqueluche, des mouvemens
épileptiques, l'inappetence & une toux opiniâtre, si elle est
portée vers les intestins, vers la tête, la poitrine & l'estomac.

Diagnostic.

Il est évident, parceque les croutes de lait n'occupent que le
visage & la partie chevelue & ne viennent qu'à une têtée qui
têtent.

Prognostic.

Les croutes de lait font sans danger, & on n'a pas d'exemple
de leurs mauvais effets, il suffit de changer de nourrice pour
les guerir, ou bien de faire prendre à la nourrice même
quelques remèdes.

Curation.

Pour guerir les croutes de lait, il faut, comme l'on a dit,
changer de nourrice, ou du moins le lait de la première, &
en cas que malgré ces opérations le mal subsiste, jusqu'à
ce que l'on seure l'enfant, il faut le traiter de la manière
suivante.

D'ins on le purgera une fois le mois avec le syrop de pomme,
ou de chénéé ou de pêcher, depuis une demi once jusqu'à ℥j
on peut lui ajouter une cuillerée ou deux de infusion de
Rhubarbe, suivant les forces & l'âge de l'enfant; mais si ces
croutes de lait font repercussives & trop hideuses, il faut
changer en outre de nourrice, & lui en donner une qui lui

Donne un lait ferueux, et pour cet effet on lui en donne une quinzaine accouchée depuis peu, et dans deux mois on voit disparaître le mal. Si malgré cela elles subsistent et que l'humour qu'elles produisent soit trop acre, on les étuve avec une decoction de racines de guimauve et d'orge; on ramollit le fond, et on rafraichit la peau; on les fait tomber. Les nourrices se servent ordinairement de l'urine même de la nourrisson et l'on en encore chaude, qui convient parfaitement, pourvu qu'elle soit chaude et douce.

Mais si les croûtes de lait sont rouges et phagedéniques, on frotte la peau avec une espèce d'hydrocane, composé avec l'huile d'amandes douces battue dans le lait frais, cela forme une pommade fort douce pour la peau, et qui facilite la reproduction de l'épiderme en reproduisant une nouvelle croûte; si l'on arrive que les croûtes de lait creussent la peau, qu'elle soit rongée et qu'on y apperçoive quelques escorches phagedéniques, il faut ajouter à la pommade ci-dessus quelque descriptif doux, comme la tallow, la cire, la litharge très-fine; en cas qu'on ne veuille pas changer de nourrice, il faut purger le nourrisson tous les mois avec les purgatifs marqués ci-dessus.

De la teigne.

La Teigne est une maladie qui n'attaque que la partie.

chevelue de la tête; elle a été très mal décrite par les grecs qui lui ont donné le nom, mais cette description est si équivoque qu'elle conviendrait également aux croûtes de lait, ainsi il y a lieu d'espérer que les médecins n'ont pas bien connu cette maladie, puisqu'ils la confondent avec les croûtes de lait. Des Latins qui ont été plus exacts paroissent l'avoir mieux connue et voyant dans la tête des filons semblables à ceux qu'on voit sur une étoffe qui a été rougée par les vers qu'on appelle en latin Tinea, l'ont appelée tinea. Les arabes l'ont appelée Zaaphiti, et par-là ont confondu cette maladie avec les croûtes de lait; il est vrai cependant qu'ils ont appelées les croûtes de lait Zaaphiti humidum, et la teigne Zaaphiti siccum, mais cette diversité de nom et cette distinction ne sont pas suffisantes pour nous faire connoître ces deux maladies qui sont essentiellement différentes et qu'il ne faut pas confondre; on l'appelle en Languedoc la Ratpe, et la Teigne dans les autres provinces; voilà tous les noms qu'on a donné à cette maladie, mais comme ils ne sont pas assez suffisants pour s'en faire une juste idée, il faut avoir recours à une description exacte qui nous apprendra ce que c'est que ce mal.

La teigne n'attaque que la partie chevelue de la tête;

C'est donc une maladie des poils; on voit d'abord s'élever à la racine de chaque poil un petit bouton qui venant à suppuration forme à son extrémité une petite vésicule remplie d'une matière purulente: plusieurs de ces ulcères venant à se joindre ensemble, et à augmenter, en forme un fond considérable qui jette une matière purulente, jaunâtre, verdâtre, laquelle en s'épaississant forme une croûte de différentes couleurs qui est tantôt grisâtre, tantôt verdâtre, blanchâtre &c. La teigne peut 1^o se distinguer en sèche et en humide.

La teigne sèche est celle où la matière peu abondante des ulcères s'épaissit et se desèche à mesure qu'elle en sort, et par là forme une véritable croûte dont la superficie est blanchâtre & verdâtre et qui sèche extus, quoiqu'elle soit humide du côté de la tête.

L'humide est celle où la matière qui coule de tous ces petits ulcères est si abondante, qu'elle ne peut se descher à proportion qu'elle sort, de manière que cette espèce de teigne est toujours humide.

2^o on peut encore la distinguer en teigne miliaire, serreuse, siqueuse ou fiora, teigne ulcéreuse et en teigne lupineuse; toutes ces différences sont peu importantes, on peut encore y ajouter les deux suivantes qui consistent à la distinguer

En commençante & formée; la teigne commençante & la miliaire est celle dans laquelle on apperoit de petits trous à la racine de chaque cheveu qui suppure; mais quand ces trous sont plus grands, on l'appelle alors teigne formée, farina, parceque ces trous ressemblent aux cellules que les abilles font dans leurs raïons, & que la matiere qui y est contenue par sa consistence ressemble au miel des abilles, on la nomme fiora, lorsque ces trous sont fort considerables & dilatés & que la matiere qui en sort forme de petites éminences semblables aux differens grains qu'on apperoit dans les figues mûres ne s'en fin lorsque les ulcères sont plus considerables & que les mauvaises chairs qui y sont & de plus qui en découle, forment des éminences de la grosseur d'un pois, on l'appelle lupino; tous ces differens noms ne sont fondés que sur l'apparence extérieure qui sans doute leur a donné lieu.

Les auteurs qui ont traité des maladies extérieures des caïous & de toutes les maladies de la peau, ne se font nullement embarrassés de fixer le siège, desorte qu'ils n'ont point déterminé celui des eroutes de lait, de la petite verole & de la rougeole qui sont également de maladies de la peau, ni même celui de la chaudepisse; ils se sont tombés dans le même inconvenient pour la teigne, & personne de ceux qui

en ont parlé ni eu à fixer le siège, ainsi il faut le faire,
 et nous ne pouvons y réussir que par l'examen des faits suivans.
 1.^o La chute des cheveux dans la teigne; 2.^o on ne peut
 guérir cette maladie qu'en arrachant les cheveux; 3.^o lorsqu'on
 la guérit, il ne revient aucun poil dans les endroits qui elle
 occupoit; ils sont lisés, blancs, sans poil et même sans espéran-
 -ce qu'il en revienne jamais. Ces trois faits qui sont certains
 prouvent démonstrativement que la teigne a son siège dans les
 capsules dans lesquelles les cheveux sont implantés; on voit
 forte de ces capsules trois filets de cheveux qu'on peut aisément
 distinguer dans une tête nouvellement rasée; la lymphe qui
 se filtre dans ces capsules, nourrit les cheveux qui se nourrissent
 par leurs racines, et qui se conservent et s'entretiennent seule-
 -ment dans le reste de leur longueur.

Dans la teigne on observe constamment 1.^o de petits ulcères
 à la racine des cheveux; 2.^o que ces ulcères venant à augmenter
 et dilater leurs vesicules, forment différentes espèces de teigne;
 3.^o que dans cette maladie les cheveux tombent; 4.^o que pour
 la guérir, il faut les arracher; 5.^o qu'ils ne reviennent jamais
 après qu'elle a été guérie; d'où il résulte évidemment
 que le siège de la teigne est dans les capsules des
 cheveux.

Causes

La première cause de la teigne est l'acreté de la Lymphe destinée à nourrir les cheveux; ainsi tout ce qui pourra rendre cette Lymphe acide, corrosive, & la mettre en état de ronger les racines des cheveux pourra produire la teigne; or toutes les causes qui peuvent communiquer cette acreté à la Lymphe sont les levains, le mauvais régime, une mauvaise nourriture, qui en rendant le sang acide, communiquent la même acreté à la Lymphe; mais cette cause n'est pas encore suffisante; il en faut une extérieure, ou topique qui détermine la teigne; or 1.^o la contagion faitte; car il est certain que la teigne peut se gagner per foveitum & par le contact immédiat; ainsi on mettra un enfant dans un endroit où il y a de la teigne & même un seul; car c'est un fait constant qu'un seul teigneux peut la donner à tous ceux d'un hôpital; si on prend le bequin, le bonnet ou quelque autre chose qui soit seulement imbibé des corpuscules teigneux & que l'on le mette sur la tête d'un enfant sain; il en suit qu'on lui donne la teigne; en un mot cette maladie se gagne comme la galle, & c'est communiqué de même suivant cet axiome.

Quidquid recipitur ad formam recipientis recipitur.

Secundo la mal-propreté sans contagion peut seule déterminer

la teigne, ainsi si on n'a pas soin de tenir nette la tête
d'un enfant & qu'on y laisse croître beaucoup de crasse &
d'ordures & qu'il soit mal soigné: cette crasse en pénétrant
dans les capillaires des cheveux, communique une grande acrité
à la lymphe qui y est, & par là détermine la teigne.

Symptômes.

À la racine des cheveux il y a un petit grand nombre de
petits trous, d'où découle certaine humidité lorsqu'on com-
prime la peau; il se fait alors une suppuration à la racine des
cheveux, comme il s'en fait souvent à la racine des dents qui
les excoriente & les fait tomber. ils forment autant de petits
ulcères séparés d'où découle une humeur ou matière puante,
jaunâtre, verdâtre, qui en se desséchant forme une croûte
de différentes couleurs, laquelle croûte; les croûtes sont puantes
à cause de la matière qui sort continuellement de ces ulcères,
& qui croûte dehors les croûtes.

Secundo lorsque deux ou plusieurs de ces ulcères se joignent,
ils forment différents sillons qui en communiquant les uns
avec les autres & s'étant découverts en différents sens, forment
les différentes espèces de teigne que nous avons distinguées; ces
ulcères sont rougeâtres, & pénètrent jusqu'au crâne; ainsi
quand on fait le siège de la teigne, on voit clairement pourquoy

Les cheveux qui sont rongés par une dymphe aere, incapable de les nourrir, tombent; ils ne repoussent jamais, parcequ'en querissant cette maladie on détruit jusques à leurs racines. la place qu'ils laissent lisse et polie s'appelle en latin area ou aire; lorsqu'il y a plusieurs sillons et que presque toute la tête est sans cheveux, on la nomme en grec..... de latin Calvitia, en françois chauve; de tout ceci il faut conclure que la teigne a son siège dans les capsules des cheveux, et qu'elle se communique comme la verole.

Diagnostic.

Il y a deux maladies de la tête avec lesquelles la teigne peut être confondue; savoir les croûtes de lait et certaines galles qui viennent à la tête des enfans et qui n'ont point de suite.

On la distingue 1.^o de ces galles, en ce qu'elles n'ont point de suite, et qu'elles se querissent aisement sans porter aucun dommage aux cheveux, ce qui est fort différent dans la teigne qu'on ne querit que très-difficilement et qui cause la perte des cheveux sans esperance qu'ils puissent jamais revenir.

2.^o on la distingue des croûtes de lait en ce qu'elle n'arrive qu'aux enfans qui têtent, au lieu que la teigne n'arrive qu'aux enfans sevrés et qui sont âgés au moins de 4 à 5 ans; en effet en tenant la tête des enfans qui sont au berceau propre

nette, ce qui n'est pas difficile, car il suffit seulement de la broser, il est impossible que la teigne leur vienne;

3^e la teigne rouge que la partie chevelue, au lieu que les croûtes de lait occupent surtout le nez, les joues, le front et quelquefois un peu de la partie chevelue; en fin dans les croûtes de lait la peau est entière, rouge à la vérité, plus humide qu'à l'ordinaire, et il n'y a point ou très-peu de trous, au lieu que dans la teigne elle est rongée, ulcérée et quelquefois les ulcères vont jusqu'au crâne, et les mauvaises chairs qui sont dans ces ulcères, forment différentes éminences qui constituent les différentes espèces de teigne, et la peau y est sillonnée. tous ces aides ne se retrouvent jamais dans les croûtes de lait, ce qui les différencie entièrement et les fait distinguer aisément de la teigne.

Prognostic.

La Teigne est une maladie longue, difficile à guérir et fort douloureuse, qui fait des progrès considérables en peu de temps, au contraire les croûtes de lait se guérissent très-promp-
tément et très aisément. au reste le prognostic de la teigne est différent suivant les différentes espèces; lorsqu'elle est vieille et invétérée, elle est plus difficile à guérir que la
commencante, la farineuse, la lupineuse et l'ulcèreuse

sont les plus facheuses de toutes, parceque les cheveux sont entièrement rongés & qu'on les guerit difficilement; la tétyné ne produit ordinairement aucun accident, mais si on la repousse & qu'on empêche l'écoulement de l'humeur, en refluant dans la masse, et se jettant sur differens organes, elle produit différentes maladies, comme l'aveuglement, des convulsions, l'épilepsie, la paralysie, l'hydropisie, le devoyement & une toux opiniâtre en fin la phthisie.

Curation.

Comme cette maladie est longue, difficile à guerir, & que le traitement est douloureux, il faut attendre que les enfans aient au moins 4 à 5. ans pour les guerir de cette maladie, afin qu'ils soient plus en état de supporter les remèdes qu'il faut faire. voici la methode la plus sûre.

On emploie dans cette maladie, comme on a coutume de faire dans toutes celles de la peau les precautions generales ou preparatoires ordinaires, telles que la saignée, la purgation; ainsi on saignera l'enfant ou la personne atteinte de la tétyné 1. ou 2. fois; on la purgera autant qu'il verra, & on la mettra à l'usage des boüillons de veau ou de poulet alterés avec les herbes adoucissantes, delaisantes & temperantes; on pourra y ajoûter quelques preparatoires de mars ou de mercure s'il est nécessaire; si l'enfant est d'un tempérament pituiteux, gras,

on lui fera prendre des bouillons d'ecrevisses, de siperes ou de cloportes, et souvent on lui fait user de la tisane sudorifique composée à l'ordinaire, qu'on peut rendre purgative de temps en temps; mais si le malade est maigre, d'un tempérament sec, bilieux, aride, on lui fait prendre pendant long-temps le lait coupé de vache, d'anespe ou de chevre simple.

Ces préparations étant faites on emploie les remèdes topiques; on commencera d'abord par ramollir les croûtes et de lever les ulcères, et pour y réussir, on emploie 1.° les decoctions des racines de quinaïve et d'orge, si cela est trop faible, on applique sur les croûtes les feuilles de choux rouges ou de poirée, par-là on ramollit insensiblement les croûtes et les rebords de l'ulcère. 2.° la decoction d'Enula campana et celle de grande chélidoine, on trempé dans cette decoction une éponge ou un linge avec lequel on humecte et arrose les croûtes; il faut outre cela raser très-exactement les cheveux ou du moins les couper de fort près, après quoi on applique sur les croûtes pour les ramollir plus puis faire un unguent composé avec le mélange de sangrec et celui de graine de lin mêlé avec le sain doux; on fait une forte decoction de sangrec et de graine de lin, on entre le mélange qu'on mêle avec le sain doux et par-là on fait une pomade adoucissante et détensive dont on couvre les croûtes de l'épaisseur d'un liard, au défaut de cela on peut se servir de beurre frais

de la crème dont on fait un cataplasme qu'on applique sur les croûtes.

Quand tout cela ne suffit pas pour ramollir & faire tomber les croûtes, on emploie une pommade composée de la racine de moutarde qu'on fait bouillir avec le pain doux, elle en fait ramollissante & detergives; 2^e du savon qu'on fait bouillir dans l'eau, jusqu'à consistance de marmelade & qu'on applique sur les croûtes en forme de cataplasme; par tous ces moyens on vient à bout ordinairement de ramollir & faire tomber ces croûtes, après quoi nous sommes à portée de juger de l'état de la tête & de voir si la teigne est favorable, lupineuse ou fongueuse, mais il faut surtout penser à arracher les cheveux, & pour y réussir on emploie différents moyens. 1^o on les arrache avec des pincettes, mais comme cela est trop douloureux, on abrège cet ouvrage & on lui substitue un emplâtre de poix de Bourgogne qu'on laisse sur la tête au moins 4 ou 5 jours, parceque les cheveux s'y enfoncent davantage; comme ce moyen est fort douloureux, il faut détacher cet emplâtre peu à peu, & à mesure qu'on le détache, il faut mettre sur la peau un linge grasé avec du Cerat de Galien; cet emplâtre couvien d'autant mieux, qu'on mettra les capsules dans lesquelles les cheveux sont implantés en chappuration, il attendra la racine des cheveux, & par-là rend son détachement moins douloureux; néanmoins il ne faut pas en couvrir quelques endroits

97.

teigneux et non les autres; quand une fois les cheveux sont
arrachés, la guérison est bien avancée, car les capsules
étant découvertes, il faut appliquer des remèdes cathartiques
qui puissent ronger et détruire les mauvaises chairs et les
capsules mêmes.

On se sert pour cela 1.^o du sul de cyprus ou du pain de
pour ceau, dont on étuve les endroits ulcérés, cela fait un bon
detersif et rougeant, 2.^o l'huile de tartre par défaillance,
un peu adoucie ou huile, 3.^o l'eau phagédénique composée avec
l'eau seconde de chaux et le sublimé corrosif. il faut appliquer
la main sur les endroits ulcérés, et où il y a plus de chair basse-
-se. si les corrosifs et cathartiques ne suffisent pas, on
pourroit se servir de la pierre infernale, de l'alun brûlé, et
surtout du dernier, dont on pourroit toucher les endroits calleux,
s'il ne le font pas trop, sans quoy il faut avoir recours à la pierre
infernale; après tous ces remèdes, on emploie les detersifs simples
ou le baume d'Arcelus seul pour cicatriser la plaie et guérir
guérir entièrement; on se sert ordinairement dans les hôpitaux
du rougeant suif d'ours, qui est une poudre composée avec
partie égale de stribol, d'alun de roche, de soufre commun
mêlés avec l'huile de laurier et le sain doux pour en faire un
onguent ou liniment.

Il est bon de remarquer que quand on est assez heureux
pour guérir la teigne, il faut continuer de purger le malade

tous les mois pendant long-temps pour purifier le sang, & lui faire continuer l'usage du lait; enfin il faut lui ouvrir un cautere à la nuque ou au bras, & le lui tenir ouvert pendant long-temps.

Des Poux.

Cette maladie se nomme en latin *morbis pedicularis*, elle est ordinaire aux enfans qui ne sont pas bien soignés & mal propres. de plus les enfans de condition malgré toutes les attentions qu'on prend, n'en sont pas exempts souvent; ce qui doit nous engager à y employer tous nos soins, quoique cette matiere soit très-fale, car nous ne sommes faits que pour soulager la nature humaine dans tout ce qu'elle a de plus dégoûtant, & nous sommes destinés par notre profession à en souffrir toutes les saletés & ordures. nous ne prétendons pas traiter d'une maladie où les poux sortent de la peau & où l'on croit qu'ils sont fournis par le sang même; parce qu'outre que cette maladie n'appartient qu'aux adultes, il y a lieu de penser qu'on ne la peut-être jamais observée, & la quantité de poux dont on a vu quelques queux chargés, avoit une autre cause; mais nous parlerons uniquement des poux qui arrivent aux enfans, & qu'on observe dans leurs têtes, lorsqu'il y a des croûtes de lait, la teigne, ou seulement des galles; nous distinguerons en general trois sortes de poux propres à l'homme, car il est bon de remarquer que chaque animal a les siens.

particuliers et les insectes, qui lui causent différentes maladies. Les premiers sont ceux qui n'occupent que la tête, car chaque espèce a sa demeure particulière; les seconds sont ceux qui occupent le reste du corps, et les troisièmes sont ceux qui n'occupent que certaines parties du corps où il y a beaucoup de chaleur, telles sont les aînes, les parties de la génération, l'extérieur de l'anus et les aisselles; on les appelle en latin *pediculi inguinum* et en françois *morillons*; tous ces poux diffèrent non seulement par la figure, mais encore par l'habitation qu'ils se choisissent; et on voit beaucoup de personnes qui ont des morillons, sans avoir aucuns poux, ni à la tête ni au corps, et d'autres qui en ont à la tête sans en avoir dans le reste du corps; enfin on voit des queux très-couverts de poux sans les avoir à la tête; d'autres on voit beaucoup d'cafars qui en ont à la tête, sans en avoir au corps; ce qui prouve évidemment que ces trois espèces sont essentiellement différentes, et que ceux qui sont au corps n'habitent jamais à la tête.

Les anciens ont cru que les poux se engendroient et naissoient de la pourriture; mais les observations des modernes ont fait voir que cette idée est absolument fautive et absurde, et ils ont démontré que tous les animaux viennent d'un germe particulier ou d'œufs, que certains poux arrivent déposés dans

la tête et qui sont attachés à des cheveux et sont connus dans le monde sous le nom de lentes ou de leudes; lorsqu'ils viennent à eclorre, ils donnent naissance aux poux, qui font être des insectes parfaitement organisés et de deux espèces différentes, savoir mâles & femelles. Linnéus qui a fait un grand nombre d'observations sur cette matière qui méritent d'être liées dans ses ouvrages, a distingué dans les poux les parties de la génération dans les deux sexes, & par-là a fait voir qu'ils n'étoient pas hermaphrodites, comme on l'avoit cru.

M. M. Valisnières et Linnéus ont observé que les poux venoient des poux, & que ces insectes se multiplioient prodigieusement en très-peu de temps, et cela est surtout vrai à l'égard des morpions: le même auteur en a fait l'expérience sur lui-même, il a trouvé qu'un seul couple, savoir un mâle et une femelle avoit produit chez lui plus de 10000 poux dans l'espace d'un mois; de là les anciens avoient cru qu'ils se formoient du sang qui étoit gâté et altéré.

Demande 11^e

D'où viennent les poux à la tête des enfans?

Réponse.

Il est certain que les poux ne viennent point du sang, et que les enfans n'en auroient jamais, si les nourrices et les personnes qui en approchent ne leur en donnoient pas; les poux qui font dans ces personnes fortant la chair tendre et

delicate des enfans, chercheud à y passer, et y passeud
 aussi entris-pue detéus. les poux du corps et des aînes se
 communiqueud aussi de la même maniere, et personne n'aura
 jamais de morpions, ni de poux du corps, à moins qu'ils ne les
 aient pris de quelqu'un, et il est certain que ces insectes ne
 s'engendrent jamais deux mêmes.

Demande 2^e?

D'où vient que ces insectes se multiplient si prodigieusement
 dans la tête des enfans?

Réponse.

Cela dépend de la nourriture particulière qu'ils y trouvent,
 comme certaines graines ne viennent pas dans certains champs,
 et certains animaux dans certains pays, à cause de la nourriture
 particulière qu'ils y trouvent, de même les poux ne viennent
 et ne se multiplient en grand nombre que dans certaines person-
 nes, surtout dans les enfans, parce qu'ils trouvent dans leur
 tête une humeur grasse et lymphatique, baseuse et visqueuse,
 et cela surtout dans les enfans qui ont du sang doux; ils y
 seront plus sujets que les enfans maigres; on voit aussi qu'ils
 se multiplient beaucoup plus dans les enfans que dans les adultes,
 parce que ces derniers ont du sang trop acide et trop salin. on
 voit pareillement que les enfans qui sont gras et qui ont des
 croûtes de lait ont plutôt des poux que les maigres qui ont
 un sang acide.

Demande 3^e?

Pourquoi ces insectes se multiplient-ils à l'exces?

Réponse.

Cela n'arrive que lorsque les enfans ont des croûtes de lait, des galles ou la teigne, alors ces insectes trouvant une retraite asfurée dans ces endroits galleux, n'en font point, et s'y multiplient prodigieusement, et le moindre pou qui y loge, forme une famille des plus nombreuses.

Voilà un fait fongalier et qui a donné lieu de croire que les poux viennent du sang qui s'est formé d'un mauvais chyle dans lequel il y avoit des oeufs qui les étoient par la chaleur du sang.

On voit souvent une poche formée par l'épiderme et qui en fait ouverture dans laquelle sont enfermés un million de poux, qui nagent dans une espèce de sève qui est dans cette poche; ce fait est certain, et cependant a été nié par quelques-uns. Le phénomène a donné lieu de croire que les oeufs qui se forment dans le sang, viennent par la voie de la circulation se déposer dans ces endroits et y eclor; mais cela n'est pas probable, et il y a plutôt lieu de croire que les poux qui ont un museau très-fin peuvent s'introduire sous l'épiderme pour un quel qu'il y ait quelque germe ou crevasse: qu'on suppose présentement qu'un poux femelle s'introduise sous l'épiderme, et qu'y étant il y produise, ou du moins dépose des oeufs qui

produisent 5 ou 6000. pores, qui en se dilatant & se contractent
 l'épiderme produisent cette poche qui se reforme exactement.
 c'est ce qui est fondé sur la raison, l'est aussi sur l'expérience.
 Valisnières rapporte qu'un homme avoit une infinité de petites
 vésicules remplies d'une humeur jaunâtre, d'où sortoient des
 milliers de pores. De plus il a vu ces pores fins & fins sous
 l'épiderme et s'élever en forme de vésicules. cette explication est
 plausible et peut aider à rendre raison des poches qu'on aperçoit
 quelquefois à la tête des enfans et qui sont remplies de pores.
 au reste il n'y a rien de plus difficile à expliquer que les maladies
 que les vers et les insectes produisent chez nous. on s'en fait cepen-
 -dant par l'expérience que les vers qui sortent de la peau des bœufs,
 ne viennent que des œufs que les mouches et les piquants y
 ont déposés, et que les vers qu'on observe dans les sinus frontaux
 et dans les narines des bêtes à Cornes, ne viennent que de
 certaines mouches qui entrent dans les narines de ces animaux
 et y déposent leurs œufs.

Symptômes.

Les symptômes sont la démangeaison, l'inquiétude, l'agitation,
 l'insomnie, la fièvre qui survient quelquefois, qui épuise
 les enfans, les fait tomber en charnre; ils produisent encore
 la galle, et on s'en fait par expérience que les enfans qui ont des
 pores avec des croûtes de lait et la teigne sont très-difficiles

gueries de ces deux dernières maladies.

Diagnostique.

Il est évident, et de la seule inspection suffiso pour s'en convaincre.

Prognostic.

Cette maladie n'a aucune rien de fâcheux par elle-même, mais elle le peut devenir, en tant qu'elle attire la fièvre, la consommation, ou du moins un amaigrissement considérable, et qu'elle est très-incommode à ceux qui en sont atteints.

Curation.

Il faut rectifier le sang et les digestions : ainsi 1.^o on purgera les enfans avec le syrop de fleurs de pêcher, de pourpier, de Rhubarbe composée, de roses pâles, auquel on peut ajouter quelques cuillerées d'infusion de Rhubarbe ou de follicules de Senne, suivant l'âge. Lorsque les enfans sont au desous de 18 mois, on ne leur donne que des syrops, lorsqu'ils ont passé deux ans, on peut ajouter l'infusion de Rhubarbe, et en fin lorsqu'ils en ont trois, on y mêle l'infusion de Senne. Il faut les purger tous les mois, et leur faire user d'une poudre absorbante, car les absorbans sont les remèdes des enfans ; on les compose avec parties égales de poudre de coraux, d'yeux de ceruoises, de cloportes, et de vipères réduits en poudre, la dose en est de 15 à 20 grains, qu'on mêle dans la bouillie, la poudre de vipère est surtout excellente : on continue ce remède 7. à 9. jours au plus, ou bien encore mieux, on en donne seulement une fois en huit jours, et on continue pendant deux mois, par-là on rend le sang et le chyle plus fluides et

plus en état de circuler, et par conséquent de se rectifier.

Les Remèdes externes sont 1.^o les lotions composées de decoctions qui conviennent parfaitement, surtout lorsqu'il y a des croûtes de lait, la teigne ou la galle; 2.^o les onctions ou linimens; 3.^o des poudres qu'on voit souvent employées avec moins de danger; 4.^o des suffumigations ou parfums auxquels on expose la tête de l'enfant.

Les Lotions se font avec la Racine d'aristoloche longue, de la campane, de betoine à la dose d'une once, auxquelles on ajoute les feuilles de poirée, de mercuriale et saponaire; on fait bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à laquelle soit réduite à trois demi-pintes; on baigne avec cette decoction la tête, on peut y ajouter le nitre et le sel marin, le sel ammoniac, qui sont non seulement propres à détruire les poux, mais encore qui détachent et desfontent parfaitement les escoriations qui sont à la tête, il en vray que cela pique un peu plus.

Les Linimens se font avec le sulphre commun bien pulvérisé à la dose d'une once, l'huile d'olive & encore mieux celle de laurier; on fait avec cela un liniment dont on y graisse toute la tête, on peut y ajouter, pour le rendre plus efficace, les racines de staphisaigre pulvérisées à la dose d'une once, on peut y ajouter la poudre de racine d'ellébore blanc, à la dose d'une ou deux onces, le miel de Narbonne, l'huile de laurier le sain

doux, par-là on fait une poudre qu'on porte avec le pinceau ou linge sur les endroits où il y a des poux, mais il en rare qu'on ait recours à ces liniments et à ces lotions.

Les L'oudres se font avec la poudre de graine de staphisaigre, la racine d'élleboro blanc et l'aloeë bien pulvérisé, rien de plus efficace, de plus spécifique pour bien détruire des fourmillières de poux.

Les Parfums se font avec le staphisaigre et la racine d'élleboro blanc réduite en poudre qu'on jette sur les charbons et on en fait respirer la fumée à la tête de l'asthmatique en garantissant ses yeux de son visage, par le moyen d'un linge même double, triple &c.

Reflexions.

Quoiqu'on soit assuré qu'il n'y ait rien de plus efficace que le mercure étant dans du sain doux ou autrement pour détruire les poux, néanmoins on n'ose en faire des frictions sur la tête des enfans qui sont fort tendres, on n'ose même les faire aux adultes à qui on donne les frictions pour guerir la verole; ainsi au lieu de ces onguents, on se sert du linge ou étoffe avec lequel les docteurs frottent leurs vases et meubles d'argent qu'ils ont doré, ce linge est fort imbibé et impregné des atômes mercurielles qu'on emploie pour dissoudre l'or et pour le tenir, pour ainsi dire, en dissolution; ce mercure ainsi amalgamé avec l'or se sépare par la chaleur du feu.

Quand on voit que les yeux résistent à tous les remèdes que nous venons d'établir, il faut alors commencer par enlever les croûtes de lait, les gales ou la teigne qui seroient d'asile ou de retraite à ces insectes, après qu'on les a détruits aisément, parce qu'alors on les voit, & qu'ils sont exposés à l'action des Remèdes.

Du feu volage :

Cette maladie se nomme en latin impetigo, & depuis le renouvellement des belles lettres, ignis sylvestris vel volatilis; L'Hippocrate Romain, je veux dire, Celse lui donna un nom qui lui conviendrait parfaitement pour la distinguer des dartres, auxquelles il donne le même nom; il appelle cette dernière papula ferax, & le feu volage papula leues. Pline le naturaliste a donné au feu volage le nom de meatagra, qui lui conviendrait beaucoup mieux que tous les autres, s'il étoit vrai, comme croit ce grand naturaliste, que cette maladie fût contagieuse; en fin, comme nous l'avons déjà dit depuis le commencement des belles lettres, on lui a donné le nom d'ignis sylvestris vel volatilis, qui paroît fort pris de plus loin. en effet comme on a vu que les enfans, dans cette maladie, sentoient une démangeaison & une certaine ardeur, on a vu qu'elle ressembloit à l'Ereipèle auquel on a donné le nom d'ignis

Sacer pernicius, par lequel y a réellement une inflammation avec demangeaison; au Reste comme le feu volage est une espèce de dartre à la vérité fondroyer, le nom d'ignis volatilis est celui qui lui est le plus approprié.

Cette maladie qui ne s'empare que le menton ordinairement, n'est pas absolument commune aux enfans qui tâtent, mais elle arrive surtout à ceux qui sont serés, c'est à dire depuis 14. mois ou deux ans jusqu'à 4. ou 5. Il est rare de voir des personnes plus âgées ou être attaquées, cette maladie occupe ordinairement le menton, et elle commence par de petites verrues semblables à celles de la petite verole qui se lèvent en pointe et qui venant à se crever, jettent une humeur visqueuse, gluante et épaisse qui forme une croûte qui s'étend mal guérie dans un endroit, aiguë dans un autre, et qui se guérit sans laisser aucune cicatrice, prouve certaine que la peau n'est point interrompue ni extamée dans cette maladie, qui comme les croûtes de lait couvre quelque fois le visage en partie, commence à peu près de même, et se guérit aussi facilement; de sorte qu'il y a peu de différence entre ces deux maladies, si ce n'est que la matière qui produit le feu volage est un peu plus acre que celle qui donne lieu aux croûtes de lait.

Causes.

Le feu volage à son siège dans les glandes sebacees ou dans les cellules du corps muqueux qui sont au menton dans les lèvres;

ce qui le prouve évidemment, c'est que la peau n'est nullement
 intéressée dans cette maladie, où la Matière qui se philtre
 dans ces glandes ou cellules, devenant plus épaisse s'y
 arrête; et par-là forme les vesicules qu'on observe, parceque
 cette matière se gonfle dans les glandes sebacees, ou les cellules
 du corps muqueux, soulève l'épiderme et formera ces ves-
 ficules; mais dira-t-on, pourquoi ces vesicules viennent-
 elles plutôt au menton, et aux lèvres qu'à d'autres parties
 du corps? comme au front, au nez, à la tête; on en peut
 donner deux raisons. la 1.^e est la malpropreté; en effet
 aussitôt que les enfans peuvent marcher, ils prennent tout ce
 qu'ils rencontrent, et portent à leurs bouches toutes sortes
 d'ordures qui contiennent un principe d'acreté, font des impressions
 douloureuses sur le menton, et par-là produisent certaines
 restrictions ou resserrements spasmodiques qui arrêtent dans
 les glandes sebacees ou dans le corps muqueux les humeurs qui
 s'y philtrent; la 2.^e est que le feu volage est toujours
 une suite de la bave; aussi voit-on les enfans qui bavent
 beaucoup y être plus sujets que les autres, parceque la
 bave étant arrêtée sur le menton et y étant épaisse
 par-là, forme comme une croûte qui empêche les glandes
 sebacees de se dégorger et communiquer à l'humeur qui
 se philtre dans ces glandes ou cellules du corps muqueux une

certaine arête qui donne lieu au feu volage; il est bon de remarquer que les enfans qui sont à la mammelle barrent considérablement et que ceux qui n'ont que deux, 4 ou 8, dents, barrent toujours beaucoup, jusques à ce qu'ils aient toutes leurs dents.

Symptômes.

Il y en a peu. 1.^o Les enfans seated un certain point, lorsque la croûte commence à se secher, ils se grattent, et souvent font sauter les croûtes, et si c'est de vice force, il sort un peu de sang, parcequ'ils déchirent quelque vaisseau sanguin, mais si l'humeur est fort visqueuse, et que les croûtes soient bien seches, il n'y a point de sang. 2.^o cette maladie n'est point contagieuse, il n'y a quelle se peut communiquer, mais le danger n'est pas grand, parcequ'elle se guerit très-aisément; au reste le plus sûr est d'éviter de mettre des enfans qui sont atteints de ce mal, avec ceux qui l'ont.

Diagnostie.

On voit des croûtes opiniâtres au menton des enfans qui ont cette maladie, et autour des lèvres, et on voit évidemment que c'est le feu volage lorsqu'on remarque une couronne de boutons comme une espèce de Rosettes, on en voit même à de grandes personnes; ces boutons et ces croûtes ont une couleur jaune claire.

Prognostie.

Cette maladie est sans aucun danger, et se guerit très-

-viscendum, ou rote la tête de cette humeur plus ou moins grande
pour la rendre plus ou moins opiniâtre.

Curation.

Il faut commencer dans cette maladie comme dans toutes celles
de la peau par travailler à purifier le sang avant qu'on employe
les remèdes extérieurs; ainsi on fera suer le fard ou la dultre une
ou deux fois plus ou moins s'il est nécessaire, on le purgera avec des
purgatifs doux & convenables à son âge, savoir le syrop de chironée,
de fleurs de zédrin, &c; ensuite on lui fera user de bouillons de
veau ou de poulet avec des herbes adoucisantes & tempérantes,
ou bien du petit lait ou du lait coupé, après quoi on le purgera
de nouveau: lorsqu'on aura suffisamment purifié le sang, on
viendra aux remèdes externes ou topiques qui quelquefois suffisent
seuls pour emporter cette maladie sans aucune préparation;
tous ces remèdes sont en grand nombre, & presque les mêmes que
ceux qu'on emploie pour les dartres vives; on se fera 1.^o d'une
decoction ou plutôt d'une dissolution de felmaria dans l'eau
commune, dont on humecte les croûtes qui se détachent et detergeant-
se desechent parfaitement; 2.^o d'une decoction de quinquina et
patience sauvage dans l'eau, et quand on veut la rendre plus
efficace dans le vinaigre; il faut employer les remèdes par
degré, en commençant par les plus faibles.

On peut aussi se servir avec succès 1.^o de la gomme arabique
ou de celle de premier ou cerisier dissoute dans le vinaigre. Il
faut employer ces remèdes par degré, on fait de cette façon

une espece de vernis dont on couvre le feu volage & les croûtes.
 2^e: on peut aussi employer une poudre composée de fleurs de
 soufre commun & le sue de limon qui se bat ensemble dans un
 mortier.

Quand tous ces remèdes extérieurs ne font pas suffisans pour
 détruire les croûtes de feu volage, & qu'on les a employés infruc-
 tueusement, on peut se servir de l'huile de tartre par de faillance
 qu'on adoucit un peu avec leau qu'on y mêle, ou peut pareillement
 employer les huiles de papier & de bled, ou on frotte le feu
 volage avec une plume, ces huiles couviennent & d'autant mieux
 qu'elles font un peu rougeâtes & deterrives, aussi les emploie-t-on
 ordinairement avec suer pour détruire les dantes vives.

L'huile de papier se fait en brûlant du papier entre deux
 aspiettes, celle de bled se fait entre deux fers chauds, ou l'ausage
 sur une aspiette.

Lorsque tout cela ne suffit pas, on peut se servir d'une poudre
 ordinaire dans laquelle on incorpore le précipité blanc ou le rouge
 à la dose d'un grain sur 20 de poudre, il faut remarquer qu'il
 ne faut rien précipiter, ni se presser de guerir le feu volage, parce
 que c'est un cancer qui purge les enfans, il seroit dangereux
 de l'arrêter tout à coup sans avoir préalablement travaillé à
 la purification du sang, à l'adoucir & même à le depurer.

Voici un remède Bizarre, néanmoins qu'on emploie avec
 suer dans le languedoc pour cette maladie; c'est le feu qu'on
 tire d'une pierre à fusil par le milieu d'un briquet & qu'on fait

63.

torbas sur le mal, on prend un enfant l'entre les jambes, on lui
couvre toute la tête & surtout les yeux en ne lui laissant que la
partie malade à découvert, on fait ensuite tomber des étincelles
de feu dessus par le moyen d'un briquet, elles produisent une espèce
de brûlure qui guérit le mal en causant une impression douloureuse
sur le menton qui y produit un froissement & fait propre à rétablir
le tonus des grandes fibres de cette partie & à en expulser le
feu qui y est contenu par une espèce de contraction fistaltique;
ce remède agit à peu près de la même manière que fait le séchage
dans une entorse récente; c'est à empêcher qu'il ne se fasse un dépôt
dans la partie qui a été travaillée; en faisant tremper le pied dans l'eau
froide, son impression y augmente le ressort, rétablit le tonus des
ligaments de l'articulation ^{qui}, sans cela se relâcherient, en effet
c'est le propre de l'eau froide dans laquelle on trempe un fer chaud
& rouge de le durcir, condenser & resserrer; ce remède quoique
très-efficace & très-bon par lui-même n'a probablement été
imaginé que parce qu'on a cru qu'un feu volant comme celui-là
étoit propre à guérir un feu volant.

Des

Escoriations ou Écorchures & cuignons qui
arrivent aux aînes & au perinée des enfans.

Cette maladie n'a aucun nom en grec, on l'appelle en latin
intertrigo, nom qui lui conviend parfaitement & qui lui vient
du nom latin intertereere qui veut dire se frotter à force d'être
frotté l'un contre l'autre, on lui a donné en françois celui d'ougeur,

inflammation, cuifon, ecrouche aux fesses, au periné, aux
aînes: au dexte cette maladie comme plusieurs autres. Des
Enfants change assez souv. de nom, non seulement de province
en province, mais encore de ville en ville.

Causes.

Les causes de cette maladie sont 1^o la malpropreté lorsqu'on
laisse les enfans croupis dans leurs ordures, alors ces matieres
par un prinuice d'aureté, piteuse, irritent la peau, et par
là déterminent une espèce d'erysipelle ou d'ecrouche; la
même chose arrive aux personnes qui aiant d'autres maladies
qui leurs font perdre l'usage de la raison et les empêchent de
s'appercevoir de leurs besoins, leur font tout lâcher sous elles:
ces ordures piteuse, irritent, rougent souvent et ecrouchent leur
peau, quoiqu'on ait soin de les nettoyer et changer; à plus
forte raison cela doit-il arriver aux enfans qui lâchent presque
toujours leurs ordures sous eux et qui y croupissent ordinairement,
doivent enflammer, excorier leur peau d'autant plus promptement
qu'ils sont très-delicats.

2^o Ce sont les couches douces ou seules quand on les change, si
au lieu de couches blanches qui aient été bien lessivées et bien
blanchies on se sert simplement de celles qui n'ont été que
relavées, qui sont impregnées de sel, de matieres irritantes qui
sont rudes, rudes et peu flexibles, elles produisent sur des enfans
ce que produisent des draps très rudes pour des personnes âgées
qui ont la peau fort delicate; ces couches ecrouchent la peau

des enfans, irritent & fontent par les fels, les matieres acres & irritantes qu'elles contiennent, elles y attireront une espece d'inflammation, qui n'arrive point quand on se sert de couches bien choisies & bien favorées, parceque le savon a enlevé les fels & les ordures de ces couches, & par là les a rendu doux, flexibles & nettes.

3^e: La cause est la nature des matieres que les enfans rendent, si ils ont des defecations acres, bitumeuses & d'un mauvais caractere, & qu'ils crachent long-tems, ils auront une erysipèle & des escorches dans les endroits ou ces matieres auront le plus séjourné; aussi voit-on ordinairement que les enfans qui ont le deveyement & qui ont des urines acres & ardeutes, sont beaucoup plus sujets aux escorches que les autres.

Ces trois causes ne produisent pas toujours cette maladie & au même degre' dans tous les enfans; ceux qui ont une peau fine & deliée y seront plus sujets, que ceux qui l'ont d'un tissu ferme & épais; les enfans qui ont la peau ridée, l'auront plutôt que ceux qui l'ont bien tendue; ainsi les enfans noirs auront moins d'escorches & y seront moins sujets que les gras dans lesquels il se fait des plis aux fesses & aux aines; si on n'a pas soin de les nettoyer fort doucement, il est certain qu'ils se cracheront d'autant plus aisément qu'ils auront la peau plus deliée; la même chose arrive si on laisse séjourner les ordures dans les plis, sans avoir soin de les nettoyer exactement & fort doucement.



Symptômes.

Les accidens font un très-petit nombre; il y a douleur, rougeur, cuissons, inquiétude qui font pleurer les enfans & les empêchent même de dormir.

Diagnostic.

Il est évident, on sent si on a soin de tenir les enfans propres & de ne point les laisser croupir dans leurs ordures; on sent pareillement si on le devoiement, des urines acides, ardens, & si on a soin toutes les fois qu'on les change de ne les servir que de couches bien nettes & bien lessivées, car celles qui ne sont que de veluées simplement & qui sont roides ou impregnées des sels de l'urine avec des matières ne valent rien; en fin il est aisé de voir si l'enfant est gras, si la peau tendre & délicate, & si elle fait des plis aux fesses & aux aines.

Prognostic.

Cette maladie est sans danger, mais cependant si on la néglige, elle peut faire tomber les enfans en chartrre; surtout lorsque c'est un devoiement qui l'entretient.

Curation.

Il faut avoir soin de tenir les enfans extrêmement propres, & pour cet effet il faut les changer au moins trois ou quatre fois par jour de couches bien lessivées & bien blanches: il y a des familles où l'on fait toutes les semaines une petite lessive pour les enfans, & cette méthode est bonne; si cela ne suffit pas, il faut laver les endroits sujets à se cracher & à se

qu'il se fait avec l'eau de plantain & une decoction de raine
 de guimauve, & souvent encore mieux avec du vin chaud, avec
 lequel on lave les rides; apres quoi on met de petits linge's bien
 doux & bien mollets sur les endroits corch'es ou enflammez pour
 empescher le progres; & prevenir les escorchures; si le mal est
 considerable & qu'il y ait des exoriations, on prend de la poudre
 la plus fine du bois vermoulu dont on saupoudre ces endroits;
 cette poudre est d'autant plus efficace qu'elle est desicative &
 astringente; on peut aussi se servir de la colle farine qui se leve
 au haut du moulin, ou d'une espece de farine qu'on tire avec une
 plume de desus le pain qu'on tire du four: cette farine est tres-
 dessechante.

Quand on a employe'tous ces remedes infructueusement, on se fait
 du blanc de Rhasis, dont on fro'tte les endroits corch'es, ou les
 saupoudre aussi avec de la ceruse, la tutie, qui sont ce qu'il y a
 de plus efficace pour dessecher.

Mais si l'on voit que le mal soit entretenu par quelque cause;
 comme un desord're, il faut changer de nourriture, si on peut en
 donner une plus convenable à l'enfant, mais quand on ne le peut
 on qu'on ne le peut, il faut lui faire prendre des boi'illons
 adoucissans & rafraichissans avec le veau, le poulet & les herbes
 temperantes, adoucissantes, rafraichissantes, par exemple,
 la laitue, la chicoree & le pourpier, il faut aussi le saigner &
 le purger si est necessaire, par la ou l'on lui procure un lait plus doux
 qui rend les urines & les dejections de son nourrisson moins acres,

par ce moyen on arrête ordinairement le desvoisement, et on empêche la hardueur d'urine et les cuissons &c.

Au reste il faut purger les enfans avec des purgatifs doux, comme les Symples déjà cités et leur faire user de la poudre absorbante dont on a parlé ci-dessus.

Des Crinons.

On appelle cette maladie crinonculus dans les provinces méridionales, letoro, leto, poil rude, et décrite par les Latins sous le nom de seta, setarum, de crinombus.

Les malades en font atteints au Dos, au col, entre les épaules, ces parties paroissent toutes hérissées, en les touchant on sent quelque chose qui grâte comme des dactyloirs, il y a de petits poils en quelques endroits qui sont chatains, qui paroissent surtout lorsque les enfans ont chaud; si au contraire ils ont froid, on ne sent rien quoiqu'on passe la main dessus à rebours; si on frotte légèrement auprès de feu le dos de l'enfant avec du lait de la nourrice ou du miel, ces poils se découvrent, ils paroissent s'allonger, se racourcir, ils disparaissent au bout d'un certain temps.

Ce prodige dont on a ignoré la cause pendant long-temps, a donné lieu à différentes hypothèses, on a d'abord imaginé que c'étoient des restes de digestions ramassés dans la peau; ensuite que c'étoient de petits animaux, ce qui a paru paradoxal, on les a à la vérité découverts avec le Microscope, aiant tiré quelques-uns de ces poils avec les pincettes: on a remarqué que ces

animaux avoient des cornes à la tête, au derrière trois poils
 faisant angle les uns avec les autres, ces animaux digèrent
 au froid & alors la peau paroît foible & polie; la chaleur
 les fait fortir, en reculant les poils ils doivent paroître & encore
 davantage si on frotte la partie attaquée avec du miel, parce
 qu'apparemment ils l'appétent; c'est-là la figure que nous en
 a donnée Etmuler Lib 2. 66. de là on leur a donné le nom de
 crinons du latin crines, quod simile sit crinibus equorum
aut pilis, & aux provinces meridionales le nom de foye, Sela
avoient alio nomine de masse couffe, Sed perperam.

Cette maladie en effet attaque les deux foies; il reste mainte-
 -nant à sçavoir par quels pores de la peau sortent ces insectes,
 & quelle est leur origine, ce qui ne peut se résoudre, parce qu'on
 ne peut pas la connoître. Pour la première il paroît que les
 glandes sebacees sont plus propres à recevoir ces animaux que
 à cause de leur humeur gras, onctueuse & lacteuse; d'ailleurs
 il y a beaucoup de glandes sebacees au col, au dos, entre les deux
 epaules, & ces endroits sont la siége de la maladie; il y a
 apparemment qu'ils sortent par les glandes sebacees; mais dira-t-on
 il y a des glandes sebacees ailleurs, ainsi pourquoi les crinons n'y
 sortent-ils pas? La Raison est que ces animaux n'attaquent
 que les parties seches par une humeur onctueuse & qui ont
 beaucoup de chaleur, ainsi ils n'attaquent pas le visage toujours

exposés à l'air, mais plutôt d'autres parties, toujours émaillées; ces animaux vivent dans ces glandes, ils y font enfoncés, or cette maladie n'attaque que les enfans du milieu bien nourris, gras, qui ont les humeurs douces.

Symptomes

C'est les inquiétudes, la demangeaison, l'insomnie, la maigreur, soit à cause de l'insomnie, soit parce que le feu nourricier s'est consumé par les crinons; de là ils tombent dans l'épuisement.

Diagnostic.

La maladie est fort facile à connaître, elle est rare à Paris, plus commune en Provence surtout vers le midi et principalement en été; pour la connaître on tient les enfans les dos tournés au feu en les froissant.

Prognostic.

Il n'est point dangereux, le seul changement d'air ou de saison suffit pour la guérison.

Curation.

Elle se fait principalement par les remèdes topiques, ou peu auparavant, si on le trouve nécessaire, employez les remèdes généraux à cause du défaut de digestion; 1.^o en purgeant l'enfant avec des syrops purgatifs, ou bien la nourrice à laquelle on peut donner des bouillons rafraichissans; 2.^o on peut lui faire prendre des poudres absorbantes, composées avec les yeux d'écrevisse, le Kina Kina, et les coraux, les topiques consistent principalement à tourner le

dos de l'enfant au feu le frottant avec du miel pour faire sortir
 ces insectes; lorsqu'ils sortent, on frotte avec un linge, on les
 détache, on peut pour lors les examiner à l'aide d'un microscope,
 comme ils sortent cependant tous brisés, on peut en tirer un avec
 une pincette pour pouvoir le considérer en entier, quelque fois on
 frotte avec le linge et les cadres du feu, comme pour ôter la soye
 d'un porc.

D'autres se servent de Rasoir, mais on blâme cette manière,
 parceque dit-on ces animaux restent dans les pores des glandes
 de la peau, cependant par cette opération ils sont morts, comme il
 y a toute apparence, elle ne peut être nuisible; si on ne peut
 les guérir au moyen de tous les remèdes ci-dessus, il faut employer
 la decoction de racines de patience sauvage et de staphisaigre
 dont on frotte les enfans, ou bien employer la friction mercurielle
 de cette manière (en se servant de cette peau qui a servi aux
 doreurs) et qui est chargée de mercure) c'est avec cela que
 les doreurs frottent leurs doigts. Il faut remarquer que dans
 plusieurs lins on lit Crinones, mais il faut dire Crudones.

Des Echauboulevres.

Cette maladie chez les grecs se nomme Zedroa, en latin,
Judamina, en allemand, cauedones, en italien, Cambia,
cambietanos, cambueris, dans les provinces meridionales
 yean changée.

Ce sont des boutons miliaires élevés sur la peau, rouges, enflammés, pris les uns entre les autres avec prurit, ils paroissent d'abord principalement dans la chaleur, la sueur et après, comme dans le froid, ils disparaissent, mais alors la peau paroît brûlée.

Causes.

Cette maladie vient ou de la grande impétuosité de la chaleur ou de son ardeur, ou bien de son épaisissement; si la sueur coule avec impétuosité et en abondance, elle enflamme les vésicules, les soulève et forme ces boutons qui sont pyramidaux, puis coniques, selon la figure des glandes auxquelles elles répondent, rouges, causés d'un suintement de sang qui se mêle à la sueur, si la sueur s'arrête, elle irrite les vésicules, les enflamme, si elle est épaisse elle frotte avec peine, et prurit violemment, ce mal n'arrive qu'à ceux qui ont la peau fine, il disparaît dans le froid, cause des démangeaisons, des prurits &c.

Symptômes.

Ce sont l'insomnie et les autres causes de la démangeaison, même la fièvre, souvent une grande chaleur.

Diagnostic

Il est facile, comme la maladie fait connoître la cause.

Prognostic.

Il ne doit pas plus arrêter.

Curation.

Toute la curation se réduit à avoir attention de bien gouverner l'enfant: 1.° le changer souvent de linges les fives, et ^{soit} simple.

63.

lavés, afin que l'aigreur de la sueur ne fasse pas impression sur lui; 2^o ne le pas exposer au grand air, à la chaleur du soleil; 3^o le coucher l'après midi seulement en chemise dans un lieu temperé, en fin attendre une saison douce pour extirper ce mal; en cas qu'on veuille extirper ce mal, on fait en attendant une fomentation avec une Decoction de quinquina et de lait tiède, ou separement le lait seul, ou bien on emploie la cire blanche ou cerot de Galien avec l'huile d'amandes douces battue avec quelques gouttes de vinaigre ou quelques eaux, comme celle de frais de grenouilles; si l'enfant est fort, on ordonnera la diette et les bouillons de poulet; si l'enfant est tête on pourra ordonner la diette à la nourrice et les bouillons ci-dessus pour radoucir son sang.

Questions importantes.

Demande 1.^{re}

Les nourrices devenant grosses, doivent-elles nourrir?

Reponse

Elles ne doivent pas nourrir dans cet état, parce que le lait est gâté par la conception, par la resolution qu'elle cause, alors une humeur acre et saline se jette dans la masse du sang, et de là à la mamelle; outre cela dans le cas present elle en aura deux à nourrir, ordinairement les femmes ont soin de cacher leur grossesse, pour continuer de nourrir, elles peuvent bien cacher leur jeu pendant les deux premiers mois, alleguant qu'elles ne se font appercevues de rien et qu'elles n'ont point eues leurs Regles, mais on peut fin appercevoir en

vient maigrir, et même tomber malade l'enfant, ce qui est un effet de leur lait devenu aigre et altéré.

Demande 2^e

... Si le lacte venereux augmente et aide les Regles?

Réponse.

Le lait augmente les regles, puisque c'est le spécifique des pâles couleurs; si les femmes ont leurs regles, cela ne leur cause qu'une perte plus considérable; la preuve est que cela est en que de jeunes filles non réglées, le font devenir par le mariage, et de jeunes femmes fatiguées par leurs maris ont vu leurs regles mieux venir; il y a seulement à craindre pour l'homme que les regles aires et corrompues ne viennent à la verge ou le gland.

Des Engeliures.

Les Engeliures font un mal assez connu par son nom seul. Les grecs lui ont donné le nom de qui signifie maladie hibernique, les latins l'ont appelée pernioles, comme qui diroit maladie qui vient ad finem perone ou au taton, et en françois on les appelle Engeliures à cause de la gelée qui les produit; il y a bien des endroits dans le royaume où on les appelle mules au taton; cette maladie ne vient que dans l'hiver, et elle commence par un gonflement d'abord en blanc et qui ensuite devient un peu rouge, douloureux, surtout lorsqu'on s'expose au froid, et enfin qui devient purpurineux ou accompagné de demangeaisons, lorsque la partie est chauffée, de sorte que ce gonflement dure quelque fois assez

long-tems sans causer beaucoup d'aideus, mais toute fois il se résout, néanmoins il se resout, alors la partie se desfle peu-à-peu et les liqueurs reprennent leurs cours; les fibres des vaisseaux recourent leurs oscillations, mais il arrive quelque fois que le gonflement ou l'engorgement étant trop considerable, et ne pouvant se resoudre, prend la voie de la suppuration; et les engelures deviennent ulcerées, il se forme alors de petites cloches ou vespies dans la partie, qui quelque fois n'entament pas la peau, mais aussi d'autres fois la matiere étant trop long-tems dans des espèces de poches, penetre dans la peau, l'entame et quelque fois creuse jusqu'aux os et les Carie, mais le dernier accident ne peut arriver que dans ceux où il y a déjà un principe croüelleux qui facilite le progres des engelures ulcereuses.

Voilà les états par lesquels passent les engelures, d'abord elles peuvent se resoudre, quand elles ne le peuvent pas, elles suppurent et enfin s'ulcerent; les parties les plus sujettes à cette maladie, sont les extremités les plus éloignées du coeur, comme les pieds, les mains, le bout du nez, les oreilles, les talons, on n'en peut donner d'autre raison, si ce n'est que ces parties étant fort éloignées du coeur, la lymphe et les liqueurs y circulent très-lentement, s'y arrêtent et peuvent s'y épaissir d'autant plus aisement, que ces parties sont celles de tout le corps qui sont exposées au contact immédiat de l'air et du froid; cependant les mains, les talons et les doigts des pieds y sont plus exposés que les autres parties. ces parties sont plus exposées aux contusions, au frottement et à

66.

Certains Coupressiers; d'ailleurs les efforts que l'on fait en marchant & les foulures que l'on met difficilement, sont qu'elles occupent souvent les doigts du pied, mais surtout le tatar. Quoique les ulcères que procurent les engelures, ne soient ordinairement que cutanés, ils sont néanmoins très-difficiles à guérir, & on n'en peut venir à bout que lorsque le tatar est devenu plus doux & qu'on approche du printemps, car il n'est pas possible de le faire pendre l'hiver, à moins de se garder & ne se pas exposer au froid.

Causes.

Les engelures ne sont autre chose qu'un gonflement & un enrouement lymphatique; ce qu'il prouve, est qu'elles ne sont ni rouges ni chaudes, & ne viennent pas ordinairement à suppuration, à moins qu'elles ne deviennent phlegmoneuses; en effet la lympe à force de s'arrêter & de gonfler ses propres vaisseaux, comprime les vaisseaux sanguins, & par-là gêne le cours du sang dans les canaux, fait que ce fluide s'arrête, & rend les engelures rouges, chaudes & véritablement phlegmoneuses, & par-là les dispose à venir à suppuration; or la lympe ne peut s'arrêter que lorsque elle est trop épaisse, soit par le froid extérieur ou par quelque autre cause, la lympe s'épaissira d'autant plus facilement dans les parties plus éloignées du cœur, qu'elles sont plus exposées au froid extérieur, & s'épaissira encore surtout lieu dans les enfans dont la

lymphes sera épais naturellement, épais & visqueux; ainsi les enfans d'un temperament pituiteux seront plus sujets aux engelures que ceux qui seront vifs, d'un temperament sec, aride & bilieux.

Objection.

Mais dira-t-on pourquoi les engelures arrivent-elles plutôt aux extrémités qu'aux autres parties du corps?

Réponse.

1^o parce que ces parties sont plus exposées au froid que les autres, 2^o parce que la lymphe circule plus lentement & avec moins de mouvement que partout ailleurs; enfin le tatum y est plus sujet que les autres parties, parce qu'outre qu'il est la partie la plus éloignée du coeur, & où par conséquent la lymphe circule plus lentement, c'est que les enfans mettant mal leurs souliers, compriment les vaisseaux lymphatiques de cette partie; d'ailleurs le frottement continuel du soulier quand on marche, fait subsister l'engorgement; de là vient que lors que l'hyver est passé & que le tatum est devenu plus doux, l'engorgement cesse & les engelures sont faciles à guérir.

Lymphomes.

Il y a tumeur ou gonflement qui devient chaud, rouge, parce que la lymphe en s'arrêtant dans les vaisseaux comprime les vaisseaux sanguins & par-là donne lieu au sang de s'arrêter & séjourner, il doit par conséquent produire la chaleur & la rougeur.

2.^o on ressent de la douleur au froid, par ce que le froid resserant les fibres, y produit des distractions douloureuses; Enfin on y sent un prurit et une démangeaison lorsqu'on se expose à la chaleur ou au feu, par ce que les parties de la Lymphe étant mises en mouvement produisent distension dans les fibres, qui donnent lieu à ce prurit.

Diagnostie.

On reconnoit aisément les engelures dans leurs différents états; on voit clairement qu'il n'y a qu'un simple engorgement lymphatique, ou s'il est phlegmoneux, ou enfin si les engelures sont enflammées, ulcérées ou scorchées; quand aux causes, on est ordinairement assuré que c'est le froid.

Prognostie.

Cette maladie est absolument sans danger, et si elle arrive qu'elle pénètre jusque dans les os, et qu'elle les fasse tomber en carie, cela fait un cas absolument rare, et ne peut avoir lieu que dans des personnes érailléeuses.

Curation.

La curation des engelures est de deux espèces, prophylactique et curative. La première consiste à empêcher les engelures de revenir dans les parties qu'elles attaquent, et on s'en est par expérience que les parties qui en ont été atteintes y sont plus sujettes que les autres, soit parce que les précédentes engelures y ont laissé des engorgemens ou obstructions,

soit par ce qu'elles ont considérablement relâché les vaisseaux
 & les ont rendu variqueux, les ont disposé à se rompre & d'autant
 plus aisément qu'ils sont plus relâchés & exposés au froid, car
 on sait qu'il est l'unique cause des engelures; ainsi la cure
 prophylactique consiste 1.^o à éviter le froid & le chaud subit, 2.^o
 parce que le froid épaisit la lymphe, 3.^o parce que la chaleur
 produit une rarefaction subite dans la lymphe & l'épaissit, qui
 rend les vaisseaux variqueux; or pour prévenir ces engelures,
 il faut 1.^o tremper & laver les pieds & les parties sujettes à
 ce mal dans une decoction de Raves, on préfère même celles
 qui ont été gelées; cette decoction doit on se faire tous les soirs
 au commencement de l'hiver, convient d'autant mieux, que
 par son sel volatil elle donne de la fluidité à la lymphe, &
 par le suc de raves qui est astringent, elle fortifie les fibres des
 vaisseaux, & par-là en augmente le tonus. 2.^o il faut appliquer
 tous les soirs des cendres chaudes autour du pied, surtout dans
 l'endroit menacé d'engelures, cette cendre qu'on met dans un
 sachet qu'on applique sur la partie, par la chaleur, donne
 de la fluidité à la lymphe, & la tient pour ainsi dire en
 fusion, & par son sel, elle donne du ressort à la partie.
 3.^o on frotte souvent les pieds avec l'eau de vie, l'eau vulnéraire
 camphrée, on a même soin d'embêter l'endroit du haut-pied qui
 touche la partie la plus sujette aux engelures; il n'est pas besoin
 d'avertir que les fraises cueillies dans le mois de may & de juin

70.
n'ont aucune vertu pour cela, leur usage n'est d'aucune
efficacité pour prévenir les engelures, quoiqu'elles soient
recommandées par les auteurs, & que les préjugés les aient
fait regarder comme spécifiques, dans cette maladie.

Pour la Cure curative ou thérapeutique, il faut avoir
soin des engelures soit simples ou formées, ou formées ou ouvertes,
& ulcérées, lorsqu'elles sont formées, ou englobées tous les remèdes
ci-dessus, comme la decoction de Raves &c. mais lorsque elles
sont enflammées & douloureuses, on trempé souvent la partie
dans une decoction de guimauve, dans du vin rouge, dans
de l'eau de vie camphrée, ou lave, par exemple, la partie
dans de l'eau tiède, ensuite on l'arrose ou on la frotte, avec
de l'eau vulnéraire, l'eau de vie camphrée, & par-là on donne
de la fluidité à la Lymphe arrêtée.

Si tout cela ne suffit pas, on fait un mélange avec l'huile
de cire, la thérebentine, l'huile de taurin, le miel; ou étend
ce mélange sur un linge qu'on applique sur la partie, ou
bien on se sert de l'eau de vie simple, ou encore mieux de l'huile
rosat qu'on fait cuire au feu dans une rave qu'on a creusée
en creux, ou fait cuire cette rave pleine de cette huile sous les
cendres chaudes comme une poraine, ou frotte les engelures
douloureuses & enflammées avec cette huile; ce remède est
excellent, & en effet l'huile rosat en bouillant dans cette
rave s'est chargée de ces fels volatils, qui la rendent incisive
& résolutive.

Presqu quand les engelures sont ulcérées, il faut continuer ces remèdes que nous venons d'indiquer & les appliquer sur les endroits qui ne sont point ulcérés, & il faut mettre sur ceux qui le sont un emplâtre de diapalme ou de munitage, & mettre de la tuthie, de la litharge très-fine, ou l'emplâtre de feruse, il faut en même temps avoir soin de bien étuver la partie ulcérée & les parties voisines avec du vin rouge chaud, dans lequel on a dissout du sucre rouge; il est bon d'observer qu'auparavant de pouvoir cicatriser l'ulcère, il faut d'abord dégorger les endroits enorgés, 2° il ne faut pas espérer de guérison que lorsque le tème est devenue plus douce, 3° qu'il faut que ceux qui ont des engelures aux pieds marchent le moins qu'ils pourrout, il seroit même bon qu'ils gardassent le lit.

Des Croisures ou de la Croisance.

La Croisance ou les croisures des enfans, ne font rien autre chose qu'un gonflement qu'ils éprouvent dans les glandes conglobées des aînes, des aisselles & du col, ce gonflement est extrêmement sensible, & lorsqu'on y porte la main, on trouve que le volume de ces glandes est extrêmement augmenté, & qu'elles sont plus dures & plus chaudes qu'elles ne devoient être; d'ailleurs les enfans remuent difficilement les parties dont les vaisseaux lymphatiques viennent aboutir à ces glandes, ainsi si ce sont les glandes axillaires, qui sont enorgées, ils remuent

avec peine le bras, si ce sont celles des aînés, ils auront de la peine à remuer les fesses ou les jambes. le peuple s'est imaginé que c'étoit une marque que les enfans voulaient grandir & croître, & que c'étoit même signe certain de leur croissance, mais ce n'est qu'un préjugé; cette idée est mal fondée, parcequ'on voit souvent des enfans qui quoiqu'ils aient ces gonflemens, restent néanmoins fort petits & souvent pignés, cela arrive même, parcequ'ils sont issus de parents fort petits: En effet comment ces croissans pourroient-ils contribuer à faire croître les enfans, puisqu'ils ne sont autre chose que des engorgemens phlegmoneux des glandes conglobées qui sont aux aînes, aux visceres & au col, et engorgement d'une liqueur d'une lymphes épaisse, visqueuse & grossière qui est d'autant moins propre au développement & à l'accroissement des parties, que voilàant difficilement dans ses propres canaux, elle s'écoule très-aisément dans ces glandes.

Causes.

Cet épaisissement de la lymphes reconnoît deux causes, 1^o son arreté, 2^o une certaine viscosité, lorsque cette liqueur est plus grossière, plus épaisse qu'elle ne le devoit être; or les causes qui peuvent produire cet épaisissement & communiquer trop d'arreté à la lymphes, sont 1^o le froid que les enfans souffrent aux extrémités, & qui la épaisissant la lymphes

qui en revient, fait qu'elle s'arrête très-aisément dans ces glandes; aussi voyons nous que les enfans sont plus sujets à ces gonflemens pendant l'hiver que dans tout autre temps.

2.^o La chaleur peut produire à peu près le même effet, soit en dissipant les parties les plus fluides de la lympe, et par-là elle devient fort épaisse, soit en la rarefiant trop subitement, alors elle gonfle les glandes conglobées, s'y arrête, et y produit un véritable gonflement.

3.^o Les engelures aux pieds ulcérées ou suppurées ou quelques autres ulcères, alors quelques parties purulentes de ces ulcères se mêlent avec la lympe qui revient des parties inférieures, la rend plus crue et plus épaisse, la dispose par-là à s'arrêter et à engorger ces glandes & ces canaux très-facilement: la même chose doit arriver aux glandes du cou, si il y a des ulcères ou des glandes ~~ou~~ à la tête, il faut dire la même chose de celles des aisselles, si il y a des engelures ou ulcères aux mains &c.^o ces fautes sont fondées sur l'expérience, qui nous fait voir que ces accidens sont beaucoup plus ordinaires pendant l'hiver que dans tout autre temps.

4.^o enfin le trop grand exercice & la fatigue qui dissipent la partie la plus tenue de la lympe, la rendent plus épaisse, aussi voyons nous que les enfans qui sont trop d'exercice & qui fatiguent beaucoup sont fort sujets aux croûtes, & même dès le lendemain de cet exercice; cela a surtout lieu dans les

Enfants deliats & ou qui la lymphes se paisit & s'arrête d'autant plus aisément qu'elle est infectée d'un leuin verdique ou écoriellux.

Diagnostic

Il est évident, et l'on voit aisément quelles glandes sont gonflées, et qu'elles sont les causes qui y donnent lieu.

Prognostic.

Il n'est nullement fâcheux, et cette incommodité ne peut avoir aucune mauvaise suite, à moins qu'on ne la neglige trop, ou que la lymphes fut infectée de quelque leuin.

Curation.

Elle est très facile, et il suffit ordinairement de faire prendre du repos aux malades; mais si le gonflement résiste et devient plus considérable, il faudrait frotter les glandes avec des huiles résolutives, telles que celles de camomille, de vers de terre, et d'hypericum pour donner de la fluidité à la lymphes épaissie, il faut en outre faire recevoir aux glandes affectées des suffumigations faites avec l'ambre jaune, le sauin, l'acacis, ou fait recevoir la fumée de ces drogues à la partie par le moyen d'un entonnoir de papier; si on seingne mal à l'usage de ces remèdes, le mal et le gonflement continuent, il faut mettre le malade à une certaine diète, du moins lui ôter l'usage de la viande; il est nécessaire en outre de lui faire garder le lit, et lui faire boire abondamment d'une infusion de thé ou de vulnères de Suisse qui sont fort bons pour donner

de la fluidité à la tumeur, et finalement si l'engorgement
 étoit phlegmoneux, et qu'il ne parût aucune disposition à la
 résolution, on en viendra à la saignée, et on appliquera sur la
 partie un cataplasme de mie de pain et de lait avec le miel de
 Narbonne, ou bien un emplâtre de muilage qui en relâchant
 et ramollissant facilite la circulation de la tumeur.

Avant que de finir cet article, il est bon de remarquer que les
 engelures aësthiées que les enfans attaquent ordinairement que
 les enfans depuis la 2^e ou 4^e année de leur âge, jusqu'à la 15^e
 au sujet de ce que le peuple croit, mais mal-à-propos, que cette
 maladie est une malice dans les enfans de l'auroisement,
 j'ay vu un enfant né de parents très-petits, curieux de voir leur
 enfant grand, rester piquée après cette sorte de maladies.

Des

Oreilles enflammées ou malades.

Cette maladie n'attaque point les enfans depuis 15. jusqu'à 15.
 ans comme les précédentes, mais ordinairement depuis leur
 naissance jusqu'à 15. ans; elle n'arrive qu'aux enfans au
 sein, et elle peut être regardée comme une maladie qui
 attaque l'intérieur de l'oreille nommé alvearium, ou de der-
 rière qui n'est ordinairement composé que d'un cartilage sur
 lequel se philtre continuellement une humeur gluante, épaisse,
 visqueuse; quelquefois cette partie aësthiée que l'intérieure
 s'enflamme, et il s'y fait des gerures, des thagades, et

Source des ulcères.

Il y a ^{tant} dans l'intérieur de l'oreille que dans l'extérieur, et surtout à la partie postérieure beaucoup de glandes sebacees qui philtrent une humeur grasse et visqueuse et cela dans les adultes qui est la cause qui les oblige à nettoyer si souvent leurs oreilles et par dehors et par dedans; mais cette humeur grasse et muco-gineuse est beaucoup plus abondante dans les enfans, soit parce qu'elle se philtre en plus grande quantité, soit parce que l'oreille est tout comprimée par le bégain et n'est point exposée à l'air comme dans les adultes, les glandes y philtrent plus de cette humeur, ainsi voit-on les oreilles des enfans qui coulent quelquefois comme un cautere, cette matiere en s'y arrêtant forme une inflammation ou bledes ou hayades ou des gressures.

Curation.

Pour remédier à ces accidens il faut avoir soin de mettre un petit linge fort mou et derrière les oreilles et souvent dedans, il faut outre cela avoir soin de les étuver et de les laver avec de gros vin rouge chaud qui est propre à despoiler et à fortifier ces parties; quand tout cela ne suffit pas, on fait un mélange avec l'huile d'amanthes douces, la tuthie, la ceruse ou la litharge très-fine dont on frotte ces parties, mais surtout il faut avoir soin de ne pas tarir entièrement ni tout d'un coup cet écoulement, parce que c'est ordinairement un cautere fort utile aux enfans.

Quand il y a une véritable inflammation, & que l'humour
se philtre plus abondamment dans l'oreille, il faut mettre un
tampon de linge fort fin & doux qui soit un peu en pointe, pour
pousser cette humidité, quelque fois faite de ces précautions,
l'oreille s'inflamme, & il vient un ulcère ou des Rhagades qui
sont au delà du tympan, si on n'a pas soin d'évacuer le pus ou qu'on
lui bouche son issue, alors il faut employer les Remèdes ordi-
naires qu'on injecte dans l'oreille par le moyen d'un linge.

Ces remèdes sont l'huile d'amanthes douces, l'huile d'olive,
il faut toujours tenir le dedans de l'oreille fort net pour prévenir
l'ulcère & les Rhagades, mais si l'on arrive que malgré tous ces
soins il s'y en forme, il faut alors le detacher & le nettoyer avec
l'eau d'orge & le miel rosat, si est nécessaire on se sert de la
decocction d'arumose, d'abrithe qui detache plus puissamment,
ensuï on y met du baume de Commandeur, du Perou qui
est un des meilleurs remèdes qu'on puisse employer pour detacher,
consolider & cicatriser un ulcère; si l'on y a de la pourriture,
& que tous ces remèdes ne suffisent pas, on emploie les tinc-
tures de myrrhe & d'aloës, & cela surtout quand l'ulcère
fait des progrès considérables.

Du frein & du filet.

La langue est attachée au fond de la bouche par plusieurs mus-
cles, qu'on nomme crenioglotes, basioglotes &c, & par la
portion qu'ils sont attachés à la langue, sont charnus, &

par celle qui les attache à ces parties, sont tendineux. tous ces muscles permettent à la langue de faire tous ses mouvements aisément, mais il arrive quelquefois que la peau qui tapisse tout l'intérieur de la bouche, venant à se replier, forme sur la langue une espèce de pli ou filet qui s'étend quelquefois jusqu'à la pointe de la langue, et par-là l'empêche de faire tous ses différents mouvements librement et les enfais en sont fort incommodés quand ils sont petits, parcequ'ils ont beaucoup de peine à têter; en effet pour qu'ils têtent comme il faut, il en nécesaire que la langue s'allonge jusqu'à un certain point pour pouvoir embrasser le mamelon, cela fait une véritable maladie de conformation, qui, quand on n'y remédie pas à tous les rend bégues lorsqu'ils sont grands, ou qu'ils commencent à parler.

Curation.

Les femmes savent remédier à cette maladie sitôt que les cas sont néés en passant le doigt sous la langue pour voir si la langue n'est point attachée aux côtes de la bouche, et pour lo détacher au cas qu'elle le soit; ainsi cette opération se trouve faite par la sage-femme, qui en passant, comme nous l'avons dit, le doigt sous la langue rompt et déchire ce pli de la langue, ou plutôt de la peau qu'on nomme filet, mais malgré cette précaution il arrive quelquefois que cette membrane subsiste, et qu'on ne s'en apperçoit que plutôt ou

79

plus tard lorsque l'enfant est petit, qu'il tète encore, la
nouvrice s'en apperçoit aisément, parcequ'elle voit que son enfant
ne suive pas le teton, & que d'ailleurs il a de la peine à teter; mais
lorsqu'il est grand, on s'en apperçoit parcequ'il a de la peine à parler,
ou qu'il ne parle que très-tard; ce filet est plus ou moins grand, &
l'incommodité n'est pas toujours la même dans tous les casus, de-
forte qu'il y en a dans lesquels le filet arrête tellement la langue
& s'empêche de faire ses mouvements au point que l'enfant ne tète
que difficilement, & qu'il ne peut pas parler, quoiqu'il soit d'âge
à le faire, alors il faut en venir à une operation qui consiste à
couper & déchirer ce filet.

Lorsque l'enfant est extrêmement jeune & tendre, il suffit de
se servir des ongles pour couper ce filet, mais pour peu qu'il soit
avancé en âge, & que le filet soit considérable, il vaut mieux
se servir de ciseaux ou de bistouri que de tout autre instrument,
ainsi pour faire cette operation, on met l'enfant sur les genoux,
& avec la main gauche on leve la langue, & de la droite on coupe
la partie membraneuse de ce filet: si les doigts du chirurgien
étoient trop gros, & que par là ils cachassent le filet, il faudroit
se servir d'une fourchette d'argent à deux branches pour relever
la langue.

il y a une precaution très-importante dans cette ~~mal~~ operation,
c'est qu'il faut prendre garde en coupant le filet d'ouvrir les artères
ou veines racines qui sont situées à la base de la langue;

pour éviter cet inconvénient, il faut avoir la précaution de faire cette incision peu profonde; il est vrai qu'il est rare qu'on soit obligé d'avoir cette attention présente à l'esprit, par ce qu'ordinairement on ne fait qu'une petite incision; quand cette opération est faite, on a soin de laver la bouche d'eau tiède avec du vin chaud seul ou mêlé avec un peu d'eau pour l'adoucir, ou avec de l'eau d'orge et de l'eau de rose, on trempé un linge dans ce mélange qu'on porte souvent sur l'incision, non seulement afin de procurer une prompte cicatrice, mais encore afin d'éloigner les lèvres de la plaie écartées, et par-là les empêcher de se réunir, au lieu de ce linge on peut souvent y porter le bout du doigt, chargé de miel avec du vin ou bien un peu de sucre, par ce moyen on procure la cicatrice, et on empêche les parties séparées de se réunir, et par là on vient à bout de ce qu'on s'étoit proposé.

De la Grenouillette.

Cette maladie est fort rare, les Latins lui ont donné le nom de Ranaca, et les Français la grenouillette; ces deux mots signifient précisément la même chose, et on la connaît ordinairement sous ce nom: néanmoins il y a bien des provinces où elle a des noms particuliers, cette maladie n'est autre chose qu'un engorgement des glandes lymphatiques ranines situées à la base de la langue; ces glandes venant à s'engorger, produisent une tumeur assez grosse, qui quelquefois est phlegmonieuse, d'autrefois œdémateuse et demi-phlegmonieuse:

cette tumeur par sa grosseur & figure a dur appord à une grenouille, c'est sans doute ce qui luy a fait donner par tous les auteurs le nom de grenouillette. elle est plus ou moins sensible, & quand on fait lever la langue, on la voit aisément, & on en découvre toute la grosseur & l'étendue.

Cette maladie est ordinairement la suite d'un froid pris mal-à-propos, comme dans l'hiver & le printemps, lorsque la saison est fort inconstante, 1.^o si l'on expose les enfans au froid ils pourroient en être attaqués, 2.^o un mauvais lait, si l'on arrive que le lait de la nourrice soit mauvais, gâté, ou qu'il ne convienne point à l'enfant, il peut produire cette maladie, 3.^o les mauvaises digestions, si l'on arrive que le lait se gâté dans l'estomac des enfans, ou qu'ils ne digèrent pas bien, alors la grenouillette peut venir.

Curation.

Cette maladie est fort incommode dans les enfans, parcequ'elle les empêche de têter, & dans ceux qui sont sevrés, parcequ'elle forme une tumeur sous la mâchoire qui fait qu'ils ont de la peine à parler & qui empêche la liberté des mouvemens de la langue; il est donc à propos d'y remédier, & pour ce faire, il faut commencer 1.^o à tenir les enfans fort chaudement, 2.^o leur faire user d'une plisanne diurétique qui detrouve & delaye la lymphe, & de même temps pouffe par les urines la ferosité salée & surabondante, 3.^o il faut appliquer extérieurement sur la tumeur

Des cendres chaudes, & surtout de celles de bois neuf; on prend une quantité suffisante des cendres, on les fait chauffer sur une pelle, après qu'on les enveloppe dans un linge matelassé qu'on applique chaudement et qu'on tient sur la tumeur; ces cendres conviennent d'autant mieux que par la chaleur elles font qu'elles contiennent, elles sont résolutive, & par conséquent propres à dissiper les engorgemens des glandes ramines, pendant le même temps on fait user à la nourrice d'une tisane diuettique, de sorte que le lait devienne par là propre à donner de la fluidité au sang de l'enfant et à toutes les humeurs; quelquefois ces remèdes dissipent efficacement l'engorgement, mais il arrive aussi quelquefois qu'il y résiste, et alors il faut en employer de plus efficaces: 1^o on se sert de la racine & des feuilles de persil qui sont résolutive cuites & frites dans l'huile d'amandes douces, ou encore mieux d'olives, on fait de cette manière un cataplasme fort efficace qu'on applique sur la tumeur; 2^o du coton parfumé d'ambre jaune ou de safran, ou de Rouarin, de thim ou d'autres plantes aromatiques, ou enfin d'incens; car il est bon de remarquer que toutes fumées sont résolutive: on frotte la tumeur avec de l'huile de camomille tiède ou avec quelque autre huile résolutive, ensuite on applique le coton par dessus qu'on y contient par le milieu d'un bandage convenable, on peut y mettre au lieu de coton de la laine grasse qu'on trouve entre les cuisses ou au col du morton,

on l'expose pareillement à la fumée du suin, elle est fort
 résolutive, par-là on vient ordinairement à bout de dissiper la
 tumeur, mais il ne faut pas aussi négliger les remèdes généraux
 si ils sont nécessaires, tels que la saignée, la purgation, la diète,
 ces remèdes ont surtout lieu lorsque les enfans sont un peu grands,
 et par-là la tumeur se termine heureusement; mais il arrive
 cependant quelquefois que malgré tous ces remèdes elle vient
 à suppuration qui se fait ordinairement dans la bouche, alors
 il faut l'aider autant qu'on peut, et pour cet effet, on prend des
 figues de marseille, on les fait bouillir dans le lait, ensuite on
 les coupe par tranches que l'on applique sur la tumeur, cela
 accélère la suppuration, et par-là la tumeur s'ouvre ordinairement
 elle-même, ou bien si elle est nécessaire on l'ouvre avec la lancette,
 après qu'on a détergé l'abcès avec de l'eau d'orge seule, ou mêlée
 avec du miel rosé ou de charbon.

Il faut remarquer ici que quand cette tumeur s'ouvre, il ne faut
 point employer le fer, si on peut, parce que l'expérience nous apprend
 tous les jours que quand on fait une incision quelque part, on y en
 ouvre un autre avec la lancette ou autre instrument tranchant,
 la cicatrice fait une espèce de marque ou de couture qui est toujours
 suspecte lorsqu'elle se trouve au visage, et surtout au col & au
 menton, cullen que quand la peau s'ouvre d'elle-même, il n'y
 reste point de cicatrice, ou du moins il ne s'y forme qu'un point

de cicatrice qui est presque imperceptible, et qui ne fournit point de matière de suppuration. On demande point d'explication.

Des Aphthes.

Les aphthes sont de petites vésicules ou cellules qui se forment dans la bouche des enfans, ou bien de petits ulcères blancs, ronds et bordés d'un cercle rouge dans leur circonférence; quand les cloches ne sont point encore crevées, on les nomme vésicules phlictinoides, mais lorsqu'elles sont percées, elles forment de petits ulcères blanchâtres et creux entourés d'un cercle rouge qu'on nomme aphthes, mot qui vient du grec, et qui a été conservé en françois; elles portent différens noms dans différentes provinces du Royaume.

Cette maladie a son siège dans les gencives, les lèvres, le fond de la bouche, et toutes les parties dont nous venons de parler sont tapissées d'un grand nombre de glandes destinées à filtrer une humeur grasse et qu'on appelle à cause de cela sébacée; on connoît aisément comment cette maladie arrive, et quel en est le siège, ces glandes qui sont en très-grand nombre aux gencives, sont ordinairement le siège du furbot dans ceux qui en sont atteints; c'est dans ces glandes que se filtre une humeur jaunâtre qui couvre les dents et qui les rend mal-propres dans ceux qui n'ont point soin de les nettoyer; une autre humeur qui se filtre dans les glandes qui sont situées aux côtés de la langue, qui la couvre dans certaines maladies et qui nous la font voir

Dans différents états; enfin ces mêmes glandes situées au bord des lèvres qui se soulèvent et se gonflent dans les fièvres intermittentes, et c'est même une marque que la fièvre cessera bientôt; enfin ces glandes sont en très-grand nombre dans le gosier où elles philtrent une humeur propre à le lubrifier.

Toutes ces glandes comme on le voit sont de petites vesicules ou tuyaux cylindriques d'une demi-ligne de longueur destinés à philtre une humeur grasse & pour ainsi dire suiffuse, laquelle lubrifie tout l'intérieur de la bouche et toutes les parties dont nous venons de parler.

Cette humeur dans son état naturel et ordinaire se philtre en petite quantité, et alors elle ne produit aucune maladie, mais il y a des cas où étant trop abondante et trop acre en même temps, elle s'accumule dans ces glandes, les gonfle et les distend, et par là produit les vesicules qui sont le prélude de la maladie, et lorsqu'elle les a distendues jusqu'à un certain point, et qu'elle est trop acre, elle les ronge, creuse et déchire et par là produit un ou plusieurs petits ulcères creux dont le milieu est blanchâtre, parceque c'est le fond de la glande remplie de l'humeur sebacee, et la circonférence rouge; parceque ce sont les bords qui sont rongés et à découvert. quand ces ulcères ne sont point précédés de vesicules, alors l'humeur qui se philtre étant trop acre, ronge les parois de la glande et par là forme un petit ulcère.

Causes.

il s'agit principalement de chercher les causes qui peuvent rendre cette humeur trop acre et trop abondante; or les causes qui peuvent produire cet effet, sont 1.^o le sang du père et de la mère, s'il arrive qu'ils l'aient salé, ammoniacal, muciatique, les enfants qui en naîtront auront un sang de même nature, qui en fournissant aux glandes de la bouche une humeur trop acre, donnera lieu aux aphtes. 2.^o le lait de la nourrice, s'il est acre, sale, ce qui a lieu dans celles qui ont un sang acre, qui font d'un tempérament bilieux, qui ont les liqueurs fort chaudes et salées, qui sont colériques, passionnées, amoureuses, qui boivent ou se font porrees, ou café qui usent d'aliments trop salés, acres, comme des ~~viandes~~ agouts &c. &c. qui digèrent mal: 3.^o les mauvaises digestions des enfants y contribuent beaucoup. 4.^o le peu de lait de la nourrice; s'il arrive que l'enfant pâtisse, parcequ'elle a peu de lait, ou qu'elle le perd de bonne heure, ou qu'il soit mal conditionné, alors l'enfant s'échauffe beaucoup, non seulement parcequ'il n'a pas beaucoup de nourriture, mais encore parceque le tout est de mauvaise qualité; dans ces cas, l'humus qui se phitise dans les glandes de la bouche devient trop acre, les rouge, et par là donne lieu aux aphtes.

Enfin une dernière cause des aphtes est un virus, tel que celui de la verole, si la nourrice alla verte, ou que son sang se trouve infecté d'un virus scorbutique ou croûteux, alors elle

97
fourmira à l'enfant un lait gâté qui produira des aphtes ou
des chanures dans la bouche; voilà à peu près toutes les causes
des aphtes qu'on apperçoit dans la bouche des enfans.

Symptomes.

La bouche est chaude, rouge, douloureuse; parceque la circula-
tion du sang étant gênée dans cette partie, ce fluide s'arrête
ou circule très-difficilement dans les propres vaisseaux,
produit la chaleur, la rougeur, la douleur en les gonflant,
d'ailleurs l'humour sebacée étant fort acide, produit certaines
irritations dans ces ulcères qui sont d'ailleurs fort sensibles,
parceque les nerfs y sont fort à decouvert; 2^o les enfans
fontent la douleur augmenter, parcequ'ils ont beaucoup de
peine à têter, attendu qu'ils ne peuvent point sucer et embrasser
le teton comme ils voudroient; 3^o En fin ils ne dorment point,
parceque la douleur & le grand feu joints à l'acreté du sang
produisent des inquietudes, des insomnies & souvent la fièvre.

Diagnostic.

Il en lvident 1^o En mettant les doigts dans la bouche de l'enfant,
on la trouve très-chaude & d'ailleurs souvent douloureuse; 2^o
lorsqu'on se donne la peine d'en faire l'inspection, on y apperçoit
ou des venicules en grand nombre, ou beaucoup de petits points
blancs qui sont le centre de ces petits ulcères, dont le bord est
rouge; au reste sans tout cet examen, la nourrice s'apperçoit bien-
tôt que la bouche de l'enfant est plus chaude qu'à l'ordinaire
lorsqu'il tète.

Quant au Distinguer des causes, il est aisé. on croit communément que cela vient du vice du lait de la nourrice, & on met le tout sur son compte & avec raison; car le lait doit tellement convenir à l'enfant qu'il puisse remédier à tous les accidents, & corriger le vice du sang du nourrisson, quand même son sang seroit devenu acre & gâté par le père & la mère ou par quelque autre cause que ce soit, quand bien même la nourrice seroit bien constituée, lorsque la rareté du sang de l'enfant vient de chez père & mère ou de quelque autre cause, il faut la changer & lui en donner une autre & du lait fait moins acre & moins gâté, ainsi il faut lui en donner une qu'il lui convienne & qui fournisse un bon lait, doux, bien délaissé & propre à lui adoucir le sang; enfin il faut distinguer les aphtes verotiques de celles qui ne le sont pas, & cela est facile. les verotiques & les malignes croissent de plus en plus, s'étendent, se communiquent aisément, font des progrès considérables & résistent aux remèdes ordinaires: D'ailleurs un enfant qui a des aphtes verotiques, donne bientôt du mal à la nourrice, & il n'est pas long-temps à infecter & gâter le boud du tétou, demême si la nourrice à la merle, elle la communique à son nourrisson, donc il s'en suit des aphtes; au contraire ceux qui ne viennent point d'un virus & qui sont produits par une cause ordinaire font peu considérables,

se guérissent aisément & d'elles-mêmes, & le mal n'est ordinairement que passager & ne se communique point; joignez à cela que les ulcères sont peu profonds.

Prognostic.

Les aphtes sont absolument sans danger quand elles dépendent d'une cause ordinaire, mais quand elles sont produites par un virus veroleux, elles ont le danger de cette maladie.

Curation.

Il faut d'abord commencer par les remèdes généraux, surtout lorsqu'ils sont indiqués, ainsi lorsqu'un enfant a un peu de fièvre qu'il a la bouche fort chaude, rouge, & que les aphtes paroissent un peu enflammées, il faut lui faire une petite saignée d'une palette de sang, s'il n'a que deux ans ou un peu au dessus, mais s'il en plus âgé, il faut le saigner plus hardiment & faire la saignée un peu plus grande, il faut ensuite le purger avec le syrop de fleurs de pêcher, de chicorée composée à la dose d'une demi once ou \frac{zj} . S'il en au dessus de deux ans, on peut même ajouter à ces syrops quelques cuillerées d'infusion de Rhubarbe, il faut ensuite lui faire user dans sa boëlle ou dans ses panades de quelques poudres absorbantes, comme les yeux d'écrevisse, les coraux, les perles, le diaphoretique minéral, la poudre à vers, la poudre de cloportes, le Kinakina bien pulvérisé & enfin la poudre tempérante de Stalls.

Quand l'enfant a la verole, il faut le traiter selon les règles de l'art. voilà tous les remèdes intérieurs après lesquels il faut passer aux topiques, en commençant toujours par les plus foibles; on emploie 1^o l'eau d'orge avec le miel rosat pour laver la bouche; si cela ne suffit pas on se sert d'une decoction de plantain, de paquerette, de joubarbe avec le miel rosat, ou de sarbonne, on trempa un linge dans ces decoctions qu'on porte avec le doigt sur les aphtes, quand le mal ne cède pas encore, on vient aux decoctions d'aristoloché ou de gentiane avec le miel rosat qui sont plus fortes & efficaces que les 1^{eres} voilà les remèdes extérieurs les plus légers, si on voit qu'ils soient insuffisants, on passe à l'usage des suivants qui sont plus forts.

C'est 1^o l'eau d'orge mêlée avec le miel rosat & l'eau froide de chaux; 2^o le syrop de mûres dissout dans le lait; 3^o le vin rouge avec quelques gouttes du Collyre de Laufraie, 4^o l'esprit de nitre adouci avec le miel urque ad opatam ou ditateum, qu'on porte sur les aphtes avec un linge; 5^o les paypas se servent d'huile d'olives fort chaude qu'ils mettent sur les aphtes; ce remède est très-bon & très-efficace pour deteryer ces petits ulcères, on peut pareillement se servir des huiles de graine de navet & de rave, adoucies avec un peu de sucre. tous ces remèdes suffisent ordinairement pour les détruire: enfin quand l'enfant est grand, il faut le servir, mais quand on ne le peut faire, il faut

alors changer de nourriture et lui en donner une qui lui convienne, comme on l'a dit dans le traité des maladies des femmes touchant le choix et les qualités d'une bonne nourriture.

De la Dentition.

La Dentition est une maladie qui accompagne l'éruption des dents, qui en peut être regardée comme la vraie source et qui n'arrive qu'àux enfans, car ils naissent sans dents ordinaires et, néanmoins on en a vu quelquefois, et on en voit encore assez souvent qui viennent au monde avec 1. 2. 3. et quelquefois 4. dents assez longues et fort sensibles, mais cela fait un cas fort particulier, qui n'empêche pas la règle générale. ils ne commencent à en avoir que vers le 7^e ou le 8^e mois où elles commencent à pousser, et quelquefois même ce n'est que le 11^e ou 12^e mois.

Les premières qui commencent sont les incisives, et elles commencent toujours par la mâchoire supérieure, de sorte qu'il arrive souvent qu'il y en a une ou deux à cette mâchoire et point à l'inférieure, cependant l'ordinaire est qu'elles viennent alternativement aux deux mâchoires, c'est-à-dire après qu'une incisive a paru à la supérieure, on en voit immédiatement paroître une à l'inférieure et ainsi de suite, jusqu'à ce que les 8. incisives soient venues, car comme nous l'avons dit, ce sont les premières qui paroissent.

Les dents canines qui paroissent un peu plus tard et poussent aussi alternativement et commencent par la mâchoire inférieure

et continuent alternativement jusqu'à ce qu'elles soient venues toutes les quatre, la 1.^{re} pousse à l'inf.^{re} la 2.^{re} à la sup.^{re} et ainsi de suite vers le 14.^{me} ou 20.^{me} mois : 4 dents molaires poussent, savoir deux à l'inférieure et deux à la sup.^{re}.

Lorsque les enfans ont ces 16. dents, savoir 8. incisives, 4. canines et 4. molaires, ce qui arrive le 14 ou 20. mois de leur âge, on les sevre et on attend ordinairement qu'ils aient ce nombre de dents pour le sevrer, car alors ils sont en état de manger de tout et ordinairement à couvert des maladies des dents, surtout de celles qui accompagnent l'éruption; et quand ils ont atteint l'âge de deux ans quelques mois après 4. dents molaires commencent à paroître et elles viennent ordinairement vers la 4.^{me} 5.^{me} 6.^{me} et 7.^{me} année: enfin à l'âge de 22. ans ou environ les deux dernières molaires poussent, et c'est parcequ'elles viennent si tard, qu'on les appelle dents de sagesse. voilà l'histoire des dents et de leurs progrès.

Quoiqu'il y ait les 8. incisives, les 4. canines et les 4 premières molaires soient bien venues, néanmoins elles tombent vers la 8.^{me} année, et il leur en succede d'autres qui sont plus fortes, plus solides et qui durent pour le reste de la vie, cependant il arrive quelque fois que ces premières ne tombent pas, et que quand ces dernières tombent, il n'en revient ordinairement pas d'autres.

Quand un enfant doit pousser ses dents, on le reconnoît

aisément par le gonflement de la base de la gencive blanche un peu et se gonfle; ce gonflement donne lieu aux novices de dire que les gencives doublent ou veulent doubler; les gencives se doublent alors de bas en haut; et lorsque la dent pousse, elle en prête à percer: la gencive est enflée uniformément dans toute son étendue, elle est rouge, erysipelateuse, douloureuse, et les enfans y sentent une certaine démangeaison; il arrive quelquefois qu'il se forme de petites ampoules à la superficie, et qu'on apperoit un petit point blanc dans l'endroit où la dent doit percer; et sur tout lorsqu'elle est prête à le faire, la dent pousse la peau et le périoste dans l'endroit du point blanc. quand elle a une fois passé et qu'elle est sortie jusqu'à un certain point, les gencives se flétrissent, se rapetissent pour ainsi dire le gonflement et tous les autres accidens disparaissent un peu et presque tout à coup; plus les dents sont grosses et grandes, moins les accidens sont considérables; c'est sans doute ce qui fait que la dentition est si douloureuse dans certains enfans, et est accompagnée de tant d'accidens, tandis que dans d'autres elle se fait très-aisément, et sans danger.

Pour être en état de connoître et d'expliquer le mécanisme de la dentition et tous les accidens fâcheux qui l'accompagnent, il est bon d'observer et de faire attention que les os de chaque mâchoire sont percés d'autant de cavités et de trous qu'il doit y avoir de dents: ces cavités qui sont les alvéoles des dents sont

arrangées & disposées dans ces deux mâchoires de manière que celles de la Sup.^{re} répondent exactement à celles de l'inf.^{re}. ces alveoles contiennent, comme nous le dirons, les germes des dents; pour se convaincre de la vérité de cette structure, qu'on prenne une mâchoire d'un animal qui vit en deuoire, qu'on ôte le périoste et qu'on enlève une lame osseuse qui couvre ces cavités; on découvrira les alveoles dans lesquelles sont renfermés les germes des dents qui quelque fois font au nombre de deux, 3. & même 4.; c'est ce qui fait qu'il y a plusieurs personnes dont les dents repoussent plusieurs fois, quoiqu'elles tombent même dans un âge assez avancé. il faut remarquer que les germes des dents Sup.^{res} sont plus gros que ceux des inf.^{res}. chaque germe ainsi observé après la naissance immédiatement, est une petite vesicle blanchâtre comme une amande très-petite qui n'est pas formée, remplie d'une humeur transparente & lymphatique: on voit, comme on l'a déjà dit 3. 4. germes dans une seule alveole, ce sont ces germes qui fournissent les dents qui se succèdent les unes aux autres: quand ces germes qui se fortifient pour former les dents, dont ils sont germes, parviennent plutôt, ce sont ordinairement ceux qui ont moins de racines qui grossissent & forment les premières, quand elles sont sorties, elles croissent peu, il y a même eu des anatomistes qui ont vu qu'elles ne croissent pas, & qu'elles acquièrent leur volume dans leurs alveoles: quand ces premières sont sorties, & qu'il y

en a d'autres qui pourroient, les premières tomber, & d'autres les dents se succèdent. cela en sur tout un vrai des dents de lait qui tombent ordinairement & il leur en succède d'autres qui sont plus dures & pour le reste de la vie.

Ce changement et cette succession ne regarde que les 8 incisives, les 4 canines & les 4 premières molaires, encore y a-t-il beaucoup d'incisives & de premières molaires qui ne changent pas & qui restent pendant tout le cours de la vie, telles que elles étoient venues: voilà l'histoire & le mécanisme de la dentition.

Il faut après avoir examiné ce qui se passe lorsque les dents sortent pour la première fois, & quelles sont leur première éruption, il faut qu'elles percent non seulement la lame osseuse qui recouvre les alvéoles dont nous avons parlé, mais il faut encore qu'elles percent le périoste & la partie supérieure de la gencive. voilà les 3 obstacles que les dents ont à vaincre, lorsqu'elles veulent sortir; obstacles, qui sont assez considérables pour rendre la dentition difficile & douloureuse & ca faire une maladie accompagnée de plusieurs symptômes & accidens qui la rendent funeste dans certains cas; il peut cependant arriver qu'elle soit sans accident dans d'autres; or il suit de cette théorie 1.^o que quand les cas sont pour plusieurs dents à la fois, ils sont peu incommodes & la dentition est peu laborieuse, parce que la gencive est peu gonflée & qu'elle ne l'est même que dans un point: 2.^o que quand ils sont pour plusieurs dents à la fois,

ils doivent souffrir beaucoup, et la dentition doit être très-douloureuse, parce que plusieurs germes eux-mêmes voulant fort produire une compaction et un gonflement très-considerable. 3.º que plus les dents sont grosses, plus elles souffrent dans leur eruption par les raisons que nous avons déjà alleguées; en effet les petites dents qui ont peu de volume, qui sont pointues, peuvent et rompent aisément la lame osseuse qui recouvre les alvéoles, le périoste et les gencives: au contraire les dents qui sont grosses, outre qu'elles causent un gonflement considerable, elles percent encore très-difficilement les gencives, le périoste et la lame osseuse: ainsi remarque-t-on que l'eruption des canines et des molaires est accompagnée d'un plus grand nombre et de plus forts maux que l'eruption des incisives, qui étant beaucoup plus pointues percent aisément: 4.º que plus la lame osseuse est épaisse, le périoste sensible, la gencive considerable, plus l'eruption des dents est douloureuse; au contraire la gencive, le périoste et la lame osseuse, étant peu épaisse et fort mince, les dents sortent facilement et causent peu de maux: 5.º que la manière dont les dents sont disposées et arrangées, contribue beaucoup à rendre la dentition difficile et laborieuse; ainsi si elles sont serrées et rapprochées, les enfants souffrent beaucoup plus que lorsqu'elles sont claires et un peu pointues, parce que

Les gencives font alors peu comprimées. 6.^o que l'âge de l'enfant y fait encore beaucoup, en effet les enfans qui sont tendres, délicats, qui n'ont pas plus de cinq mois, se couchent ordinairement aux accidens de la dentition lorsqu'ils sont considérables et fort douloureux: en second lieu les enfans qui ont un certain âge, qui ont déjà la lame osseuse, le périoste et les gencives dures, souffriront beaucoup plus que ceux qui se trouveront dans un état contraire, ainsi la dentition sera plus douloureuse dans ceux de 12. mois que dans ceux de 7. ou 8. qui est le cas ordinaire et le plus convenable. 7.^o que les accidens de la dentition seront et plus fâcheux et plus nombreux et surviendront plutôt, 1.^o dans les enfans qui ont un sang fiévreux, inflammatoire, bilieux, ardent, 2.^o dans ceux qui sont mal constitués, trop délicats, d'un tempérament trop sensible et cachectique, 3.^o dans ceux qui ont quelques maladies cachées et qui se développent et cela à l'occasion de la dentition. 8.^o que les saisons les plus convenables pour la favoriser sont le printemps et l'automne: en effet dans l'été, la fièvre salluée aiséement, et le voyageement bilieux peut survenir à la dentition qui en est très-difficile et laborieuse dans l'hiver, parceque le froid resserre toutes les parties du corps humain et les gencives par conséquent, fait que les dents percent plus difficilement que dans une autre saison: qu'on combine toutes les causes et tous les obstacles, on verra aisément ce qui

part la rendre difficile et laborieuse et souvent funeste aux
enfants.

Symptomes.

1^o Les gencives sont fort gonflées, chaudes et rouges et sont
douloureuses: tous ces accidens viennent de la compression que la
dent fait sur les vaisseaux sanguins voisins, laquelle compression
en arrêtant la circulation, donne lieu au gonflement, à la chaleur,
rougeur et douleur.

2^o Les gencives commencent à devenir plus épaisses par le bas,
et ainsi successivement, parce que legerme de la dent qui se
gonfle, grossit, s'étend et dilate la gencive d'abord dans le
bas, et par là y produit un gonflement considérable qui s'étend
jusqu'au haut de la gencive, à mesure que la dent pousse.

3^o L'endroit par où la dent doit pousser blanchit, parce que la
compression qu'elle forme sur les vaisseaux qui y passent, empê-
che le sang d'y aborder, et cela par la même raison que,
quand on comprime toute la gencive, elle blanchit.

4^o Les enfants bovent considérablement dans la dentition; cette
salivation est une suite de la douleur, et elle en d'autant plus
considérable que la douleur est plus grande; elle en est produite
par la contraction symptomatique des glandes salivaires,
qui par des oscillations fréquentes et répétées, séparent une
grande quantité de salive; dans ces circonstances la même chose
arrive aux adultes, quand ils ont mal aux dents.

5.^o Le devoyement se ne descend de la partie, et cela non seulement à cause de la douleur de l'enfant, de son insomnie, d'inquietude continuelle, qui l'empêche de bien digérer son lait, lequel venant à s'aigrir, produit le devoyement, mais encore cause la grande quantité de bave qui est tombée dans l'estomac altère et gâte le lait, et par les fels qu'elle contient, produit des irritations qui font voir qu'elle est véritablement purgative.

6.^o La fièvre furieuse presque toujours non seulement à cause des mauvaises digestions, mais encore à cause de l'insomnie, des douleurs et agitations de l'enfant.

7.^o Les convulsions et mouvements convulsifs doivent arriver par la même raison, et parce que la tension et l'irritation des fibres nerveuses des gencives mettent successivement en convulsion les différentes portions de nerfs, d'où naissent différents mouvements convulsifs; les mauvaises digestions et le lait aigri peuvent aussi y contribuer beaucoup en irritant les nerfs, les congestions ou amas de sang dans le cerveau peuvent aussi y donner lieu.

8.^o Les enfants tombent quelquefois dans un assoupissement lethargique ou comateux, parce que la circulation du sang et des autres humeurs étant gênée et arrêtée par ainsi dans la bouche, le sang en poursui encore plus abondamment

vers le cerveau qu'il gonfle & par là produit les asprez & suens.

9.^o il s'élève quelque fois à la partie sup.^{re} de la gomme de petites vesicules qui crevent & produisent des aphtes par les raisons que nous avons détaillées, ces aphtes se terminent souvent par la gangrène si on n'a soin d'y remédier.

10.^o Enfin la fièvre qui survient en desferant le sang & empêchant la fonction de l'humeur intestinale, produit la constipation; la chaleur et l'etthime y contribuent aussi beaucoup.

Diagnostie.

C'est aisé, on préjuge aisément la dentition & les accidens qu'elle cause par l'âge de l'enfant: D'ailleurs on peut facilement s'en appercevoir & s'en assurer par l'inspection de la bouche de l'enfant; on voit ordinairement tout l'appareil de la dentition: enfin quand nous n'avons pas cette attention, la nourrice nous instruit elle-même, & en ouvrant la bouche de son nourrisson, elle nous fait voir les dents qui sont déjà prêtes à sortir, & il en est très facile de voir si l'éruption est prochaine ou non, & enfin quand on apperçoit un point blanc dans l'endroit où la dent doit percer, il est certain qu'elle est prête à sortir.

Prognostie.

Il y a des cas où la dentition est sans accidens, d'autres fois sous des accidens bien considérables; cela arrive surtout lorsque les ^{Dents} ~~enfants~~ sont petites, pointues, peu serrées & qu'elles paroissent

suivent d'ordinaire les unes après les autres : au reste le pronostic en est assez aisé en examinant la bouche. si les enfans sont trop âgés, ou trop jeunes, si les gencives sont fort gonflées, si les dents sont trop serrées, fort grosses, moines & qu'elles veulent sortir plusieurs à la fois, la dentition sera laborieuse.

Deus toute dentition il est bon que les enfans bavent beaucoup, parceque non seulement cela diminue ce grand feu de la bouche, mais encore ramollit les gencives et les fibres, et par là diminue l'Érithisme, la tension et la douleur. Soit il suie que les dents percent plus facilement et produisent moins d'aiguës : il est aussi très-utile que le ventre soit libre, parceque par là la tête est moins sujette à s'embarrasser, et la fièvre moins considérable; mais la fièvre est un aiguës fâcheux, parcequ'elle produit la constipation, et quand les convulsions, les mouvements convulsifs et les asphyxies se mettent de la partie, il y a beaucoup à craindre pour la vie de l'enfant, parcequ'alors la tête est embarrassée, et il s'y peut former un engorgement phlegmonieux.

Curation.

Elle consiste en remèdes externes & internes : 1.^o à ramollir les gencives, ainsi il faut autour qu'on bave et frotte les gencives sur le dard ou est le gonflement avec des corps gras et huileux qui puissent pénétrer les gencives, les ramollir et rendre leurs fibres plus molles.

Il est bon de remarquer que les corps purement aqueux seroient insuffisans, parcequ'ils ne pourroient pas penetrer les gencives, ainsi on les frotte avec l'huile d'œuf, 2^e l'huile d'aucaudes douces, 3^e une foisiene de lard bien desalée, 4^e de la cervelle de lievre qui est fort recommandée & qui dans le fauld n'est pas meilleure que celle de chapon, car toute cervelle est un corps gras, huileux & savonneux qui est très bon pour ramollir.

Pour suppléer à cette compression, on donne à l'enfant un joyau qu'on nomme hochet qui est armé d'un bâton d'yvoire ou de cristal, l'enfant mord souvent ce bâton & par là produit une compression sur la dent, ou de fauld de ce hochet & souvent mieux, on peut lui donner un bâton de cire vierge, ou machaud ce bâton composé d'une cire qui n'a point été altérée par le feu, il ramollit la gencive & par là facilite l'éruption de la dent.

Mais quand la dentition est fort laborieuse, & qu'il survient de petites vesicules ou vespes sur les dents, il fauld les ouvrir aussitôt pour prévenir la gangrène qui ne manquera pas de venir bientôt; ensuite on y applique les remèdes pour les aphtes, tel que l'esprit de vitriol adouci par le miel &c on peut aussi se servir des decoctions d'aristoloche & de gentiane. quand on voit que la gangrène gagne & fait des progrès dans la gencive, il fauld sur le champ faire des scarifications ^{jusqu'au} ~~jusqu'à~~ ^{pour} dégorger la partie, ensuite on use du miel, l'esprit de vitriol, du vin rouge avec le collyre de l'aufrane, & on les lave avec

Des decoctions d'aristoloche, quand il y a beaucoup de fièvre, doulceur, ardeur, que les acideus sont considerables, si l'y a un petit point blanc à la partie sup^{re} de la gencive qui annonce que la dent en prête à sortir, il faut percer la gencive avec la lancette dans le endroit qui est le plus blanc; cette incision se fait en la fendant horizontalement, & alors tous les acideus cessent, savoir l'insomnie, doulceur, ardeur &c. mais elle ne doit se faire que quand la dent en prête à sortir, & qu'il y a un point blanc bien marqué. Il faut empêcher les nourrices de frotter les gencives avec les ongles, parce qu'au lieu de couper, elles en cherchent les gencives, ainsi pour faire cette operation, on doit prescrire la lancette ou le bistouri.

À l'égard de la cure interne, 1.^o si l'y a beaucoup de fièvre, d'ardeur, qu'on craigne quelque chose de funeste, il ne faut pas manquer de venir à la saignée, quand les enfans ont eu vers 11. ou 12. mois, mais cette saignée doit être au plus d'une palette de trois onces, mais si le plus âgé de ceux les acideus persistent dans le même degré, il faut la répéter hardiment. 2.^o si l'enfant est constipé, il faut lui tenir le ventre libre en lui donnant de petits lavemens composés avec une decoction emolliente, ou par quelque suppositoire, mais si l'enfant a un degoût de bilieux qui donne lieu de craindre que la dysenterie ne survienne, il faut alors lui donner des lavemens composés avec la graine de lin, l'huile d'amandes douces, le jaune d'oeuf: & quand par

la saignée & les lavemens on n'a pu venir à bout de dissiper
ou de diminuer la fièvre, il faut alors penser à les purger, les
purgatifs donc on se sert, sont le séné de fleurs de pecher
℞. si il y a voit des convulsions & asfourissemens considerables,
on en vient à l'émétique qui en d'un gros au plus, si l'on se
sert d'un émétique, c'est si c'est du tartre stibié, d'un demi
grain. au reste cela dépend de la maniere dont le remède est
composé & préparé, & quand on n'en fait pas la dose, il faut
demander à l'apothicaire quelle est la dose de son émétique.

À Paris la dose de l'émétique est de trois grains, & la plus
grande est de 4. au plus; en Languedoc la dose ordinaire est
de 8. grains; au reste cela varie suivant la quantité du
saix, d'antimoine qu'on met avec le tartre & la longueur de
l'ébullition, dans le cas d'incertitude, il faut préférer l'un
émétique à tout autre, par ce qu'il est ordinairement de même
par tout.

Quand l'éruption des dents est accompagnée de convulsions,
d'asfourissemens, il ne faut pas balancer à donner l'émétique,
même aux enfans de 8. mois, quelques delirats qu'ils soient, il
arrive souvent qu'à cet âge ou à 12. mois, ils supportent une
dose d'émétique aussi forte que s'ils avoient 4. ans & cela sans
doute à cause du relachement & de la mollesse de leurs fibres;
ou leur fait user en outre dans leurs boiillies ou autrement des
poudres absorbantes qui sont le remède universel pour les maladies
des enfans; il faut, si on peut, faire boire abondamment le malade,

lors il faut faire boire beaucoup la nourrice afin de délaier et de tremper son lait, il faut en même temps lui faire user de boissons rafraichissans et de layans, et finalement si l'enfant est constipé, il faut lui changer de nourrice, et lui en donner une qui lui convienne mieux.

De l'insomnie.

L'insomnie est une maladie fâcheuse pour toutes sortes de personnes, mais elle l'est encore plus pour les enfans que pour les adultes, les enfans aiant le cerveau plus leger et humide, doivent être plus portés au sommeil que les adultes, et conséquemment, ils doivent plus souffrir quand ils en sont privés. on croit avec quelque raison que les enfans dorment continuellement qu'ils sont dans le ventre de la mere, ce qui porte à le croire, c'est qu'ils dorment presque toujours les premiers jours qu'ils viennent au monde, de 24 heures, ils en dorment 16. ou 20. peu à peu ils dorment moins, mais ils dorment toujours plus que les adultes, ainsi l'insomnie est un état plus étrange aux enfans qu'aux autres personnes, ce qui fait qu'elle est plus fâcheuse pour eux, et demande un traitement particulier. elle peut être de deux espèces, parfaite et imparfaite.

Dans la premiere les enfans ne dorment point du tout, et dans la 2.^e ils dorment par intervalles, mais d'un sommeil interrompu; il ne faut pas s'attendre ici que nous fassions des recherches étendues sur la maniere dont se fait le sommeil, nous n'entrerons point dans des details physiologiques de ce genre; nous remarquerons seulement que dans l'état de veille toutes les fonctions

de l'air se serrent ou se relâchent, ou lieu que dans le sommeil, elles ne se serrent point, ou d'ailleurs très-imparfaitement; ainsi dans l'état de veille il y a beaucoup d'esprits animaux dans le Cerveau, & ils sont fort agités, par la règle des contraires les esprits animaux manquent au cerveau, ou d'ailleurs y sont en petite quantité, ou fort peu agités pendant le sommeil.

On ne examine point ici ce qui peut augmenter les esprits animaux, si cette augmentation peut être une cause d'insomnie dans les adultes, elle ne peut avoir lieu dans les enfans; dans ceux-ci la veille continuelle ne vient que de la trop grande agitation des esprits animaux, & cette agitation peut venir de plusieurs causes.

Causes.

1^o Nous mettrons 1^o au nombre des causes de l'insomnie, la colique stomacale, si le lait que tète l'enfant ne se digère pas bien, si le sang et irrité la membrane intérieure de l'estomac, ou bien si le saucisse des vents dans ce viscère, l'enfant aura des coliques, & par conséquent, les esprits animaux seront agités, & delà l'insomnie.

2^o les coliques d'intestins produiront le même accident, il y aura des coliques intestinales, si il y a des matières retenues, ou si les matières passent par l'aërte, ou bien si il y a aussi des vents ou des vers: ces vers en remuant et picotant les intestins, donneront des coliques.

3^o on peut mettre dans le même rang les crochures aux fesses et aux cuisses.

4^o les poux, les croûtes de lait et la teigne.

- 5^o les dents qui pouspent,
 6^o les virus sur le dos qui donnent lieu à des démangeaisons
 continuelles.
 7^o les aphtes à la bouche, qui y causent des irritations.
 8^o les pierres dans la vessie; si l'on arrive qu'un enfant en ait, toutes
 ces causes et celles qui donnent lieu à des impressions douloureuses
 deviennent une cause éloignée de l'insomnie.

Symptômes.

Primo les enfans s'épuisent, parce qu'ils transpirent plus pendant
 la veille que pendant le repos, et ce qui achève de les épuiser, c'est
 qu'ils ne ~~veillent~~ veillent que parce qu'ils souffrent, ce qui fait
 une double raison de l'épuisement; aussi voit-on les enfans alla-
 -gués d'insomnie, maigrir et fondre à vue d'oeil.

2^o si l'insomnie dure long-temps, la fièvre survient, car l'enfant
 veillant continuellement, souffrant beaucoup, se voy en plus
 agité et la fièvre s'allume.

3^o le vomissement accompagne assez souvent l'insomnie, parce
 que l'enfant étant toujours dans l'agitation et dans un état de
 souffrance digère mal, et delà le vomissement.

4^o enfin les enfans tombent quelque fois dans des convulsions,
 ce qui vient des impressions douloureuses qu'ils souffrent; pour
 comprendre ces symptômes, il faut avoir égard aux causes de
 l'insomnie; car la plus part font plutôt des symptômes des causes
 que ceux du mal.

Diagnostic.

La maladie est évidente; quand aux causes il n'en est pas difficile
 de les reconnaître, il s'agit de faire attention à ce qui peut faire
 mal à l'enfant.

Prognostic.

L'insomnie en combe nous l'avons dit une maladie fâcheuse pour les enfans, car la veille est tout-à-fait opposée à leur constitution naturelle; le danger varie suivant le nombre et le degré des accidens, suivant que le mal est plus ou moins fort; si un enfant a coutume de dormir 12. ou 15. heures, & qu'il n'en dorme que dix, il est bien moins incommodé que celui qui dort moins ou point du tout; la maladie est plus ou moins fâcheuse suivant son opiniâtreté; si le mal résiste aux remèdes, il y a tout lieu d'appréhender pour la vie de l'enfant, si l'on dure depuis deux mois il est plus dangereux que si l'on récite, parce qu'alors l'enfant est épuisé, les humeurs perverties, & le mal fort difficile à guérir; enfin le danger varie suivant la cause du mal, si elle est gazagère, comme une colique, des vers, des versoches ou autres maladies de courte durée, le mal est moins dangereux, au contraire si la cause est plus difficile à enlever, comme la fièvre, des dents qui grossissent, la teigne &c. l'insomnie est plus fâcheuse.

Curation.

La première attention qu'on doit avoir est de reconnaître cette maladie afin de la détruire, & par là rendre le sommeil à l'enfant; dans tous ces cas, il faut tenir le ventre libre, parce que les matieres ne séjourneront pas dans les intestins, le malade souffre moins, ainsi si l'enfant est déjà un peu grand, on lui donne des lavemens faits avec la decoction des plantes emollicales & un peu d'huile d'olives douces; on proportionne la dose à son âge, au lieu de lavemens on se sert de suppositoires faits avec le miel

109

ou les feuilles de poirée faites d'un peu de miel, la moindre chose
est capable de solliciter les enfans pour les faire aller à la garde
robe, à moins qu'ils ne soient constipés.

On purge les enfans suivant leur âge avec les purgatifs rapportés
ci-dessus; si les enfans ont des vers, on leur donne un peu de mer-
cure doux; si les digestions sont vicieuses, on leur donne quelques
absorbans, si elles sont aigres, par exemple, selon le jugement
des déjections verdâtres, on leur donne des poudres terreuses, comme
les coraux de qu'on met dans la boëille, ou bien une potion avec
quelques eaux, on y ajoute la confectio hyacinthe ou la theriaque
si on veut. Si l'enfant a des crampes, des convulsions, on donne de la
poudre de vipères qui est antispasmodique et absorbante, on peut
aussi faire prendre d'une teinture de Rhubarbe verte Kinakina;
s'il y a des irritations dans la poitrine, on donne le s'prop de guimauve
avec l'huile d'amandes douces, et même le looch blanc, pendant ce
temps la mère ou la nourrice à une diète sévère, on lui donne
peu à manger et des alimens aisés à digérer et qu'il faut un
lait un peu séché; on lui interdit le vin, et on a soin de lui
procurer de la tranquillité; pour cela on confie l'enfant à une
autre personne pendant la nuit, parce que si la nourrice ne
dormoit pas, le sang et les humeurs s'échauffent, elle fourmuroit
à l'enfant un lait qui l'échaufferoit et entretiendroit l'insomnie.

Si tout cela ne suffit pas pour remédier au mal, on a recours
aux narcotiques: on a écrit autrefois si on pouvoit donner

les narcotiques dans les maladies des enfans, des médecins même ont vu que ces remèdes étoient capables de rendre les enfans imbecilles et hebetés, s'ils en usent avant l'âge de 10. ou 12. ans. l'expérience a condamné cette opinion; on donne aujourd'hui ces narcotiques aux enfans avec succès; à la vérité il seroit dangereux d'en faire un usage trop continué et à trop grande dose, car cela feroit tomber les enfans dans la bêtise, la même chose arrive aux adultes qui en usent trop long-tems et avec excès.

On peut employer avec succès et en toute sûreté pour les enfans la theriaque recente, elle contient un grain d'opium par gros, ainsi on donne 4. 12. 15. grains de theriaque suivant l'âge de ceux qui prennent ce remède sans repugnance, et les meres et les nourrices ne refusent pas de leur en donner. c'est un excellent stomachique qui rectifie les digestions, et qui par l'opium qu'il contient donne du calme, on peut aussi se servir du syrup de pavot blanc qui se donne à la dose d'une once ou environ, on peut en faire trois prises d'un gros, le donner dans une potion avec l'eau distillée de pourpier ou quelque autre semblable, à quoy on peut ajûter la poudre de vipères. quand les enfans sont un peu avancés en âge, on peut employer la teinture auroline, on en donne trois ou quatre gouttes, et tout suivant l'âge de l'enfant et la violence du mal.

Du Réveil En Sursaut.

Les enfans qui dorment, se réveillent quelque fois en sursaut en criant et pleurant, quelque fois avec des marques d'une grande frayeur et comme s'ils avoient évités de grands dangers.

Causes.

Comme les enfans ne sont point en état de dire ce qui les éveille ainsi en sursaut, il faut en juger par les signes qu'on remarque, si l'éveille tout d'un coup en criant et pleurant sans marque de frayeur, c'est une douleur vive et subite qui l'éveille, si l'on donne quelques marques de frayeur, cela vient de quelque idée effrayante de quelque vice qui lui passe par l'imagination; ce qui autorise ces conjectures, c'est que les enfans qui n'ont encore aucun usage de raison s'éveillent en criant et pleurant simplement sans marquer aucune frayeur, et cela s'arrive qu'à ceux qui ont atteint un certain âge, comme un an et demi parce que ces enfans se laissent frapper aisément de ce qui peut leur faire bien ou mal; ainsi il faut reconnoître deux espèces de réveil en sursaut: l'une sans frayeur, et l'autre avec frayeur qui viennent de causes différentes; il est vray qu'il se peut faire que ces deux causes soient réunies, mais il faut d'abord les reconnoître séparément.

La première espèce de réveil en sursaut qui arrive sans frayeur, vient d'une douleur vive et subite: toutes les causes d'inconveniens peuvent produire le réveil en sursaut, si elles sont

vives et se développent subitement pendant le sommeil, une indigestion qui ne le fera sentir que pendant le sommeil sera suffisante pour produire cet effet. Les coliques d'estomac arrivent quelquefois même aux adultes pendant le sommeil, une indigestion du dîner ne pouvant se faire sentir que pendant la nuit; des vers dans les intestins, des poux, des croûtes de lait, la teigne, les crânes, des aphtes, des croûtes entre les cuisses, la pierre dans la vessie, tout cela peut lui servir à l'enfant un calme qui lui permet de s'endormir, et ensuite exciter des douleurs très-vives. une chose digne d'attention, c'est que les impressions douloureuses qu'il reçoit, le jettent quelquefois dans des mouvements convulsifs.

Quant à la seconde espèce qui est une peur elle est causée par des vues des-agréables. elle arrive à ceux qu'on effraye, qu'on menace du loup garoux et de la bête noire pendant le jour. ces idées effrayantes dont on a traité tant ces enfans repassent dans leurs imaginations les effraye croiant voir ces animaux. Si les enfans sont un peu avancés en âge, et qu'on leur fasse des contes lugubres pendant le jour, qu'on leur parle d'histoire de voleurs, de quelques personnes mises en pièces, et cela pourra pareillement leur causer des rêves effrayans.

Symptômes.

Ils sont suffisamment expliqués par ce que nous venons de dire, si le mal augmente, il dégénère en insomnie avec des accès, la fièvre et des suites, il dégénère aussi en convulsions.

Diagnostic.

La maladie est manifeste: quand à l'espèce la nourrice nous en instruit, elle s'en fait si l'enfant est effrayé, ou si elle n'est pas quand il se réveille.

Prognostic.

Comme cette maladie peut dégénérer en fièvre, en insomnie, en épilepsie, en convulsions, cela fait une maladie fâcheuse, mais plus ou moins fâcheuse, suivant que cela arrive plus ou moins fréquemment, que la frayeur est plus ou moins grande quand il y en a, et que la cause est plus ou moins difficile à guérir.

Curation.

Si on a à traiter le réveil en sortant de la 1^{re} espèce, on emploie les mêmes remèdes que pour l'insomnie seulement, s'il y a franges ou convulsions, on attaque le mal par quelques remèdes particuliers, comme nous le dirons ci-après en traitant des convulsions.

Si on a à traiter celui de la 2^e espèce, on y remédie en empêchant d'entretenir les enfans de choses effrayantes &c. c'est une mauvaise chose que de leur faire de semblables peurs.

Quand les impressions sont trop fortes & qu'il tombe dans l'épilepsie, il faut avoir recours à d'autres remèdes. au reste dans les deux espèces, les narcotiques sont utiles, s'il est sujet à rêver, les narcotiques en detourant les fibres détruisent les rêves, ou du moins ils sont moins fâcheux. communément les rêves sont agréables quand on use des narcotiques. ces remèdes conviennent aussi

au viceil en sursaut produit par des douleurs qui en sont la cause éloignée.

De L'hydrocephale.

Le mot d'hydrocephale signifie hydropisie de la tête, c'est-à-dire un amas d'eau dans quelque partie de la tête. les observations qu'on a faites donnent lieu d'en distinguer 4. espèces. Deux qui arrivent au dehors de la tête, & deux ou dedans du crâne; les deux premières ont leur siège entre la peau, le péri-crâne & le crâne; l'eau s'insinue entre ces parties, & forme une espèce de bouffes aqueuses, mais elles n'en font pas, ni même des tumeurs enkistées. ces deux espèces d'hydrocephale sont fort rares, on pourroit être porté à les regarder en doute si plusieurs observations n'en assurent l'existence.

Quant aux deux autres espèces, elles se forment ~~entre~~ au dessus de la première ou entre les deux meninges, ce qui fait peu de différence, ou entre les ventricules supérieurs ou le 3^e inférieur.

Causes.

On ne peut pas expliquer les ~~différentes~~ formations des différentes espèces d'hydrocephale de la même manière, ce qui fait que l'eau s'insinue entre la peau & le péri-crâne, ne fait pas qu'elle s'insinue sous le crâne; entre les meninges ou dans les ventricules du cerveau. on fait en général que l'hydrocephale est un amas d'eau qui vient de ce que les vaisseaux sanguins & lymphatiques laissent suinter la serosité ou l'abondance; de ce que les vaisseaux lymphatiques se déchirent & qu'il se fait un épanchement d'eau, mais il faut une cause locale qui détermine cet épanchement.

L'œdème d'hydrocephale qui se forme entre la peau et le péricrâne, elle peut venir de ce que les glandes qui sont à la partie inf^{re} de la tête étant siccieuses ou ceruëlleuses, gênent le cours de la circulation de la lymphe, alors la tête se bouffit, et d'un quelcun endroit de la tête se trouve plus affecté que les autres, si les vaisseaux sont plus foibles, il arrivera épanchement de serosité qui étant portée à un certain point, forme comme une poche remplie d'eau. 2^o cela peut arriver d'une compression violente ou qui dure long-têms, et qui par-là gêne le cours de la lymphe au point de donner lieu au gonflement des vaisseaux, et à l'épanchement de la lymphe; par exemple, en portant un enfant si on lui comprime la tête, cela seul peut lui occasionner ce mal. 3^o une piquûre d'épingle qui ira jusque au péricrâne sera capable de donner lieu à un petit abcès qui grossissant séparera la peau du péricrâne et donnera lieu à un amas d'eau dans cet endroit. 4^o enfin une cause ordinaire, c'est un coup ou une meurtrissure; les enfants sont sujets à faire des chûtes, parceque les jambes leurs manquent et qu'ils sont fort étourdis, les meurtrissures altèrent les vaisseaux de la peau et du tissu cellulaire qui est sous la peau; c'en est assez pour donner lieu à un épanchement.

La seconde espèce qui se forme entre le péricrâne et le crâne peut venir 1^o d'une cavité veroleuse et de compression qui gêne la circulation du sang et de la lymphe; ou occasionne un épanchement de serosité qui sépare le péricrâne du crâne; quand le péricrâne

est une fois détaché, la plus légère séparation est bientôt suivie d'une plus considérable, 2^e de la carie de l'os en conséquence d'un levain veroleux ou érouelleux, la carie sépare le perierâne, et donne lieu à un épanchement, 3^e de quelques corps sur la tête, un coup fait plier l'os qui se souleve et se rétablit aussitôt: ce mouvement de vibration donne lieu à la séparation du perierâne d'avec le crâne; quand le perierâne est une fois détaché, il se recolle rarement, parce que la forosité qui s'élève, s'oppose à la réunion.

La 2^e espèce qui se forme entre le crâne et la dure-mère, ou bien entre la dure-mère et la pie-mère paraît ne pouvoir être produite que par le gonflement des glandes du sinus longitudinal et des sinus latéraux qui gênent la circulation. en mettant des fleurs de la dure-mère à tremper dans le vinaigre, on y apperçoit de petits grains glanduleux qui peuvent se gonfler. 2^e cela peut venir de la contraction de la dure-mère dans certains têtes qui gênent la circulation, car il ne faut pas croire que la dure-mère soit une membrane dénuée de mouvement, c'est un véritable muscle qui peut se contracter tantôt dans une partie, tantôt partout.

Si la contraction est forte ou qu'elle dure long-temps, elle gênera le cours de la lymphe, de là l'épanchement, aussi voyons-nous que les enfans sujets aux convulsions font souvent sujets à l'hydrocephale.

La 4^e espèce, c'est-à-dire, celle qui se forme dans les ventricules du cerveau doit son origine à la ^{l'obstruction de} glande pituitaire ^{ou du plexus choroïde} il y a dans ce lieu ou plexus des vaisseaux artériels et veineux qui sont

Dans les ventricules antérieurs du cerveau, & même dans le 4^e ventricule qui en a la dépendance du cervelet; il y a dis-je des glandes qui séparent une ferosité dont les ventricules sont continuellement humectés; la Lymphe qui humecte ces différents ventricules seroit par de petits canaux membraneux à un canal qui aboutit à l'entonnoir qui est un canal qui voit en se rétrécissant se rendre à la glande pituitaire qui est sur la selle du ture.

Les anciens ont cru que la Lymphe s'écouloit de cette glande dans le nez, mais ils se sont trompés; il y a une lame osseuse qui fait une séparation, & quand il y auroit un petit trou à la selle du ture, il est si exactement rempli par quelques vaisseaux arteriels, que la ferosité de la glande pituitaire ne trouvera aucune issue par là, mais elle voit par de petits canaux qui sont à côté de la selle du ture, se jeter dans les jugulaires internes, qu'on appelle golfe jugulaire; à cause d'une espèce de dilatation qui se trouve dans ces endroits: on comprend par-là que si la glande pituitaire ou bien les glandes qui se trouvent dans le plexus chorôïde viennent à s'obstruer, la Lymphe doit s'épancher dans les ventricules antérieurs & inférieurs, ces ventricules ont communication ensemble & même avec le 4^e par le moyen de petits canaux qui aboutissent à un canal commun, et dont nous avons déjà parlé.

Symptomes.

L'Hydrocephale qui se forme immédiatement sur le cerveau est sans douleur; on peut manier le cerveau qui est dur, cela fait

une tumeur inégale, parce que la peau se détache du péricrâne, inégalement molle, parce que la peau est obstruée. On n'est pas tendu au point de pouvoir s'étendre davantage, de là l'indolence.

L'hydrocephale qui se forme sous le péricrâne, forme une tumeur plus unie, plus ferme et douloureuse, elle est plus égale, plus ferme, parce que si le péricrâne, qui est une membrane fort élastique se trouve également distendue partout, elle est douloureuse, parce que le péricrâne est extrêmement sensible, et la sensibilité est d'autant plus grande, que la tension est considérable.

Dans ces deux espèces il n'y a pas d'écartement des os de la tête, car comme elles se font dehors, les os restent dans leur état par rapport au volume et à la forme, il n'y a pas d'assoupissement ni de lésion d'aucunes fonctions, parce que le cerveau ne souffre pas, le cerveau est contenu par les os durans.

Dans les deux autres espèces qui sont au dedans du crâne, il y a assoupissement si l'hydrocephale est entre le crâne et la dure-mère, ou entre les deux membranes, l'action de l'eau porte sur le cerveau, elle y porte encore plus si l'eau est dans les ventricules, de là l'assoupissement, les sutures se défont, les os se défont, parce qu'ils ne peuvent contenir la ferrosité épanchée, ils se défont parce que les sutures ne sont pas encore osseuses, mais seulement cartilagineuses. D'ailleurs les parties se ramollissent, ce qui est plus facile; la tête seuffle si prodigieusement qu'on voit des enfans qui ont grossi comme des personnes de 20. ans; la tête est presque

carriée, parce que les os se séparent en 4 parties, les deux pariétaux se portent de côté et d'autre et en arrière, et les deux frontaux (car le frontal est divisé en deux dans les enfans) s'avancent en devant, les enfans ont la tête pesante; ils l'ont ordinairement penchée ce qui vient des larmes, les enfans sont foibles, parce que les esprits s'y séparent en petite quantité et se distribuent difficilement, parce que le cerveau est comprimé en que son tissu est relâché par la ferosité. ils ont le visage bouffi, parce que la circulation se fait au mal dans l'intérieur de la tête, le sang et la lymphe s'arrêtent à l'extérieur, ce qui arrive d'autant plus facilement que les parties extérieures sont comprimées par les os qui se font porter à l'extérieur; il y a plus, si l'hydrocephale est dans les ventricules du cerveau, les enfans ont la vie foible, et la pupille fort délicate, parce que cette ferosité porte sur les nerfs optiques, comprime cette partie et la relâche: la compression fait que les esprits animaux coulent en petite quantité; de là la foiblesse de la vie; la ferosité donne lieu au relâchement de la pupille et à la dilatation. ces deux symptômes ne se remarquent qu'édans ces deux espèces d'hydrocephales.

Dans les deux dernières espèces quand le mal est à un certain degré, il y a difficulté de respirer et palpitation, parce que les esprits animaux coulent en petite quantité et au coeur et à toutes les parties qui servent à la respiration, les enfans digèrent mal, parce que le manque d'esprits fait que les fibres

de l'estomac, ou d'un peu de ressort, de qu'il se sépare peu de terrain stomacal; les mauvais digestions donnent lieu à la fièvre lente; enfin survient un délire obscur, quelque fois des mouvements convulsifs, ce qui vient de l'inégalité de compression que le cerveau souffre.

Diagnostic.

En général on s'assure de l'existence de l'hydrocephale en faisant quelque attention au volume de la tête, car elle ^{est} plus grosse de beaucoup dans cette maladie que dans l'état naturel. Quand aux espèces si le mal est immédiatement sous la peau, ou entre le péricrâne et les os, les sutures ne sont pas séparées, le volume des os n'est pas augmenté, quoique la tête soit plus grosse: on sent cet amas d'eau en surélevant la tête: la tumeur est plus sensible ou non. Si elle est inégale, molle et sans douleur, l'hydrocephale est immédiatement sous la peau: si la tumeur est plus résistante, uniforme et douloureuse, si les sutures débordent considérablement et forment une espèce de bourlet fongueux qu'on peut applatis en pressant dessus, si l'eau est entre les deux méninges le bourlet est moins sensible; si l'hydrocephale est dans les ventricules, on ne remarque pas de bourlet, mais il y a dilatation de la pupille, faiblesse dans la vie, c'est ce qui décide de l'existence de cette dernière espèce.

Prognostic.

On comprend aisément que l'hydrocephale est une maladie très-dangereuse, quand il y a de l'eau dans les ventricules, la maladie

en presque toujours mortelle pour ne pas dire incurable : si on
peut espérer de procurer la guérison, ce ne seroit qu'en surmontant
l'obstruction des glandes qui y ont donné lieu ; on ne peut appliquer
des topiques pour fondre les embarras, & les remèdes intérieurs ont
très-peu d'effet sur ces parties si éloignées, si tenues.

Si l'eau entre les meninges & au dessous de la dure-mère, il faut
relever la ferosité, & il en est presque impossible de le faire. quand
l'hydrocécie est hors du cerveau elle est moins fâcheuse ; & la moins
dangereuse de toutes est celle qui est sous la peau, immédiatement,
car quand l'eau est sous la perierâne, il faut d'abord la relever, afin
que la perierâne se recolle, ce qui est très-difficile, il faudroit exposer
cette membrane pour lui donner lieu de se recoller, tout cela est
presque impossible, ainsi on ne peut porter qu'un prognostic
fâcheux de l'hydrocécie.

Je n'ay jamais vu d'enfant en guérir, & on peut regarder comme
mort celui qui en est attaqué : Cependant le danger varie suivant
les circonstances, par exemple, il est très-grand si l'enfant est invétéré, parce
que les parties ne peuvent manquer d'être altérées par la ferosité,
& la cause doit être regardée comme opiniâtre ; si c'est un enfant
fort jeune qui en soit attaqué, le cas est très-fâcheux, parce que
l'on ne peut employer les remèdes comme on le souhaiteroit ; si l'enfant
est mal constitué, le mal est également grand, puis qu'il porte en lui
plusieurs causes de mort : en general il y a peu de cas où l'on puisse
espérer la guérison de cette maladie.

Curation.

Il faut travailler à guérir l'hydrocephale ou à diminuer le mal. Les remèdes généraux que nous allons indiquer sont moins propres à le guérir, qu'à empêcher qu'il ne tombe dans cette maladie, car on a vu dans certaines maisons 2 ou 3. enfans mourir de cette maladie, ainsi les remèdes dont il s'agit ne regardent que ceux qui viendront dans la suite et pour empêcher qu'ils n'en soient atteints, la curation en par conséquent plutôt prophylactique qu'elle n'est curative.

On emploie pour la curation de cette maladie 1.^o la purgation de Syrop de fleurs de pêches depuis une once jusqu'à ℥ij. Si l'enfant n'a pas un an, on ajoute au Syrop quelques cuillerées d'infusion de barbe ou de leuoné si l'enfant est fort jeune, on lui fait fu avec une decoction de squine et de felsepareille, dont on lui fait une légère tisane pour sa boisson. en cas qu'il soit un peu grand, on peut faire infuser dans cette tisane quelques petits clous de taylorier, et ensuite on donne quelques fondans comme les fleurs martiales, l'ethiops mineral, le poudre de cloportes ou de sigores, on emploie trois ou quatre de ces drogues, on en peut mettre 2, 3, ou 4 grains de chacune dans la boëillie le matin, et lui en donne tous les jours ou de deux jours l'un pendant quelque tems: Si les enfans sont un peu plus grands, on emploie les mêmes remèdes en augmentant un peu la dose, on peut en faire une opiate avec quelque Syrop; au lieu de l'ethiops mineral, on peut employer le cinnabre qui est plus actif et plus penetrant, on pourroit même s'en servir

en petite dose pour les plus jeunes.

Quand les enfans ont un certain âge, on peut y ajouter ʳ. ou 4 grains de quelque hydragogue, comme la poudre de jalap, le diagrede, la poudre cornachine, en proportion avec tous ces remèdes à l'âge; on donne aussi une tisane diuretique, d'une légère decoction, par exemple, de graine de persil, de racines de chardon roland, d'anonis, à quoy on peut ajouter l'arcanum duplicatum, le cristal minéral, le premier eschauffe un peu plus que le dernier ainsi celui-ci est préférable.

Comme bien des personnes recommandent des applications extérieures dans cette maladie, il faut en dire un mot afin qu'on voye si on doit les ordonner ou les permettre. en general on doit peu compter sur ces applications, on recommande, par exemple, les cataplasmes d'escargots pilés, les uns veulent qu'on les tire de leurs coquilles en les trempant dans l'eau chaude, et qu'après les avoir pilés on les étende sur un linge, et qu'on les applique sur la tête: il y a des observations favorables à ces cataplasmes; d'autres veulent un plus grand appareil, et font tenir ces escargots dans une decoction de racines diuretiques, comme celle d'anonis, de chardon roland, de persil, ces escargots finissent de cette decoction, après quoy on les pile et on les applique, ils font d'élâcher ces cataplasmes avant qu'ils soient secs, afin qu'ils ne se collent pas, ce qui causeroit de la douleur pour les enlever, ainsi on les renouvelle détremés en téus; on se sert plus communement de l'emplâtre diabolatum qu'on met entre deux linges, dont celui de dessous est fin, et on l'applique ainsi sur la tête afin qu'il ne s'attache

pas; d'autres font un mélange d'eau vulnereuse et d'eau de chaux, dans lequel ils trempent une éponge et de suite l'appliquent comme une calotte, enfin on conseille les embrocations avec l'huile de romille, en mettant ensuite le papier gris par dessus.

Il est bon d'observer qu'il y a des personnes qui conseillent la ponction sur ces eaux paroisfont aboutir d'avantage; il est vray que la ponction peut quelquefois contribuer à la guerison du malade, si l'épanchement de la serosité est immédiatement sous la peau, elle peut se recoller ensuite sur le pericrâne, quand les eaux sont évacuées avec le secours de quelques eaux vulnereuses astringentes pour faire le pansement: la ponction pourroit encore avoir quelque utilité si la serosité étoit sur le crâne, pourvu que le mal fut fort récent, mais si l'hydrocephale est intérieure, l'opération paroit fort inutile, mais si est nécessaire de faire vivre un enfant un peu plus long-temps, on pourroit faire la ponction comme on fait celle du bas-ventre, comme une opération palliative, il faudroit faire la ponction plutôt vers la partie supérieure qui pousse plus en dehors que vers le bas, la peau est un peu amincée, il faut criser le crâne longitudinalement et les lateraux, ainsi on applique le trois-carts dans l'espace de la suture coronale, si faire se peut, il ne faut pas tirer toute l'eau tout d'un coup, ce qui causeroit la mort de l'enfant, ainsi on se contente d'abord d'en tirer la seconde partie, et peu à peu on tire le reste.

De l'épilepsie et des Convulsions.

Il ne faut pas croire que l'épilepsie soit une maladie propre et particulière aux enfans, les adultes y sont aussi Sujets, mais moins que les enfans qui n'ont presque aucune maladie sans convulsions, c'est pourquoy on a donné le nom à l'épilepsie de morbis puerilis. c'est ce qui m'a déterminé à mettre cette maladie au nombre de celles des enfans, d'autant plus qu'il faut modifier le traitement à cet âge.

L'épilepsie a trois symptômes essentiels qui la caractérisent ;
 1.^o perte de connoissance et de sentiment plus ou moins parfaite, il y a des cas où les personnes connoissent encore quelque chose, mais imparfaitement, il peut donc y avoir de ce côté là une épilepsie parfaite et une imparfaite.

2.^o des convulsions dans différentes parties du corps, mais surtout de celles de la tête, comme les yeux et la bouche de travers, la mâchoire inférieure en mouvement, la langue agitée, les bras et les jambes allant de côté et d'autre, l'érection convulsive et souvent une pollution dans les attaques violentes d'épilepsie qui arrivent aux adultes.

3.^o lécume qui sort de la bouche. ce 3.^o symptôme n'est pas aussi essentiel que les deux premiers, il manque quelquefois dans l'épilepsie qui est commuante, mais communement il l'accompagne et quelquefois même est sanglante, ce qui arrive quand dans les mouvements violens de la mâchoire, la langue se trouve

prise entre le dents; comme ces mouvements ne sont pas corrects, ces accidens arrivent assez souvent.

Outre cela les enfans font sujets aux convulsions et aux mouvements convulsifs. Les convulsions font un état tonique des parties du corps, par exemple, d'un bras, d'une jambe, de la mâchoire inférieure; le bras et la jambe font en convulsion quand on ne peut pas les étendre lorsqu'ils sont pliés, et qu'on ne peut les plier lorsqu'ils sont étendus. la mâchoire en en convulsion quand elle est tellement appliquée contre l'autre qu'on ne peut la desfermer.

il y a mouvement convulsif d'une partie, par exemple, d'un bras, quand il se meut continuellement de côté et d'autre sans qu'on puisse l'arrêter; on voit souvent dans les enfans des convulsions et des mouvements convulsifs sans perte de connaissance et de sentiment, sans crûme; alors il n'y a pas d'épilepsie, mais cela y conduit. les mouvements convulsifs qui arrivent indépendamment de l'épilepsie sont ceux que nous avons assignés, savoir ceux des yeux et de la bouche, de la langue, des bras, des jambes, de la verge; voir à l'état du mal.

Causes.

il ne faut pas s'attendre ici que nous entrions dans un grand détail physiologique de ce qui regarde les parties de la tête que nous avons expliquées en parlant de l'apoplexie et des maladies foyereuses, il nous suffit de dire que l'épilepsie, les convulsions et mouvements convulsifs viennent d'une impulsion violente

des esprits animaux dans différentes parties du corps : quand les esprits animaux se distribuent régulièrement par le commandement de la volonté et selon les loix de l'économie animale, tous les mouvemens se font, mais si ces esprits coulent irrégulièrement, les mouvemens seront irréguliers : or cette distribution irrégulière des esprits, peut venir de deux causes, ou de ce qu'il y a une impulsion violente et irrégulière de la part du cerveau, ou de ce qu'il y a une repulsion ou reflux violent des esprits animaux à l'occasion de quelques impressions vives excitées dans quelques parties du corps.

Ainsi si les puissances motrices du cerveau agissent bizarrement et irrégulièrement, il y aura des mouvemens bizarres et irréguliers, si l'on arrive des reflux irréguliers des esprits animaux de quelques parties du corps, cela excitera aussi des mouvemens bizarres, car il suffit qu'une partie seule souffre pour mettre les autres en mouvement : par exemple, si mon doigt brûle, je retire non seulement le doigt, mais encore la main et le bras entier ; si je me suis laissé tomber d'un côté, je jette sur l'autre mon corps de l'autre, j'y jette le bras. une seule impression dans une partie peut donner lieu au mouvement de plusieurs autres : or la bizarrerie et l'irrégularité des mouvemens qui arrivent de la part des puissances motrices du cerveau, peut venir de deux causes. 1.^o de la contraction de la dure-mère qu'on doit regarder comme une partie musculaire ; 2.^o du battement des artères du

Cerveau.

Dans l'état ^{légal} naturel ces deux causes agissent successivement et uniformement, les artères battent et se dilatent, et quand les artères battent, la dure mere se relâche, quand la dure mere se contracte, les artères se contractent aussi: ainsi ces deux actions successives entretiennent une pression continuelle, mutuelle et uniforme, mais cet état peut être dérangé, la dure mere peut être plus fortement contractée qu'à l'ordinaire, ou demeurer continuellement dans un état de contraction sans se relâcher: alors elle fera une compression constante et extraordinaire. cette contraction peut être universelle ou partielle. Nous verrons dans la suite les différents effets de cette différence: or cette contraction totale ou partielle de la dure mere peut venir de deux causes, ou par l'irritation faite à la dure mere, comme dans les cas d'inflammation, d'abcès, de suppuration ou d'écouls de sang qui couvrent, ou à l'occasion d'une peur subite. je n'examine pas ici de la manière dont les passions de l'âme peuvent occasionner cette contraction, mais nous savons qu'une peur subite la produit.

2^o la dure mere peut se contracter par la sympathie qu'elle a avec certaines parties du corps. nous avons dit dans le traité des maladies des femmes, qu'elle avoit de la sympathie avec la matrice: nous avons aussi raison de supposer qu'elle en a avec l'estomac. la sympathie entre différentes parties du corps est établie d'une manière à ne pouvoir pas douter. une irritation

faites sur la membrane pituitaire, met en mouvement beaucoup d'autres parties qui concourent alternativement; une irritation faite sur la membrane intérieure de l'estomac donne lieu au vomissement, de même des impressions faites sur certaines parties peuvent occasionner la contraction de la dure mère à l'occasion des artères, elles pressent plus le cerveau que de coutume, il se charge de sorte plus abondamment que de coutume dans la partie, comme dans une fièvre, si l'on a engorgement, abcès, ou hydrocephale; cela peut venir d'une cause de compression.

Une seconde cause de l'épilepsie, des convulsions et des mouvements convulsifs, est le reflux violent des esprits animaux vers le cerveau dans différentes parties du corps à l'occasion de quelques impressions fort douloureuses, ainsi un lait qui saignerait dans l'estomac qui cause des irritations, des fruits aigres, acides qu'on laissera manger à des enfants, pourront donner lieu à des mouvements convulsifs non idiopathiques, mais symptomatiques. Des impressions faites sur les intestins par des matières aires ou des vers pourront produire le même effet, les impressions douloureuses dans la bouche à l'occasion de la dentition, lorsqu'elle est fort douloureuse, que le périoste souffre une grande distension avant que de permettre à la dent de sortir, pourront causer des convulsions symptomatiques, les impressions douloureuses qui se font à la peau à la sortie de la petite verole, de la rougeole &c. peuvent produire le même effet.

La fièvre peut aussi causer des mouvements convulsifs, mais à tout le

moins doit-on convenir que quand il arrive des convulsions à l'occasion des crânes, il faut rapporter ces mouvements à l'irritation faite dans le cerveau en réunissant toutes ces causes on comprendra d'où peuvent venir ces mouvements convulsifs, les convulsions et l'épilepsie.

Avant que de finir ce qui regarde ces causes, il nous reste à expliquer pourquoi les enfans sont plus sujets à l'épilepsie que les adultes; j'en vois quatre raisons. La 1.^{re} parceque les enfans ont les parties de la tête bien moins fermes et moins compactes que les adultes, et la tête plus grosse à proportion, la tête augmentée moins que les autres parties du corps; la tête étant plus grosse, moins ferme, moins compacte que les autres parties, les vaisseaux s'y dilatent et s'engorgent plus facilement, parcequ'ils ont moins de ressort: telle maladie qui occasionnera un engorgement au cerveau dans les enfans, n'en occasionnera pas dans les adultes, qui auront le même mal.

La 2.^{de} parceque les enfans ont pour ainsi dire le cerveau à découvert, car la fontanelle et les sutures sont encore dans ce jeune âge encore membranées, ainsi le fluide fait plus aisément impression sur le cerveau, ce qui suffit pour occasionner un gonflement.

La 3.^{de} parcequ'ils ont le cerveau plus mol, plus aisé à comprimer que les adultes.

La 4.^{de} enfin parcequ'ils ont les nerfs plus vibratils que les adultes, les nerfs étant plus souples, sont plus aisés à agiter, ces enfans sont plus susceptibles des impressions douloureuses; l'irritation

que les vers causez dans les intestins leur donnera quelque fois des convulsions, tandis que la colique néphrétique la plus cruelle n'en donnera pas aux adultes; et c'est cette souplesse, cette vibratilité des nerfs qui fait que les objets s'impriment mieux dans la mémoire des enfans, que tout fait un preson chez eux, qu'on peut plus aisement les former à toutes sortes de choses que les adultes et les vieillards: dans ceux-ci les nerfs pour ainsi dire endurcis, n'en touchent ^{est} cette souplesse des nerfs qui fait une partie du mal des hypochondriaques; s'ils avoient les nerfs plus formés, leur imagination se pourvaient moins, et ils seroient moins sensibles qu'ils ne le sont aux moindres irritations.

Symptomes.

On a dit que la dure mere pouvoit se contracter entièrement ou en partie, que les arteres du cerveau pouvoient se comprimer entièrement ou en partie et par là produire des attaques d'épilepsie. Si la dure mere se contracte entièrement, de même les arteres du cerveau se compriment entièrement, il y aura épilepsie, et par conséquent perte de connoissance et de sentiment, mouvemens convulsifs, convulsion et écume à la bouche.

1.^o Perte de connoissance et de sentiment, parce que le cerveau étant comprimé, ses fibres seront affaiblies et hors d'état de recevoir et sentir les impressions qu'elles reçoivent dans l'état naturel.

2.^o Mouvemens convulsifs et convulsions, parce que la dure mere n'étant pas contractée entièrement et également et uniformément,

les artères ne battent pas également & uniformement, les esprits animaux seront poussés irrégulièrement dans les différentes parties du corps, comme aux yeux, à la mâchoire, aux muscles de la langue, aux bras & aux jambes.

3^o. L'écluse à la bouche, par ce que la dure-mère étant contractée, les artères engorgées, le sang pourra se porter au cerveau à l'ordinaire en enfilant la carotide interne, il prendra le chemin de la carotide externe, se distribuera aux parties ext^{tes} de la tête, abordera en grande quantité aux grandes salivaires dont le mouvement continuel de la mâchoire, la salive se séparera abondamment de la bouche & y tombera, ira battue & mêlée avec l'air de la respiration par ces mouvements de la mâchoire & de la langue: de là cette écume qui sortant de la bouche formera un spectacle hideux, plus hideux encore si la langue venant à être prise entre les dents, les vaisseaux sanguins souffrent quelques déchirures, alors la salive paraîtra sanglante, si l'ny a qu'une partie de la dure-mère qui se contracte, qu'une partie des artères qui s'engorgent, ou si l'arrive un reflux violent des esprits animaux de quelques parties du corps, il n'y aura que certains nerfs qui souffriront de la compression de la dure-mère ou du battement des artères, ou qui seront sympathiques avec les parties d'où vient le reflux violent des esprits animaux.

Si cette contraction partielle de la dure-mère, & engorgement

partial des arteres ou ce reflux des esprits animaux se soutient dans le même état, il arrivera convulsion, c'est-à-dire, un mouvement tonique dans certaines parties; s'il y a variation dans la contraction de l'utero mere, dans le battement des arteres, et dans le reflux violent des esprits animaux, il y aura variation dans les mouvements qui en proviendront, et c'en ce que nous appellons mouvement convulsif.

Au reste dans l'épilepsie & la respiration est toujours difficile, soit parce que le cerveau souffre quelque chose dans la compression, et par-là ne permet pas la libre distribution des esprits animaux au cerveau, soit parce que le sang étant exprimé des différentes parties qui sont contractées et en convulsion, il se jette dans les visceres et surtout au pœmon qui est moles qui est l'aboutissement de tout le sang qui circule dans tout le corps. ces deux raisons peuvent contribuer à la difficulté de la respiration, moyennant quoy il est aisé de comprendre les desordres qui arrivent: il arrive aussi des palpitations de coeur, parce que le sang trouvant de la resistance dans les différentes parties qui sont violemment contractées, la circulation ne se fait qu'avec peine, de là la palpitation.

Diagnostic.

Du premier coup d'oeil on connoit si une personne a une attaque d'épilepsie, de convulsion et un mouvement convulsif; on connoit l'épilepsie par les trois symptomes essentiels que nous avons indiqués, on connoit qu'il y a convulsion quand quelque

membre en aide sans qu'on puisse le guérir; on connoît qu'il y a des mouvements convulsifs quand les membres sont agités involontairement de côté et d'autre.

Quant aux causes il n'est pas difficile de les distinguer. nous en avons parlé assez amplement ci-dessus; enfin on examine si l'enfant a de mauvaises digestions, des sanglots, des hoquets, le dévoiement, si l'enfant pousse quelque dent, si l'enfant est de la petite vérole ou rougeole, la nourrice peut nous instruire là-dessus, mais il ne faut pas s'y fier absolument, parce qu'elles sont sujettes à se tromper et ont beaucoup de prévention et d'entêtement.

Prognostic.

Les convulsions, les mouvements convulsifs et l'épilepsie surtout font une maladie très-dangereuse et presque toujours funeste dans les enfans, et principalement dans ceux en qui les causes sont opiniâtres, comme lorsqu'ils dépendent d'un vice idiopathique du cerveau, tel qu'un abcès, un coup, des concrétions, des ossifications, l'hydrocephale et même des vers.

On comprend aisément pourquoi l'épilepsie est fort fâcheuse dans les enfans jeunes, c'est parce qu'on ne peut presque pas user de remèdes, et parce que le cerveau est si mol qu'il ne résiste point à la compression; quand les enfans ont 3 ou 4 ans, le mal est un peu moins fâcheux, on peut leur donner des remèdes; d'ailleurs le cerveau en un peu plus ferme pour résister à la

compresses, si avec cela le mal est fort léger, qu'il n'y ait pas épilepsie complète, mais si les accidens viennent simplement d'une cause sympathique, comme de la fièvre, de la rougeole, de la petite verole &c cela change beaucoup le pronostic.

En general l'épilepsie non complète finit assez souvent d'elle même dans les enfans vers l'âge de puberté, vers 12. 13. 14. ou 15 ans, parceque le cerveau devient plus ferme, si la maladie vat jusqu'à 25 ans, et passe même cet âge, on doit la regarder comme presque incurable; ainsi tant que le corps prend de l'accroissement on peut esperer de guerir de cette maladie; mais quand les solides ont pris leur croissance et que le corps cesse entièrement de croître, il est comme impossible de guerir.

Curation

Cette maladie est bien difficile à traiter surtout dans les enfans fort jeunes, aux quels on ne peut presque rien faire prendre: ainsi il faut diviser la curation en deux têmes, suivant les âges, c'est-à-dire curation pour les enfans qui têtent, et curation pour les enfans plus grands; si le mal vient des causes externes, il faut d'abord remédier à ces causes, comme la fièvre, la petite verole &c parcequ'en guerissant ces maladies, on guerit les accidens qui en proviennent, ainsi si les accidens viennent d'une éruption qui a de la peine à se faire, on ordonne une potion cordiale dans laquelle on fait entrer un peu de poudre de riperes, un peu de confectio. d'hyacinthe, si les impressions douloureuses sont fort

156.

vives en quelque partie, on emploie les anodins, les humectans, les relâchans, on donne aussi un peu de narcotiques, comme le syrop de pavot blanc, la decoction d'une tête de pavot, ou même de la teinture anodine; mais ce qui convient le plus est en du goût de tout le monde, c'est la theriaque depuis dix grains jusqu'à 30. suivant l'âge. si un médecin on appelle dans une attaque d'épilepsie complète, il ordonne d'abord un lavement fait avec le petit lait, ou la decoction de graine de lin, à quoy on ajoute le catholicon purgatif & le vin emetique, dont la dose varie suivant l'âge; pour un enfant depuis 6. mois jusqu'à 2, on peut donner un lavement de 6. à 7. onces, dans lequel on met un gros de catholicon ou un gros de vin emetique; cela dégage les intestins, produit des irritations sur le canal intestinal qui peuvent avoir de bons effets; si l'aécuse ne finit pas pour cela, on donne un purgatif; il vaudroit cependant mieux après l'aécuse, on purge avec un syrop de vin emetique; quand l'enfant a atteint l'âge de deux ans, on peut aller jusqu'à un gros & demi suivant l'âge & la force du mal.

Hors l'attaque on emploie à peu près les mêmes remèdes, on commence par l'emetique dans les provinces où donne aux enfans de l'eau chargée de beaucoup de sel marin; par exemple, deux cuillerées d'eau fort salée; les femmes prétendent que c'est un excellent remède contre les vers & les oisines, il fait boire les enfans, mais il chauffe & attire extrêmement;

cette lémetique ne fait pas & par là il est préférable à l'eau fallée.

Ensuite on vient aux antiepileptiques qu'on donne en poudre dans la boëuille, comme la poudre de guttate, qui est fort recommandée, la poudre de valeriane sauvage, qui est un excellent remède contre l'épilepsie, le cinabre préparé qui est préférable au naturel et à celui d'antimoine, la poudre de vipères, de foie de loup lavé et deséché; la poudre de vers de terre, la poudre d'ambre jaune, de guy de chêne, la poudre d'urine qu'on ramasse sur des crânes humains qui ont été exposés à la rosée, la poudre de crâne humain des personnes mortes de violence & qui n'ont pas été enterrées. la dose de ces drogues varie, mais s'en on ordonne qu'une à la fois, on la donne à la dose de 10. 12. ou 15. grains dans la boëuille, & les enfans l'avallent sans la sentir, si on en donne de deux espèces, on en donne de chaque 7. à 8. grains tous les jours pendant 15. jours, ou un mois en en donnant de deux jours l'un. quant au cinabre on le donne à moindre dose, savoir à la dose d'un grain ou d'un grain & demi.

Quand les enfans sont plus grands, on leur fait prendre des boëuilles, des apozèmes, de la tisane avec la Raïne de persoine à deux scrupules ou même un gros, le guy de chêne à un demi-gros, la valeriane simpliée en poudre, rarement en decoction, la squine & la salpareille à deux gros; si on veut faire usage de la valeriane, on en mettroit un demi-gros

pour un boëillon.

Pendant ce temps-là on rôtira les purgatifs simples, à moins que le cerveau ne s'engage, car si cela arrivoit, on y joindroit l'émétique; si on soupçonne qu'il y ait tubercles ou obstruction, on fait usage des aperitifs les plus doux, tels que les fleurs martiales, le saffron de mars aperitif, le tartre martial soluble & ces aperitifs se donnent à la dose de 4, 5, 6 grains; enfin on emploie le cautère à la nuque de viol. il y a des personnes qui ne sont point portées pour ce remède, mais j'en ay vu des effets excellens, et je le recommande comme un bon remède, surtout s'il y a hydrocephale.

De la Coqueluche.

Sous le nom de Maladie particulière de poitrine aux enfans que la coqueluche. cette maladie n'a été décrite ni par les grecs, ni par les latins, ni même par les arabes; il n'y a que les médecins européens qui en aient parlé et cela depuis 2 ou 300. ans. en françois on appelle cette maladie coqueluche, & en latin tussis ferina & suffocativa, tussis convulsiva, une toux spasmodique, qui ressemble à une espèce d'herlement.

Comme il convient qu'un médecin connoisse non seulement la nature des maladies, mais encore qu'il sache d'où viennent leurs noms, il en bon de dire pourquoy cette maladie a été appelée coqueluche.

En 1510. il parut une fièvre maligne accompagnée d'une

espèce de catarrhe s'affoiblit qui fut épidémique, cette maladie accompagnée beaucoup de vomis, et attaquoit tête, le col, le dos et les lombes, en un mot les parties qui peuvent être couvertes d'un coqueluchon de Capruin ou de S. Benédicte, ce qui fit qu'on donna à cette maladie le nom de coqueluche, les épidémies qui vinrent ensuite furent appelées coqueluches, quoiqu'ils ne fussent pas accompagnés de fièvre maligne: aujourd'hui ce nom est affecté à cette espèce de toux qu'on appelle en latin, tussis suffocativa, serena, pueri, la toux des enfans, parcequ'elle les attaque plus souvent que les adultes, la coqueluche est caractérisée par trois ou quatre symptômes principaux.

1^o C'est une toux opiniâtre, redoublée, pressée qui arrive par quintes, dans laquelle il n'y a presque point d'intervalles, le malade expire presque continuellement, desorte que l'on croit qu'il n'a souffert faute de pouvoir inspirer? 2^o quand il est obligé d'inspirer, il jette encore les assistants dans une plus grande inquiétude, le larynx semble se refermer et refuser l'entrée à l'air, desorte que le malade n'inspire qu'avec bruit, qu'avec sifflement, j'édis plus avec une espèce d'hurlement, cum sibilo, clauore, stridore.

3^o si cette toux quelque violente qu'elle soit n'arrache rien de la poitrine, le malade ne crache au plus que quelques matières pituiteuses, encore peu qui ne marque aucun vice; 4^o souvent le malade vomit à la 2^e ou 3^e quinte, si elle prend l'après-midi, si c'est après que l'enfant a mangé ou tété, il faut que le dîner

ou le lait fuit dehors : si le malade a l'estomac vuide de vivres, ou de lait, il vomit une matiere visqueuse, & glaireuse, qu'on est obligé d'en arracher de la bouche avec la main. 5.^o La coqueluche commence sans fièvre & elle finit par une fièvre lente; au bout de quelques semaines la fièvre se declare, elle voit en augmentant & le malade finit ses jours par l'affaiblissement du poumon, ou par la phthisie proprement dite, quand il ne guerit pas. il y a des enfans qui s'etirent d'affaire, mais la coqueluche les fatigue souvent pendant un mois & plus.

Causes.

Je ne Connais que deux auteurs qui aient parle de cette maladie avec quelque exactitude, savoir Willis dans son traité pharmaceutique, mais suivant l'opinion commune il place le siege de cette maladie dans la poitrine, l'autre auteur est M.^r Harris au chapitre de tussi, celui-ci place le mal dans l'estomac, disant que la coqueluche vient de quelque matiere acide, irritante : en cela il raisonne mieux que Willis. Ce mal est une phlogose ou inflammation legere de l'oesophage ou la partie superieure, du pharynx & quelque fois de la langue, accompagnée de quelque douleur d'estomac.

Cette theorie est établie sur des observations. tous les enfans que j'ay vû ouvrir & qui étoient morts de la coqueluche, avoient les parties dont je parle attaquées, tandis que la poitrine ne l'étoit pas, à moins que le mal n'eut duré long-temps; on trouvoit qu'il y avoit phlogose à la partie sup.^{re} de l'oesophage,

autour du pharynx, quelque fois il étoit ulcéré par de petits boutons qui suppurant, comme si cela étoit venu d'une dartre ou qui ressembloit à des boutons dartreux; quelque fois il y avoit un ulcère continue qui ne faisoit qu'une plaie; ainsi il n'y a nul doute que ce mal n'ait son siège à la partie supérieure de l'oesophage; quelque fois au larynx; dans la trachée artère; voilà la cause prochaine de la coqueluche; mais quelles sont les causes éloignées qui donnent lieu à cette phlogose de la partie supérieure de l'oesophage; il y en a deux principales, savoir la vicissitude de têtus et le mauvais Digestion.

1^o La vicissitude de têtus, c'est-à-dire, le passage du chaud au froid, et vice versa, le pharynx étant exposé au froid et au chaud, il peut s'y former des embarras dans les vaisseaux aux enfans plus aisément qu'aux adultes, parce que leur corps est plus tendre et plus susceptible des impressions du froid ou du chaud.

Nous n'examinerons pas en détail comment la vicissitude de têtus peut produire cette phlogose; on sait que le chaud et le froid se succèdent, font des dilatations et resserremens des vaisseaux qui gênent quelque fois et interceptent le cours de la circulation; cela suffit pour mettre une partie dans un état de phlogose; cependant cette vicissitude de têtus ne produira pas la coqueluche, à moins qu'il n'y ait disposition; cette disposition vient de la seconde cause.

2^o ce qui peut donner lieu à cette phlogose font les mauvaises digestions, tirent-elles sur l'aigre; il remonte de l'estomac des vapeurs aigres qui irritent et picotent l'oesophage & peuvent y attirer une phlogose: or plusieurs causes peuvent produire de mauvaises digestions.

1^o un lait mauvais, difficile à digérer & qui a quelque chose d'aigre; 2^o des fruits acerbes qu'on laisse quelque fois manger aux enfans; 3^o la viande, la pâtisserie & autres choses difficiles à digérer qu'on leur laisse manger; 4^o le dérangement dans le repas, comme lorsqu'ils mangent à toute heure sans attendre que la digestion soit faite pour se remettre à manger; en un mot tout ce qui peut déranger la digestion peut donner lieu à des vapeurs de remonter de l'estomac & de causer l'inflammation de l'oesophage; ainsi la coqueluche dépend plus de l'estomac que de la poitrine, c'est-à-dire du poulmon.

Mais comment donc ^{la} poitrine paroit-elle affectée, que le malade ne peut presque respirer dans certains momens.

Cela arrive par la sympathie, non par que les impressions faites sur l'oesophage causent une impulsion immédiate des esprits animaux de l'oesophage dans les muscles de la respiration, mais cela arrive par le reflux violent des esprits animaux, qui après avoir été portés de l'oesophage au cerveau, sont ensuite déterminés à couler dans les nerfs qui vont aux muscles de la respiration & au diaphragme, comme dans la toux ordinaire;

C'est le reflux des esprits rapportés du p^oumon au cerveau et ensuite déterminés vers ces mêmes muscles, ce qui fait la toux; je dis plus la toux est même beaucoup plus opiniâtre ici que dans les irritations du p^oumon, car lorsque la poitrine se trouve irritée, il arrive que la toux dégage le p^oumon des matières qui causent l'irritation, et alors sublatâ causâ tollit effectus; dans la coqueluche la toux n'arrache rien de ce qui cause les irritations, la toux n'exporte pas la cause de la toux, ni quelle a son siége dans l'estomac et non dans la poitrine.

Symptomes.

Dans la coqueluche le malade a une toux sèche, les quintes les plus violentes n'arrachent rien ou presque rien, parce qu'il n'y a rien dans les bronches ou la trachée artère, et s'il tousse par quinte, c'est en expirant presque continuellement, ce qui vient de ce que les esprits par les lois de la sympathie sont déterminés à couler dans les muscles du bas-ventre, le diaphragme et autres muscles expirateurs, sont presque toujours en contraction, les muscles constricteurs de la gorge, c'est-à-dire de la glotte, se trouvent aussi contractés par les lois de la sympathie, et l'air n'entre qu'avec peine; si nous voulons contrefaire l'hurlement, nous ne le pouvons faire qu'en resserrant la glotte par le commandement de la volonté, et en faisant effort en même temps pour inspirer; c'est ce qui arrive dans l'hurlement effectif qui survient aux personnes attaquées de la coqueluche: Ces —

irritations et impressions faites sur l'œsophage au lieu de causer le crachement, causent le vomissement, ce qui vient de la contraction violente du diaphragme et des muscles du bas-ventre qui forcent l'estomac à jeter ce qu'il contient, et ce qui aide au vomissement, c'est que l'estomac souffre aussi fait qu'il soit irrité par les matières qu'il contient, soit que les irritations faites sur l'œsophage se communiquent à l'estomac, qui est tapissé par une même tunique.

D'abord le malade rend des matières aigres dont l'odeur porte au nez, ensuite il rejette des matières glaireuses et muicilagineuses qui ont un certain épaisissement causé par la chaleur de l'estomac, comme nous voyons dans les chasieaux une matière épaisie aux angles des yeux, parce que les yeux étant dans une espèce de phlogose, cela donne une suppuration, ou une secretion abondante de l'humeur de la chasie qui s'épaissit, et devient gluante par la chaleur de la partie.

Que voit-on dans les personnes qui ont une pierre dans la vessie? nous savons que la vessie est dans l'état naturel enduite d'une matière muicilagineuse, mais lorsque une personne a une pierre dans la vessie, les irritations que cette pierre y produit, procurent une séparation plus abondante de cette matière muicilagineuse, et comme dans ce cas il y a toujours plus de chaleur dans la vessie que dans l'état naturel, la matière s'épaissit et alors elle coule quelque fois avec les urines,

état gluante et épaisse presque comme de blanc d'oeuf. il est aisé d'appliquer tout cela à l'estomac dans l'état present.

La fièvre survient quand l'inflammation augmente, & bien parce que la toux tourmente tellement le malade que les digestions se font mal toujours de plus en plus, & alors un hyale mal constitué se mêlant au sang ne peut pas manquer d'allumer la fièvre; quelque fois le péricône se force de chasser des secousses violentes et redoublées se relâche, s'affaiblit & le malade perit quelque fois dans les quintes violentes, il se rompt des vaisseaux aux péricônes, le péricône s'ulcère & le malade perit de la phthisie; quelque fois l'oesophage se gangrène et par là le malade perit.

Diagnostic.

La coqueluche n'est pas difficile à connoître, on pourroit dire qu'un enfant la fait le soir, il suffit de l'entendre tousser presque continuellement sans pouvoir pour ainsi dire inspirer et n'inspirant qu'avec une espèce d'hurllement, aussi les gardes ne laissent pas le plus souvent l'été au médecin de déterminer quelle est la maladie d'un enfant, elles reconnoissent aisément la coqueluche et l'annoncent aux parens.

Quant à la cause du mal, elle est suffisamment connue, parce que nous avons dit, le mal est à l'oesophage et à l'estomac sans aucune lésion de la poitrine, d'ordinaire au commencement de la maladie: on connoît le degré du mal par les symptomes et par la durée; quand il y a fièvre, que toutes les digestions se font mal, que le péricône est affecté, que les crochets sont sanguinolents

ou purulens, le mal a déjà fait beaucoup de progrès; au lieu que s'il est acides ne le rencontrent pas, le mal est plus nouveau.

Prognostic.

La Coqueluche n'est pas absolument dangereuse, si elle est traitée d'abord, mais si elle est négligée, elle peut devenir très-fâcheuse et même funeste.

Curation.

Dans cette maladie il faut surtout insister sur le régime, principalement avec les petits enfans, auxquels on ne peut gueres faire de remèdes; si l'on n'est pas exact sur le régime, le mal empire, le péricule s'élève ainsi que l'œsophage & même le gangrène, et on voit périr un enfant au bout de quelque tems. Jusqu'à présent rarement on a employé des remèdes qui fussent convenables pour cette maladie, on a toujours mis en usage les remèdes pectoraux, sans s'occuper de l'estomac, et par là on a quelque fois employé des drogues contraires au mal & on a obtenu ceux qui étoient convenables.

La première indication est de diminuer l'irritation faite sur l'œsophage, si le mal est violent on saigne sans tarder, & on fait une saignée à un enfant de 7. à 8. mois, & deux à un enfant qui passe deux ans. La saignée est indiquée, puisque c'est une maladie inflammatoire, non de la poitrine, mais de l'œsophage.

Quand on a saigné, on fait vomir. Lorsque les enfans sont fort jeunes, quelque fois les nourrices les font vomir en leur mettant le doigt dans le gosier, mais on peut leur donner l'émétique

sans fougule, quoique les enfans soient délicats, ils sont très bien émettiques, sans doute parce que les parties en eux sont fort souples & parce que leur estomac est ordinairement enduit d'une matière muqueuse, ainsi on emploie le tartre émettique ou l'ipécacuanha, celui-ci est préférable à l'autre, parce qu'il a la vertu de fondre les glaires & en cette qualité il est si efficace dans les dysenteries en fondant & en réduisant en eau les glaires qui entretiennent la dysenterie.

Si on examine les selles d'une personne qui a la dysenterie, on trouve qu'elle rend des glaires frottées avec du sang, ces glaires sont tellement collées aux intestins que le malade ne les rend qu'avec effort, elles ne se détachent qu'avec peine des vaisseaux sanguins qu'elles déchirent & font couler le sang avec elles, mais quand on donne l'ipécacuanha à ces malades, quand même il ne seroit pas vomir & qu'il ne purgeroit pas d'une certaine façon, cependant il queurt le mal en fondant les glaires, aussitôt on coule les glaires à demi fondues dès qu'on a administré ce remède, & en doublant la dose, la dysenterie cesse bientôt.

L'ipécacuanha fond donc les glaires & convient dans toutes les maladies de l'estomac où il y a des glaires, & c'est ce qui se rencontre ici. Si on donne l'émettique la dose doit varier suivant le pays où l'on est, ou plutôt selon la préparation; à Paris on peut le donner à un tiers de grain à un café au dessus d'un an & fil en au dessus à un demi grain & en augmentant ensuite la dose jusqu'à un grain suivant le cas & les circonstances;

Quant à la dose de l'ipécacuanha on peut en donner depuis 2. jusqu'à 4. grains aux enfans au dessus d'un an & quand il a plus, on peut lui donner d'abord 3 ou 4. gr. et jusqu'à 7.

On comprend aisément que l'émétique en ici d'une grande utilité, il détache les glaires, nettoie l'estomac & par là enlève la cause qui entretient le phlogose de l'œsophage, après cela on purge avec un Symp seulement ou bien on ajoute un peu d'infusion de Rhubarbe &c.

Quand cela est fait, il ne s'agit presque plus que de régler le régime, il faut tout au plus y ajouter quelques remèdes pour rectifier les digestions, quelque fois on emploie les absorbans terreux, quelque fois les stomachiques. les absorbans terreux sont la poudre de corail, les yeux d'écrivains, la poudre tempérante de stals, la craie de Badianon à 10. ou 12. grains pour la dose, c'est-à-dire 5. ou 6. gr. de chacune si on emploie deux espèces. on donne cela dans la boiellie ou avec un Symp ou avec une pomme cuite, cela absorbe et corrige les aigres. cela produit un bon effet, surtout après les émétiques & les purgatifs.

Si cela ne suffit pas, on a recours à des stomachiques qui fassent plus d'effet, comme la theriaque depuis 10. jusqu'à 15. ou 20. gr. la coef. d'hyacin: environ ʒi. sel d'abriet: poudre de vipères, de quittance, de Rhubarbe. ce sont des amers qui corrigent les vices de l'estomac, fortifient cette partie & rétablissent la digestion. dans l'usage de ces remèdes il faut entre mêler les purgatifs fréquens afin d'en empêcher le séjour de mauvaises

matieres dans l'estomac: à cela on joint toujours le regime exact.

Communément la coqueluche cesse et disparaît par l'usage de ces remèdes; Cependant si on remarque que ces quintes soient fort violentes et opiniâtres, il faut faire usage des narcotiques, de la theriaque nouvellement faite qui est un bon stomachique, du Syrop de pavot blanc à ℥s. ad ℥j. pill: cyuogl: à gr i. ad gr ii.

De plus on fait usage des Bechiques, non pas qu'ils soient fort efficaces, mais pour satisfaire les personnes qui sont auprès du malade. Il faut noter que les Bechiques sont plutôt du mal que du bien, ce sont des Remèdes gras, huileux, ouctueux qui ne sont nullement propres et capables de rectifier les digestions, mais plutôt de les gêner.

Cependant si on en est obligé de s'en ordonner pour contenter des personnes qui croiroient que tout seroit perdu sans cela, et qui ne manqueroient pas d'attribuer tous les accidens au manque de bechiques, les plus doux et les plus légers, par exemple, le looch blanc en très-petite quantité et plus clair qu'à l'ordinaire, un peu d'huile d'amandes douces avec le Syrop d'althaea, la decoction légère de figues grasses avec le miel de Carbone, un peu de lait coupé, et insister sur la decoction de raves et sur l'eau de moût de veau qui ne dérange point l'estomac, et dans le fort de l'attaque. Si on ordonne quelques Bechiques, on ordonne le Syrop d'arysimum, dont on fait une espèce de looch en le mêlant avec la tisane, s'il n'y a point de fièvre; on peut encore ordonner les fleurs de soufre et le sucre candy, mêlés à parties égales avec un Syrop ou

dans la boüillie ou dans une pomme cuite, il faut surtout être attentif au régime.

Il faut en de la mamelle et que le mal soit opiniâtre, il faut changer de nourrice, tâcher de lui donner un bon lait, retrancher la boüillie ou la panade, ou en donner très-peu il faut ~~le réduire~~ du nourrisseau peu un ou faut, il digère mieux. Si le fait en de vie, il faut le réduire aux boüillies et à la forge, retrancher la viande, le vin, tous les fruits, en un mot le tenir à un régime sévère, et de temps à autre lui donner des purgatifs.

Il est à-propos de dire quelque chose sur deux remèdes anglais, dont l'un est d'un empirique, et l'autre est d'un homme d'un grand nom. Willis dit qu'en Angleterre on a plus de confiance aux charlatans qu'aux médecins, et qu'and il s'agit de traiter la coqueluche, le premier remède qui est d'un empirique se tire d'une mousse appelée dans le Sina de C. B. muscus albus fontanus trichioïdes; on la donne en substance ^{ou en poudre} qu'on mêle avec partie égale de sucre candy, dix huit grains de chaux; cela peut avoir son utilité et servir en qualité d'absorbant, comme la poudre de corail, ou en la faisant boüillir, on en fait des apozèmes, des tisanes, des boüillies, des syrops; on en donne deux gros en un jour et même deux ou trois moyennant qu'on se prétend guérir la coqueluche. le remède est fort innocent, ainsi on peut le employer sans scrupule.

Le 2.^e est de M.^r Boyle qui le recommande comme infallible pour l'avoir éprouvé; rien de plus séduisant que l'autorité de M.^r Boyle, mais il faut dire qu'il étoit un peu trop facile à prendre

des Remèdes de toutes mains. ce remède consiste à prendre le jus
de pelegianus & le mêler avec le sucre candy, ou endoué le matin
de le soir. ce remède a l'approbation de M. Roy dans son traité
des plantes, mais ce qu'il approuve tous les Remèdes de M. Doyse,
cependant ils ne sont pas tous bons.

Du flux de ventre.

Le flux de ventre est une maladie qui est un general caractérisée
par deux choses, savoir 1.^o les dejections plus fréquentes, 2.^o les
dejections plus claires que de coutume. tous les flux conviennent
en ces deux points. les flux de ventre diffèrent 1.^o par la quantité
des excremens ou matieres, 2.^o par la quantité des symptomes. la
qualité des matieres fait distinguer 4. especes de flux de ventre,
1.^o un flux stercoreux, 2.^o un flux coliaque, 3.^o un flux liente-
rique, 4.^o un dysenterique. le flux est stercoreux, si les mati-
eres qu'on rend sont comme les matieres fécales ordinaires, qu'elles
conservent le Caractere d'excremens, et qu'elles pèchent seulement
par quelques différences accidentelles: or le flux stercoreux est
lui-même de 4. especes, dans la 1.^o les matieres sont argilleuses, de
couleur de cendre; dans la 2.^o elles sont vertes comme du bleu
de pourcaux; dans la 3.^o elles sont jaunes & bilieuses; dans la
4.^o enfin elles sont glaireuses & ne se detachent point qu'avec
peine.
Le flux est coliaque quand les dejections sont lacteuses en
tout ou en partie.
Le flux est lienterique quand on rend les alimens sans leur première

forme, qu'on distingue ce qui est pain d'avec ce qui est viande.
 Le flux est dysentérique, si les déjections sont durs ou jaunes,
 ou des matières fouettées de sang, par où que le sang vienne
 des intestins grêles ou des gros ou non des hémorrhoides. quand dans
 symptômes le flux de ventre se distingue 1^o en continu ou
 le malade souffre, où il y a des tranchées et où il veut d'abord
 ce qu'il doit rendre, 2^o en flux où il veut ce qu'il doit rendre; 3^o
 en flux colérique; si dans le premier, il y a fièvre lente qui fond les
 humeurs et donne le flux colérique, et si dans le 2^o, il n'y a point
 de fièvre lente.

Causes.

Nous remarquerons deux choses essentielles dans tout flux
 de ventre, savoir des déjections fréquentes et liquides; or cela
 ne peut venir que de ce que le mouvement peristaltique des intestins
 est augmenté; en effet les matières ne peuvent parvenir plus
 vite le canal intestinal, sans qu'elles soient poussées par un mou-
 vement plus considérable, et les matières acides et liquides que
 par exemple les humeurs recrementielles, savoir la bile, le suc
 pancréatique et le suc intestinal s'y mêlent abondamment, ou
 par exemple les matières sont promptement précipitées et ne restent
 pas assez d'instant devant les orifices des vaisseaux lactés pour que
 le chyle se sépare des autres matières; or dans l'un et l'autre cas,
 il faut remettre le mouvement peristaltique des intestins accéléré,
 et ces deux cas se trouvent ordinairement réunis ensemble.

Si les matières sont précipitées par le mouvement peristaltique,
 elles feront moins d'obstacle à la sécrétion des humeurs recrementielles

elles couleront donc plus librement & plus abondamment, & réciproquement le mouvement peristaltique en augmenté, il augmente la sécretion de l'humeur ou du suc intestinal & favorise le cours libre du suc pancréatique & de la bile, ces sucs de remplissent les matieres & contribuent à les faire couler plus vite dans le rectum; D'où il s'enfuit que le préjugé qui a attribué le dérangement au relâchement des intestins & à leur inertie est absolument faux, parcequ'il est contraire à la raison, à l'expérience & à l'anatomie; il est vrai que si le canal intestinal est comme un entonnoir, plus il s'ouvre large et relâché, plus les matieres couleront aisément, mais au contraire c'est un canal tortueux, & si il devient trop lâche, la déjection ne se fait pas, ou se fait fort peu, parcequ'il faut une force impulsive pour faire remonter des matieres contre leur propre poids, ce qui ne se trouve pas dans le cas de relâchement, ainsi bien loin de supposer un état d'inertie, il faut au contraire que le mouvement peristaltique soit augmenté.

Mais qui en ce qui peut augmenter ce mouvement peristaltique, ce sont les impressions plus vives faites sur le canal intestinal; on ne sauroit point ici comment ces impressions donnent lieu au mouvement peristaltique & quel est le mécanisme de ce mouvement? il suffit de dire qu'il vient par les loix de sympathie à l'ocasion de la rareté, de la quantité & du poids des matieres qui font impression sur les intestins qui sont sensibles, d'où il est aisé de juger que le mouvement peristaltique peut être augmenté, ou par ce que la rareté

Des matieres en augmentée, quoique la tonique interieure des intestins demeure dans le même état, ou par la plus grande fusibilité de cette tonique, ce qui fait qu'elle en plus susceptible d'impressions plus vives, quoique les matieres ne soient pas changées de nature, ou en fin par le concours de ces deux causes.

Il faut maintenant examiner les causes éloignées du devoiement; les matieres qui peuvent augmenter le mouvement peristaltique par leur cureté sont de deux sortes, savoir 1.^o les humeurs recrementitielles sont plus acres, si le sang dont elles viennent en plus acre, en iii qui'a peut rapporter cet axiome, primigenia redolent natam primigeniorum, et le sang devient plus quand une personne a la fièvre, surtout une fièvre lente, des plaies, des ulceres, parcequ' alors le pus se mêle avec le sang.

Quant aux matieres fécales, elles peuvent être trop acres par différentes causes, 1.^o si l'enfant tète un lait qui tire aisément sur l'acide, ces matieres deviendront acres, et plusieurs choses accidentelles peuvent donner lieu à la mauvaise qualité du lait, comme si une nourrice boit trop de vin, se met en colère, dort peu, se livre à l'amour, se laisse aller au chagrin et usage de mauvais aliments, tout contribue à former un mauvais lait. 2.^o il peut aussi arriver que l'enfant fasse de mauvaises digestions parcequ'il souffre, qu'il dort peu, qu'il en agité, qu'il a de la fièvre; un nombre infini de causes accidentelles peuvent déranger les digestions des enfans et par là donner lieu au lait de contracter dans l'estomac une qualité d'aigreur qui irrite ensuite les intestins; de même le lait peut avoir des vices permanens, comme lorsqu'il

en trop vieux, trop cuit, ou que les nourrices sont grosses et
 fourmeuses peu de lait, ou bien lorsque le lait est très-nouveau, et
 qu'il tourne aisément sur l'aigre; les casus fevres font sujets à
 faire de mauvaises digestions, ou parce qu'on les laisse manger des
 fruits crus, des sucreries, ou parce qu'ils boivent du vin qui fait
 aisément dans leur estomac qui est fort chaud, finalement parce
 qu'ils mangent à toute heure, ce qui empêche les digestions de se
 faire parfaitement; ou enfin par cette theorie ce qui peut donner lieu
 aux divers flux de ventre, lorsque les intestins sont même dans
 leur état naturel.

La 2^e Cause generale est la trop grande sensibilité des intestins:
 or cette sensibilité augmentée vient de la phlogose, ou de l'inflamma-
 tion de la tunique intérieure du canal intestinal, car dans cet
 état, les fibres sont plus tendues et par conséquent plus vibratiles
 et plus susceptibles des moindres impressions, c'est ce que nous voyons
 dans les parties extérieures enflammées; si l'œil est enflammé, il
 ne peut supporter la lumière, si la langue est enflammée, elle ne
 peut supporter les aliments les plus doux &c; or deux causes peuvent
 produire la phlogose ou l'inflammation des intestins.

1^o L'acreté constante des matières qui coulent par le canal intestinal
 qui excite des contractions dans les vaisseaux, et par là donne lieu
 aux engorgemens des vaisseaux sanguins; ainsi le derangement qui
 dépendoit d'abord uniquement de l'acreté des matières, dépend
 dans la suite de la 2^e cause, c'est-à-dire de la phlogose. 2^o Les

vicissitudes d'atus des prompts changements de froid au chaud, et vice versa, qui produisent des rarefactions et des condensations subites dans le sang à-peu près comme dans le thermomètre; dans les variations le sang peut s'arrêter dans quelque partie et y former des engorgemens et surtout dans les parties molles, comme les intestins.

Vous nous présentement au détail particulier des causes de chaque devoyement. 1.^o tout flux de ventre stercoreux dépend principalement des mauvaises digestions qui se font dans l'estomac et qui ne peuvent être corrigées dans les intestins; dès que la matière des alimens, qui est une espèce de brouillie ou sortant de l'estomac, n'a pas été suffisamment digérée dans ce viscère, elle reste grisâtre; si la bile ne coule pas en assez grande quantité pour la rendre en jaune; de là le flux stercoreux qui est ordinairement dans le jaunisse, dans les obstructions du foie, mais qui arrive assez souvent aux enfans, parce que le lait se digère mal dans leur estomac; alors leurs digestions sont collées à leurs couches, comme une matière argileuse caudrée, et parce que le lait n'a pas été bien digéré et que la bile n'a pas coulé dans les intestins pour colorer les déjections.

2.^o le flux de ventre stercoreux en verdâtre; quand le lait a contracté une grande acrité dans l'estomac; ce qu'on remarque parce que les déjections ont un aigre qui s'aute au nez; ce flux arrive rarement aux adultes, il ne se voit que quand une bile grasse teint la matière d'une couleur verdâtre, au lieu que ce devoyement se rencontre assez souvent dans les enfans.

et quelquefois en même très opiniâtre, parce qu'il se trouve dans l'estomac un levain aigre qui aigrit tout ce que les enfans prennent dans cet état.

3.^o quand le lait se digère bien dans l'estomac, mais qu'ensuite les matières sont fort atténuées par la quantité de la bile qui coule dans le duodénum, c'est ce qui fait alors que les enfans rendent des matières claires et jaunes et pour lors le flux est stercoreux et bilieux.

4.^o si les fortes contractions péristaltiques des intestins détachent des matières glaireuses qui se mêlent aux excréments, les déjections sont glaireuses et les enfans ont des coliques, des tranchées, parce que ces glaires ne peuvent se détacher sans tiraillement.

Si les aliments sont mal digérés et la matière chyléuse trop grossière pour entrer la route des vaisseaux lactés, ou bien si les matières sont promptement précipitées dans les intestins, de manière que le chyle n'ait pas le temps de pénétrer dans les vaisseaux lactés, ou bien si les glandes mézenteriques sont obstruées et qu'elles compriment les vaisseaux lactés tout premiers que chouds, les enfans auront un vomissement chyleux ou colérique, de tous ces cas on verra un chyle mêlé avec tous les excréments qui viendront.

Si le levain de l'estomac trop acide ou la trop grande sensibilité de ce viscére fait qu'il se contracte trop fort et trop fréquemment, les aliments passeront dans les intestins avant d'avoir perdu leur première forme, et le malade les rendra fort reconnaissables, quoiqu'il les ait parfaitement machés, et alors il y a flux lactéique.

Enfin si laireté des matieres et les glaires se detachent, font des gercures, des déchirures aux intestins, les dejections seront teintes de sang ou uniformement, ou seulement elles ou seront scintillées, on aura la dysenterie ou l'inflammation des intestins qui augmente la quantité dans le canal, comme l'inflammation des yeux augmente la Chasie.

Quant aux différences des Symptomes, nous en avons déjà parlé en partie, nous avons dit que le flux de ventre colligatif est une suite de la fièvre lente, que le flux de ventre avec tranchées, douleur torvineuse, dépend des glaires qui en se detachent avec violence produisent des tranchées: nous voyons que les purgatifs qui ne purgent que les glaires donnent des tranchées, et que le malade n'en ressent que lorsque les selles sont glaireuses, alors le flux de ventre glaireux est torvineux et vicieux; enfin les enfans sont plus sujets aux devoyemens que les adultes par les raisons ci-dessus. la destitution, les vers, la voracité et la qualité des alimens leur donnent le devoyement.

Diagnostic

Rien de plus facile à connoître que cette maladie, le détail que nous venons de faire la fait connoître, et l'inspection des matieres en fait connoître les espèces; quant aux causes l'explication que nous venons de en donner est suffisante pour les faire aussi connoître.

Prognostic.

Tout flux de ventre est facheux dans les enfans, cette maladie en enleve un grand nombre, et il en perit un dixième par le devoyement; cette maladie est plus commune et plus facheuse dans

les pays chauds que dans les froids, le danger varie aussi par rapport à la durée du mal; un flux de ventre qui ne fait que de commencer est bien moins dangereux que s'il étoit invétéré; le danger varie aussi suivant les espèces, le flux stercoreux est moins dangereux que les autres, & dans le stercoreux, le jaune est moins dangereux que le verdâtre, & l'argilleux bien moins que le glaireux accompagné de tranchées, le flux sans colliguation est moins fâcheux que le colligatif.

Le pronostic doit aussi varier suivant les symptômes qui accompagnent le dérangement; la maladie est moins fâcheuse quand elle fait à un mois 7. à 8. mois, que quand il est moins âgé; elle l'est moins aussi quand il mange, qu'il n'en point de goût, qu'il dort, que quand il est dans un état opposé; le danger varie aussi suivant les causes du mal, si le flux vient de la dentition, il cesse quand la douleur cesse; le mal est léger, si elle est causée par des vers, on a des remèdes contre les vers, ainsi on y remédie mieux que quand il vient des glaires, qu'il est tormineux, qu'il vient du défaut de l'estomac ou de quelques embarras dans les glandes du mécatère.

Curation

Il faut faire peu de brayades, parce que les enfants ne s'en font pas en état de les soutenir, & il ne faut leur prescrire que ceux qui font les moins dégoutans, à flu qu'ils puissent s'y assujettir: il faut commencer d'abord par régler le régime. on examine le lait de la nourrice, si elle faut en à la nouvelle; & s'il ne vaut

née ou change la nourrice; si le lait est bon, il faut veiller
 à ce que la nourrice doit donner à têtée de son nourisson,
 et lui défendre de lui en donner à chaque instant; comme elles
 font ordinairement pour les empêcher de voir; il faut redonner
 les saufs au lait ou tout au plus leur permettre un peu de bœuf-lait,
 si l'enfant il faut lui retrancher la viande et même le bœuf-lait
 à la viande si l'on peut, ou bien le lui donner très-leger; les
 bœuf-lait aux herbes sans viande valent beaucoup mieux que
 qu'ils ont suies d'animonie, ainsi on le met au bœuf-lait aux
 herbes avec un jaune d'œuf.

2^o il faut purger quelque fois, même faire vomir si l'estomac est
 rempli et si la maladie tourne vers la dysenterie; les enfants
 supportent bien l'émétique comme nous l'avons dit. le vomitif qui
 leur convient le mieux est l'ipécacuanha qui est un spécifique
 contre les glaires depuis 2. jusqu'à 6, 7, 8. et même 10. grains;
 on en donne peu d'abord, on commence par 13 ou 4 grains, fait
 à augmenter la dose à la première prise. il vaut beaucoup mieux
 en donner plusieurs fois que d'entrer la dose; celle du tartre
 émétique est depuis un demi-grain jusqu'à un grain.

Les autres purgatifs sont le Symp de chironée composé, et si l'
 enfant quelque fois de plus forte, on y ajoute quelques cuillerées
 d'infusion de Rhubarbe crüe et de follicules de sene. on réitère
 les purgatifs de têtée entées, ils sont un excellent remède dans cette
 maladie.

Quant à la saignée, on ne l'emploie que dans le flux dysentérique.

outornineux, c'est-à-dire accompagnés de tranchées fort doulou-
 reuses. on peut tirer une petite palette de sang pourvu que l'enfant
 ait plus de 6. mois, car il est extrêmement rare qu'on le saigne
 ailleurs que de cet âge pour un flux de ventre; pendant ce tems-
 là il faut assujettir la nourrice à un régime exact; on donne
 à l'enfant quelques stomachiques en infusion, ce qu'on appelle l'eau
 dorée de Rhubarbe, qu'on donne aux enfans quand ils sont un peu
 grands comme pour les plus ordinaires; on donne la conf. d'hyacinth. ou
 d'alkermes à la dose de 10, 12, à 18. grains et le soir on donne la
 theriaque pour faire dormir; on peut aussi donner la myrrhe, le
 masti avec la Rhubarbe à la dose de 3 ou 4. grains chacun et
 le safran oriental qui est stomachique et anodin. quand on a
 rectifié la digestion, on vient aux astringents qui sont la poudre
 d'yeux d'écrevisse, de corail, sang de dragon, pierre hématite,
 Calarates, corne de grenade: on mêle 3. ou 4. de ces poudres, on en
 fait un paquet de 10. grains dont on peut donner à l'enfant une
 ou deux fois par jours dans la boëillée, on donne la manne lade
 de Coing, ou bien des potions ou juleps, dans lesquels on fait entrer
 le syrop de corail, de Bayes de myrrhe, la teinture des roses rouges;
 les syrops s'ordonnent à la dose d'un ou de deux gros, et la teinture
 anodine se peut donner jusqu'à 5. gouttes, elle est très-propre
 dans ce cas-ci, on peut l'employer avec confiance.

Quand ces remèdes ne suffisent pas pour arrêter le vomissement,
 on en vient aux narcotiques suivant l'âge, on commence par

La decoction d'une tête de parot blanc, ensuite le syrop de parot blanc à la dose d'une dragme ou deux; on peut donner à la fin quelques gouttes de teinture anodine, on commence ordinairement par la theriaque qui apaise les douleurs et rectifie en même temps les digestions.

Il ne faut pas négliger les lavemens adoucis sans; quand les enfans sont fort petits il est rare qu'on en donne, mais quand ils sont déjà un peu grands, on en donne avec une petite seringue à la dose d'environ 6. 7. ou 8. onces de liqueur, on les fait avec une decoction de trippes de veau ou d'une tête de mouton hachée par morceaux & ayuy on ajoute un jaune d'oeuf avec l'huile d'amandes douces, ou bien avec une decoction de boüillon Rose et une tête de parot, ayuy on ajoute le jaune d'oeuf et l'huile d'amandes douces, ou bien avec le petit lait clarifié avec le jaune d'oeuf et l'huile d'amandes douces, cela adoucit les intestins et sert à la guerison.

De L'exomphale.

L'exomphale est une tumeur à l'ombilic formée par une partie de l'épiploon ou par une portion des intestins.

Causes

Les causes qui peuvent donner lieu à l'exomphale, sont 1.^o un vice de conformation, c'est-à-dire un trop grand relâchement de la circonférence de l'ouverture ombilicale, ou un vice de la ligature du cordon ombilical qu'on a faite trop lâche, ou bien les cris de l'enfant, c'est là la cause la plus fréquente, les deux autres ne sont que des dispositions à cet accident, comme dans

tous les enfans ces parties sont molles et souples, quand il n'y auroit ni vice de conformation, ni défaut du côté de la ligature, si un enfant crie avec effort, il peut bien gagner par-là une exomphale ou une hernie ombilicale.

Symptomes.

D'abord on voit à l'ombilic une poche grasse comme une noix ette, ou même comme une noix, mais qui se dilate et s'étend peu à peu au point de devenir grosse comme le poing, ou comme les deux. Il est constant que si on néglige l'exomphale, elle va beaucoup augmenter. 2^o non seulement il y a une grosseur à l'ombilic, mais encore une douleur dans presque toute l'étendue du bas-ventre, qui vient du tiraillement de l'épiploon, si c'est lui qui sort, et du tiraillement se fait sentis aux intestins, au mesentere, si c'est une portion d'intestin qui soit introduite dans l'ouverture, si c'est l'épiploon qui soit tirailé, la douleur se fait sentis à la partie sup^{re} du bas-ventre, comme vers l'estomac et le colon où l'épiploon s'attache; si le mal vient des intestins, la douleur en plus sensible vers le milieu du ventre, 3^o il arrive quelquefois une interruption des matières fécales, si quelques intestins souffrent étranglement, car dans ce cas les matières ne peuvent parvenir le canal intestinal, et la maladie est dangereuse, 4^o si l'épiploon ou les intestins restent long-témis étranglés, il arrive que ces parties deviennent dures et à la fin tombent en gangrène.

Diagnostique.

On voit sur le champ si y a eu anaphale; il n'est question que de savoir si le périploon ou les intestins souffrent d'étranglement; si c'est le périploon, la tumeur est molle et inégale, parce que le périploon est parsemé de cellules grasses, ce qui fait qu'il cède aisément et qu'il y a des inégalités; si la tumeur est résistante et unie, c'est l'intestin qui est sorti; après tout c'est une chose peu importante que d'avoir cette connaissance, à moins que ce ne soit pour le pronostic; il est plus important de savoir si y a d'étranglement ou non; il n'y a point d'étranglement quand on fait rentrer la partie aisément, et au contraire.

Pronostic.

L'anaphale est une maladie légère dans les enfants, comme les parties sont souples, on peut aisément faire rentrer la partie sortie, pourvu qu'on n'ait pas laissé trop grossir la tumeur; les parties se fortifient peu à peu, se resserrent, de dix ans on en guérit sans autres remèdes que le bandage, quand les enfants grandissent, que la maladie s'opiniâtre, on est obligé dans la suite d'en venir à l'opération, j'en ai parlé ailleurs, parce qu'on ne la fait pas aux enfants.

Curation.

Il faut d'abord remettre les parties en place, c'est-à-dire les faire rentrer; pour cela on couche l'enfant sur le dos, les fesses un peu plus hautes que l'estomac, ensuite on soutient la tumeur de la main gauche, et du doigt indice de la droite, on repousse doucement les parties, ce qui se fait sans peine dans les enfants, parce que la

circumference de l'ouverture prête aisément, si on trouve trop de résistance, il faut ^{no} prendre l'opiniâtré à vouloir faire d'abord rentrer les parties.

On a recours aux fontanelles émollientes & d'usage ouropose les parties après les avoir amollies & adoucies; cela fait on oblige l'enfant à garder le lit quelque temps & à rester sur le dos; il seroit à souhaiter qu'il le gardât 20. à 40. jours, le lit on le meilleur de tous les Bandages, mais il est difficile que les enfans s'y assujétissent. on assujétit les parties par une ceinture de Sataine ou Bandage, après avoir appliqué sur l'ombilic un emplastrambourré mollement, qui fasse une compression nulle; il faut prendre garde que cet emplastr ne soit pas d'une figure conique, car il entreroit dans l'ouverture et l'ouverture seroit dilatée, il faut seulement qu'il soit un peu plus éminent que la circumference, que cela forme un petit segment de sphère, par ce moyen l'ouverture se trouve reserrée, et rien n'y peut entrer; on lie le bandage par des fusle dos: non seulement on emploie un emplastr & un bandage, mais on fait encore usage de quelques remèdes astringens, comme l'emplâtre contra rupturam, ou bien on fait un cataplasme avec la racine de Symplicium eccle sous la cendre pilée, étendue sur un linge que l'on applique sur le bas-ventre; l'emplâtre peut rester 15. jours en place sans être renouvelé, au lieu que le cataplasme demande à être renouvelé de 12. heures en 12. heures; on fait prendre à l'enfant quelque dection astringente, comme nous le dirons en parlant des hernies inguinales

quand l'enfant se leve, il faut lacher de l'empacher de pleurer, quoiqu'on ait assujetti le ruban par un bandage.

De la hernie inguinale.

Tout le monde sçait pour peu qu'on ait de l'ouïssance de l'anatomie ce que l'ouverture anulaire qui est une ouverture ovale dans l'aponévrose du muscle grand oblique, par où passent les vaisseaux spermaticques dans l'homme & les ligaments ronds de la matrice dans les femmes. dans certains enfans cette ouverture anulaire est entièrement occupée par les parties auxquelles elles doivent donner passage et que nous venons de nommer, parce que la circonférence en femme & résiste à la dilatation de l'anneau.

Dans d'autres enfans la circonférence de l'ouverture anulaire est molle, lache, prête aisément; de là vient que certains enfans sont sujets à la hernie inguinale, tandis que d'autres n'y sont pas sujets, mais malgré cette disposition des parties, il y a peu d'enfans qui ne puissent être atteints de cette maladie s'ils crient fortement, ou s'exercent inutilement en courand & surtout si jusque les adultes peuvent bien y tomber, à plus forte raison les enfans en qui ces parties sont souples & molles.

Quand cela arrive, une partie de l'épiploon et de l'intestin finissim par l'ouverture anulaire, cela forme d'abord une petite tumeur à l'aîne, alors il y a bubonelle imparfaite, peu à peu cela descend plus bas en augmentant de grosseur & donne quelque fois dans le scrotum, si c'est l'épiploon, cela s'appelle épiplocele,

interocelle si c'est l'intestin, enfin entero-epigloccelle si c'est l'utérus et l'ovaire; il y a encore un autre endroit par où se forment les hernies, c'est l'arade crurale par où passent les vaisseaux cruraux; si l'aponeurose qui couvre cette arade laisse un certain espace comme cela est dans certaines personnes, une partie de l'epigloon perennis s'y introduit dans les grands efforts, comme dans un coup, une chute, ou bien si un enfant vie violemment, la contraction violente des muscles du bas-ventre presse ces parties, elles s'échappent par où elles trouvent moins de résistance, ce qui forme la hernie crurale.

Symptômes.

Il y a grosseur à laine, aux bourses, ou grosseur d'un côté des vaisseaux cruraux, le malade sent une douleur fonde dans le bas-ventre, comme nous l'avons expliqué dans l'exemple, de plus des impressions de douleurs dans l'endroit où se forme la poche en conséquence d'irritation que souffrent les parties par la dilatation qui se fait, il peut y avoir étranglement ou non, cela dépend du volume des parties descendues, si y a un gros paquet il y aura étranglement, et surtout si l'ouverture est étroite, il y a interception de matière fécale, si l'intestin est engagé avec étranglement, enfin il peut arriver inflammation ou gangrène à la partie descendue si elle reste longtemps dehors avec étranglement.

Diagnostic.

Il est aisé de voir s'il y a hernie, la tumeur saute aux yeux, et il est aisé fort aisé de distinguer la hernie inguinale de la crurale, on sçait si c'est l'épiploon qui est descendu, lorsque la tumeur est molle et inégale, et que l'intestin si elle est plus remittente et uniforme.

Prognostic

Le Danger est médiocre s'il n'y a pas étranglement, si la partie rentre aisément, Seus malum, surtout s'il y a interruption des matières fécales et de circulation.

Curation.

Le traitement n'est pas le même dans les enfants que dans les adultes, dans lesquels on fait assez souvent l'opération, au lieu qu'il est hors d'exemple qu'on l'ait faite dans les enfants; ainsi dans les enfants il s'agit d'abord de faire rentrer les parties selon l'art, ce qui réussit assez souvent à raison de la souplesse de leurs parties. S'il y a de la difficulté de faire rentrer les parties, on fait saigner l'enfant s'il est un peu grand, on applique les cataplasmes, les fomentations emollientes, ensuite on fait la réduction des parties et on les tient assujetties par un bandage autour de la cuisse et ensuite autour du corps; par ce moyen on couvre et on assujettit l'anneau, c'est le bandage de l'anneau se fait pour les enfants qui sont au saillot, car on ne s'en sert pas de brayer pour eux, le bandage simple vaut mieux, il est connu des nourrices et des gardes, et il n'y a pas de chirurgien qui ne le connoisse: il est fort recommandé pour cet âge seulement.

Quand on Mayer est un bandage de futoine, avec un suspen,
ou bien d'acier ou d'autre metal proportionné à la dilatation de
l'auneau, ou les bandages tiennent les parties en respect, et donnent
le temps et le moyen à la nature de resserer l'auneau; on
comprend bien qu'il seroit bon que les enfans gardassent le lit,
pendant 40. jours, mais comme on ne peut le leur faire garder
si long-temps, il faut suruoirs auoir attention qu'ils ne courent
pas et ne fassent aucun effort, surtout qu'ils ne crient pas; on
applique par dessus l'emplâtre contra rupturam dans la corap-
-sition duquel il entre des drogues astringentes, ou le cataplasme
de racines de grande consoude.

On fait boire à l'enfant tous les jours une once de decoction
astringente, c'est-à-dire 6. à 8. onces, comme de la decoction de
turquette, latine herniaria; depuis une once jusqu'à deux ou
de fœeu de Salomon, poligonatum, ou bien on lui donne du
Dupleurum perforatum, depuis une once jusqu'à deux avec
du sirop ou du sucre pour l'adoucir; on donne d'une poudre
astringente dans la boiuelle, comme celle de la racine de tormentille,
de feuilles de sanicle et de piloselle ou tout 10. ou 12. grains
regulierement tous les jours. ce qui se a de plus efficace est le
Mayer qui assujettit les parties pendant que l'enfant dort les
muscles se fortifient et l'auneau se resserre.

Il faut dire quelque chose du remède de prieur de Cabrières,
ce n'est autre chose que l'esprit de sel dulcifié qu'on donne dans le

Bouillon ou dans les apozemes, on en donne 4. ou 5. gouttes aux
petits enfans; pendant que ce remède fut secret, il passa pour
avoir un grand succès, tous les malades qui en avoient pris se
disoient guéris & en faisoient de magnifiques éloges; la repu-
tation du remède et de Priour passoit jusqu'aux oreilles
du feu Roy qui crut le devoir accepter pour le bien des ses sujets;
mais quand il fut devenu public, il ne produisit plus rien.

Cependant ceux qui en avoient usé auparavant a s'avoient que
c'étoit le même remède qui ne méritoit pas les éloges qu'on lui
avoit donné par des personnes qui n'en avoient éprouvé aucun
effet, et voir pourquoy on vantoit ce remède dans les provinces,
on croit assez que les hommes qui ont une descende ne sont pas
propres pour le mariage, ce qui de grade devant les femmes ceux
qui en sont atteints, ainsi les garçons qui faisoient le voiage
de Cabriennes se exposoient à être décriés y allant pour une
descende, ils falloit que revenant de chez le priour, ils disoient
qu'ils étoient parfaitement guéris, et cela afin de rétablir leur
réputation, néanmoins ils gardoient leur mal & n'en disoient
rien à personne, et par là la réputation du remède se répandit,
mais elle tomba bientôt dès qu'il fut connu, neanmoins on
peut l'employer sans danger, mais non avec tout de succès que
l'on croit.

De L'hydrocele.

L'hydrocele est un amas d'eau entre la tunique vaginale

des testicules & de la tunique propre. Suivant quelques observa-
tions l'hydrocele arrive aussi par un amas d'eau entre le péricrème
& les testicules, mais ce cas est rare. C'est entre la tunique va-
ginale & de la tunique propre que s'amasse l'eau communément,
et c'est de cette hydrocele dont il s'agit ici; ces deux tuniques
sont fort liges, elles se touchent sans être collées ensemble
excepté dans les endroits des épididymes où elles sont adhérentes
l'une à l'autre dans la partie antérieure du testicule, depuis le
bas jusqu'en haut elles sont séparées; la tunique vaginale n'est
pas plus adhérente à la tunique propre que la plèvre l'est aux
poumons, que le péritoine l'est aux intestins; ces deux tuniques
sont arrosées d'une humeur lymphatique qui les arrose
continuellement, on peut supposer qu'il y a de petites glandes
pour séparer cette humeur qui les arrose à peu près comme la plèvre
& le péritoine sont arrosés dans l'état naturel; autant qu'il se
sépare de serosité, autant y en a-t-il de repompée par les vais-
seaux lymphatiques, aussi rien ne s'amasse, il n'arrive donc
d'hydrocele que quand les vaisseaux lymphatiques manquent de
reprendre la serosité, comme il n'arrive de pneumocèle que
quand l'air s'amasse & se raréfie dans cette partie, mais la
pneumocèle n'attaque presque jamais les caïcus, au lieu qu'ils
sont fort sujets à l'hydrocele.

Causes

Pour comprendre les causes de cette maladie, on se peut aisément dire qu'il ne faut qu'examiner ce qui peut empêcher que les vaisseaux lymphatiques ne repoussent la serosité: or plusieurs causes peuvent y contribuer: 1.^o un bandage qui comprimera fortement le cordon des vaisseaux spermaticques, gênera les vaisseaux lymphatiques qui rapportent la Lymphe des testicules, en voilà assez pour faire enfler la serosité entre les deux tuniques en question, 2.^o l'engorgement des glandes inguinales ou de celles qui sont le long du cordon spermaticque; 3.^o mais une cause très-ordinaire est de les varices ou de ces vaisseaux qu'on appelle paupisiformia corpora qui sont un entrelasement d'une infinité de branches rameneuses qui entourent les artères, les vaisseaux se dilatent outre mesure, ils se gonflent, s'engorgent & donneront lieu à l'engorgement au flatus, à l'épanchement de la serosité, ce qui arrive quelquefois à raison de la faiblesse des parties, quelquefois cela arrive parce que les testicules sont trop pesants, parce que le muscle cremaster est fort relâché & quelquefois des vaisseaux voisins des artères des caques, car dans ces circonstances les muscles du bas-ventre compriment les vaisseaux lymphatiques qui viennent des testicules, ce qui donne lieu à leur gonflement & à l'épanchement de la serosité.

Symptomes.

Les testicules sont gonflés à proportion de l'eau qui s'écoule, le gonflement est surtout à la partie inf.^{re} du testicule, parce que

Cela s'y porte par son poids, la douleur & la tumeur sont plus à la partie antérieure & postérieure qu'aux latérales, parce que c'est là que les tuniques sont détachées.

Diagnostic.

La maladie est évidente, les testicules sont gonflés, on reconnoit aisément que c'est un amas & une congestion de serosité, les testicules sont pesans, ce qui fait distinguer la maladie de la pneumo-tocelle dans laquelle la tumeur a plus de ressort que dans l'hydrocele, ajoutés à cela une espèce de fluctuation qu'on remarque dans l'hydrocele en comprimant les testicules.

Prognostic.

L'hydrocele est une maladie fort dangereuse dans les adultes, elle est presque incurable à moins d'ouvrir le testicule dans toute sa longueur, ce qui fait une opération triste & fâcheuse, cette incision excite une suppuration des tuniques & fait qu'elles se collent & s'effritent, ce qui obvie au retour de la maladie; dans les enfans elle est bien moins dangereuse, & guérit presque seule, il faut seulement aider la nature par quelque attraction.

Curation.

Il faut 1.^o purger le malade, il est bon de faire entrer dans la purgative quelques poivres hydragogues, comme celles de cornichon, de jalap avec la manne, & chez les enfans & les fort jeunes, on se contente de la manne & du hyop tout seul; 2.^o on fait prendre aux enfans une légère decoction de squine, cela

entretient la transpiration et par-là contribue à l'évacuation
 de la ferocité et fait que les parties se fortifient; 3^e. Il faut
 ajouter quelques petits remèdes sur les bourses, tels sont 1^o des
 remèdes résolutifs, ensuite des résolutifs avec des astringens,
 ensuite un séton de l'eau de vie camphrée avec l'eau de chaux,
 à quoy on peut ajouter un peu de tel ammoniaque pour rendre
 cela plus actif, on trempe un linge dans la liqueur et on l'applique
 sur les bourses chaudement, ou bien on y trempe une éponge et
 on l'exprime en n'y laissant presque que la vapeur et ensuite
 on l'applique comme une espèce de calotte sur les testicules: on
 renouvelle cela de tems en tems, on peut aussi se servir d'une
 decoction résolutive et vulnèraire faite avec la camouille, le
 melilot, la rhue, la marjolaine et le fenouil bouillies dans
 l'eau, ou aygué en plus efficace bouillies dans le vin rouge,
 et si on veut avoir quelque chose de plus fort, bouillies dans l'eau
 de vie: 4^o on vient aux résolutifs et aux astringens mis ensemble,
 comme le vin rouge dans lequel on fait bouillir des roses rouges,
 ou balaustes ou le melicarium, ou même on prend alun de roche,
 on fait de cela des formentations, on couvre les parties d'une
 éponge trempée dans cette decoction, on se sert ensuite d'un
 cataplasme fait avec les farines résolutives bouillies dans le vin
 rouge, d'aygué on ajoute l'eximel, on peut faire bouillir cette
 farine dans une decoction astringente ordinaire; en pargeant
 l'un sur l'autre et en suivant la conduite cy-dessus,

l'hydrocele se guérit peu à peu, le séu est repoussé en les parties
 se fortifient, mais si analysé tous ces remèdes, le séu reste toujours
 épaisché, on est obligé de le venir à la ponction avec la trois quart
 ou la lancette, le trois quart est pour les adultes & la lancette
 pour les enfans, on fait une incision assez grande, non seulement
 pour évacuer les eaux, mais encore pour éviter la suppuration,
 afin que par ce moyen les deux tuniques se collent, après cela on
 emploie les remèdes résolutifs & astringens avec le séu & on
 empêche le retour du mal.

De la Descente de L'anus.

Quelque fois on voit sortir du fondement de l'enfant une partie
 du rectum de la longueur de 3. 4. 5. et 6. travers de doigt, quelque
 fois de la longueur d'un pied. les femmes disent que c'est le rectum
 tout entier qui tombe & se renverse, mais elles se trompent,
 ce n'est que la tunique intérieure qu'on nomme nerveuse: pour
 comprendre cela, il faut sçavoir que la tunique intérieure des
 intestins a beaucoup plus d'étendue que la moyenne ou la charnue,
 c'est à fait elle plusieurs plis, & c'en un qu'on appelle la valvule du
 colon & des autres intestins; quoique ces plis ne soient pas si sensibles
 au rectum, cela n'empêche pas que la tunique intérieure ne soit
 plus étendue que la moyenne. Si on prend cette tunique dans toute
 sa longueur, elle sera deux ou trois fois plus longue que la charnue,
 pour s'en assurer qu'on prenne le canal intestinal qu'on le retourne,

qu'on la lave, et qu'ensuite on le remplisse d'air, on verra que la tunique intérieure tient lâchement à la moyenne, et qu'on peut la pousser en haut et en bas : on s'en assurera encore mieux en la dissequant, on trouvera qu'elle ne tient à la moyenne que par quelques petits filets nerveux, tendineux et par quelques petits vaisseaux, elle est à peu près à la tunique charnue ce que la peau du corps en d'autres parties qui sont au dehors; on peut comparer son adhérence à la tunique charnue avec la peau de la verge qu'on fait avancer en devant et qu'on retire en arrière comme on veut; cela posé, cette tunique peut aisément s'allonger, si elle se ramollit, elle pourra s'avancer en dehors, tandis que la tunique charnue demeurera en place, et cette tunique nerveuse en poussée en dehors, c'est ce que nous appelons propulsus ani.

Causes

il ne faut que deux choses pour causer la chute de la tunique intérieure du Rectum; 1^o que si les fibres qui l'unissent à la tunique moyenne se relâchent, et s'étendent pour être fort abrégées; une cause qui pousse cette tunique en dehors; or ces deux causes se trouvent dans le développement, la dysenterie, le ténisme, il y a des matières fœcales qui abrèvent et relâchent ces parties et leurs donnent lieu de s'allonger. 2^o les efforts que font les personnes pour aller à la garde robe, poussent la tunique en dehors; une troisième cause est la constitution faible des

Enfants qui donne lieu à cette descente, ou bien d'un jeun enfant
 & encore cette tunique plus grande, qu'il n'est ordinaire, ou bien
 plus épaisse; car si cette tunique est fort épaisse, elle forme
 comme un corps dans le Rectum qui doit être poussé en dehors sur
 les matières en le renversant sur elle-même.

Symptomes.

On voit à nud la tunique intérieure du rectum qui passe tantôt
 plus, tantôt moins, il arrive peu d'autres accidens si on y remédie
 d'abord, mais si on néglige cela, la partie peut s'enflammer et
 se gangrèner.

Diagnostic.

Il est fondé sur ce que nous venons de dire en parlant des sympto-
 mes: celui des causes a été suffisamment expliqué.

Prognostic.

Cette maladie est rarement fatale, on voit qui en sont atteints
 et qui se guérissent parfaitement, cependant si la tunique restoit
 long-temps dehors, il pourroit arriver fistule, inflammation, gan-
 grène.

Curation.

Il faut indiquer ici ce qui se pratique à l'égard des enfans: on ne
 parle point ici de l'extirpation, il est rare qu'on en vienne à
 cette opération pour les enfans; 2^o: il faut s'attacher à guérir la
 cause du mal, savoir le flux, la dysenterie, la tenesme, mais
 il faut faire en sorte de guérir sans purger beaucoup, ainsi il faut
 employer tous les remèdes qui se donnent contre cette maladie

excepté la purgation qui augmenteroit le mal par les efforts que le malade feroit pour aller à la selle.

Toutes les fois que la tunique est en dehors, il faut la laver avec du vin le plus chaudement que le malade le peut supporter, ensuite la faire rentrer, après cela il faut coucher l'enfant, il seroit bon qu'il allât à la selle sur du linge, parce qu'étant couché horizontalement, les parties se porteroient moins en dehors & sans éprouver presque nul effort, quand la tunique est sortie, on peut la laver avec une decoction de *Chamaedris* & d'*Hypericum* fort chaudement, puis la remettre dans sa place, quand on la requise, on donne des remèdes pour guérir radicalement. on se sert d'une decoction astringente faite avec les *Balaustes*, la noix de cypres, de galle, les roses rouges, le *Sinack*, le *Melicorium*; on fait bouillir deux ou trois de ces espèces dans le vin rouge ou dans l'eau de forges & on y trempé une compresse qu'on applique ensuite sur le fondement, en respérant le sphincter on empêche la chute, on fait aussi une injection avec une petite seringue, on la fait avec la même decoction: quand les enfans sont très petits, on se sert de suppositoires faits avec le miel, la poudre de *Balaustes* et de *Melicorium*, on leur fait boire une decoction de *turquette*, *herniaria*, de *brunelle* qui est un excellent & doux astringent, cela suffit ordinairement pour guérir tout le mal; mais si l'on voit la tunique enflammée lorsqu'elle est en dehors, il ne faut pas se presser de la remettre, il faut d'abord y

appliquer un cataplasme de mie de pain et de lait, ou l'étuve avec l'eau tiède, ensuite on met un cataplasme d'une pouce de cire dans le vin rouge, l'inflammation étant dissipée, on fait rentrer la tunique. Si la gangrène survenoit à la partie, on feroit des scarifications, et si le mal étoit considérable, on en viendrois à l'extirpation de la tunique intérieure qui seroit gangrénée, on mettoit une tente intérieurement pour empêcher l'hémorragie, au cas qu'elle fût considérable on feroit des injections astringentes.

Des vers.

Les meilleurs auteurs admettant des vers de 4. espèces, ces 4. espèces font une combinaison parfaite, les uns sont longs et ronds, teretis figura, d'autres sont ronds et courts, d'autres sont longs et plats, d'autres enfin sont plats et courts.

Ceux qui sont longs et ronds s'appellent en latin Lumbrii, parcequ'ils ressemblent aux vers de terre qui s'appellent ainsi, et ils sont connus en françois sous le nom de vers. ils sont pointus par les deux extrémités et plus gros dans le milieu; ces vers parcourent tout le canal intestinal, ils montent quelque fois dans l'estomac, les malades en rendent par le vomissement.

Ceux qui sont ronds et courts s'appellent Ascarides, et n'occupent que le fondement, ils ressemblent aux vers qui se trouvent dans le fromage.

Ceux qui sont plats et longs s'appellent tinea ou vermes faciales, parcequ'ils forment une espèce de bande ou ruban, quelque fois longs d'une demi caine, ils ont la tête et la queue pointue

ils sont comme decoupez en differens endroits par de petits fileux, mais cependant toujours continus. ce n'est qu'un seul animal qui'il ne faut pas confondre avec les vers qu'on appelle Solitaires, qui est une espèce differente. Le tinea est commun dans les chiens et dans les autres animaux, mais très-rare dans le corps humain; ces observations font en si petit nombre, que quelques auteurs les ont voulu regarder comme fausses.

La 4^e espèce est de ceux qui sont plats et courts qu'on appelle cucurbitins, parcequ'ils ont la figure de la graine de courges; on en a vu quelque fois en assez grande quantité séparés les uns des autres; ces vers ont d'un côté quatre petits crochets par lesquels ils peuvent saisir un autre cucurbitin, & d'un autre côté ils ont 4. petits trous par lesquels ils peuvent être accroché; ces vers sauroient les uns aux autres, forment une chaîne prodigieuse en longueur, c'est ce qu'on nomme le vers solitaire.

M^r Wallemaire aiant examiné une chaîne de ces vers cucurbitins rendüe par un malade, les detacha les uns des autres dans un rompre, après cela il les mit dans un vase rempli d'une eau glaireuse qui convenoit à ces vers, il les vit nager séparément, & au bout de quelques tēus, ils sauroierent et formerent la chaîne.

Nota 1^e que le tinea est moins large et moins long que le solitaire, on en connoit la tête et la queue qui tiennent à un seul animal qu'on ne pourroit couper en morceaux sans le faire perir, S'ou il s'ensuit qu'il est fort different du vers solitaire, et qu'il n'est pas composé de cucurbitins.

Nota 2^e que des personnes qui avoient des vers, ont quelque fois

rendus une poche membraneuse de la grandeur de deux ou trois pieds remplie de cucurbitins; on demande comment se forme cette poche membraneuse, car il y a un sac réel: voici comment cela se peut faire, il y a lieu de croire que les Cucurbitins jettent une humeur glaireuse, & qu'un grand nombre venant à se réunir à une espèce de peloton, l'humeur qui en sort forme une croûte qui devient un sac qui enveloppe tous ces vers: ce qui autorise cette conjecture, c'est qu'il n'y a nuls vaisseaux sanguins ni lymphatiques dans le tissu de cette poche membraneuse. Si nous en croions M.

Wall. mer, les cucurbitins se multiplient dans cette poche, ce qui donne lieu de le penser, c'en qu'on en trouve d'une grosseur ordinaire, d'autres moins gros & moins grands, d'autres enfin très-petits: mais cette différence peut venir de ce qu'ils prennent de la nourriture inégalement, que les uns en prennent plus, les autres moins, ce qui fait qu'il y en a de forts & de faibles.

Nota 2^e: des Anciens disoient que ces vers étant des insectes, venoient de la nourriture, par ce que la fermentation qui se passe dans certains corps qui se pourrisseut, contribue à faire se lever ces vers; mais nous sommes convaincus que tout animal vient d'un œuf préexistant, & que cet œuf vient d'un animal, de même espèce que lui qui provient de l'œuf. Si l'on dit qu'un insecte a été formé par la putrefaction, & que l'arrangement des parties de cet insecte est dû au hazard, on pourra dire de même que le monde a été formé par le hazard, puisqu'on remarque dans le plus vil insecte un mécanisme qui ne peut venir que d'une cause infinie et souveraine; il faut établir sur la formation des insectes la

même mécanisme que pour les animaux les plus parfaits.

Nota 4^e les observations qui ont été faites jusqu'ici ne nous ont encore fait connoître que deux sortes de vers en general, dont les uns naisent vers, vivans et meurent étant vers, les autres naisent vers, mais ne se multiplient qu'après avoir souffert quelques métamorphoses, c'est à dire après être devenus mouches ou papillons, ces mouches & papillons sont des œufs qui donnent des vers; je ne connois du premier genre que les vers de terre, tous les autres deviennent avec le temps des mouches ou des papillons, en un mot souffrent une métamorphose par laquelle ils deviennent animaux ailés.

Causes.

Les causes qui donnent lieu aux vers dans les enfans, sont 1^o les indigestions qui tirent un peu du lait-doux; 2^o l'usage des fruits doux murs, comme les abricots, figues, prunes, melons, tous les fruits fort doux: au contraire les fruits acides s'opposent à la multiplication des vers: 3^o les laitages, les châtaignes, les sucreries, les confitures; 4^o le peu de bile, si elle en fait donner au lieu que les autres humeurs, comme les personnes & enfans blancs qui ont la peau fine: d'où il s'en suit 1^o que les enfans qui mangeront souvent, qui auront les humeurs fort douces, qui boiront peu de vin, qui seront blancs & délicats seront plus sujets aux vers que les autres: 2^o que les femmes y seront plus sujettes que les hommes, enfin ceux qui boiront du vin en auront peu & même point, parce que le vin est contraire aux vers.

Curation.

La première chose est de régler le régime, supprimer la viande,

les confitures, les sucreries les fruits crus, ne donner au malade que de la soupe et de la panade, ou mieux encore seulement des bouillons légers, il seroit bon même de donner de la soupe à l'huile, pour cela on fait une decoction d'herbes à laquelle on ajoute de l'huile et du sel, on est assez dans cette pratique dans les provinces meridionales; on donne au malade 2. ou 4. Souppes par jour, peu de bouillon à la viande; si l'enfant tète encore, il faut asujeter sa nourrice au même regime, cela fait on a soin de purger le malade proportionnellement à son âge.

On purge toujours un peu plus fortement que dans toute autre maladie; on se sert de purgatifs qui évacuent et incisent les matieres muilagineuses qui entretiennent les vers, on emploie si cela se peut quelques grains d'aloës en poudre, d'hiera piera, la confection ~~de~~ ^{de} ~~gambes~~ ^{hamech}, malheureusement tous ces remèdes sont fort dégoûtans.

Si on ne peut s'en servir, on purge simplement avec le sirop de fleurs de pêche, auquel on ajoute quelques cuillerées d'infusion de Rhubarbe crude foliatale. l'aloës se donne à la dose de 5 à 4. grains, c'est la même chose pour l'hiera piera, après quoy on emploie les remèdes anthelmintiques.

La premiere classe renferme les mercuriaux, tel que l'ethiops mineral, la panacée, le cinnabre, le mercure doux, et le mercure étaint par le soufre et l'eau de mercure; l'ethiops la panacée se donnent à 2. ou 3. gr: aux petits enfans et jusqu'à 10. 12. ou 15. gr: aux enfans de l'âge de 10. ans.

Le Cinabre se donne à un demi grain aux petits enfans, à 2. ou 3. grains aux autres qui sont plus forts. le Mercure doux qui est le plus efficace Remède de detours, tant à cause de son sel que du mercure, & de la qualité purgative, se donne à un grain ou deux aux petits enfans, & à 5. 6. 7. 8. grains aux enfans de 6. ou 7. ans.

L'eau de mercure se prend comme boisson ordinaire, ou la fait en faisant bouillir du mercure dans l'eau, & elle est bonne contre les vers, si on met des vers dans un vaisseau rempli de cette liqueur, ils y meurent dans l'espace d'une minute, soit que cela vienne de quelques parties de mercure, qui se sont détachées en bouillant, soit autrement; il faut en user pendant un long temps; le mercure s'étant avec le sucre fait une espèce d'ecthiops qui se donne aux enfans depuis 2. gr. jusqu'à 8. on prend deux parties de sucre sur une de mercure pour former cet ecthiops, on le donne dans la soupe, la bouillie ou la panade.

La 2^e Classe comprend les amers qui sont le semer contra, la graine de tainesie, d'absinthe, la petite centaurée, la rhubarbe & l'hiera-piura. voici la manière de s'en servir.

Le semer contra se donne en decoction ou en substance depuis 10. gr. jusqu'à 15. ou 18. en poudre, quelque fois on fait cuire cette graine & elle se mange comme des dragées; on use de la tainesie de la même manière; quant à l'absinthe on le donne la petite dose, & on ne l'emploie pas pour les enfans à la mamelle; quand ils sont sevrés on la préférera depuis 1. gr. jusqu'à 6. l'absinthe ou la

petite contournée en description ou en substance la poudre à 3.
ou 4. gr: L'hieru pierre se donne aux vers qui ont un peu
plus grands jusqu'à 4 ou 5. grains.

La 3.^e Classe renferme les acides, qui sont 1.^o L'oximel qui
est le miel avec le vinaigre légèrement fermenté, la dose est une
ou deux cuillerées seule ou dans une potion le matin; 2.^o Le jus
de Citron à une ou deux cuillerées avec de l'huile: 3.^o L'esprit
de soufre ou de vitriol ad gratam aciditatem avec quelques
drogues huileuses ou dans une potion où l'on mêle un Syrop.

La 4.^e Classe contient les huiles, comme celles d'amandes douces,
ou mieux d'amandes amères qui est plus efficace, on donne de
l'une et de l'autre parties égales, l'huile d'olive, l'huile de
petrole que l'on decanine de terre se donne à deux ou 3. gouttes
dans une potion, cette dose suffit pour détruire tous les vers.
malheureusement cette huile est fort acre, et donne de la
douleur qui après l'avoir bien bridée par une autre huile, en gene-
ral les huiles se donnent avec le jus de citron et l'oximel, en
parties égales, et on peut en faire des potions en y ajoutant le
syrop convenable.

Parfois aux Remèdes qui sont fort recommandés, tels sont
1.^o la Cornaline qui est une espèce de mouffe qui vient sur le
bord de la mer, formant plusieurs branches comme le corail; on
donne ce remède en substance en poudre environ à un deux
scrupules, cette poudre est absorbante, on peut la mettre dans
une potion huileuse: 2.^o la Corne de cerf philosophiquement

préparée dans la tisane ou autrement: 3.^o la poudre de vers de terre deséchée au four, mais c'est sans fondement, car c'est de ne vaut rien: 4.^o Certaines eaux distillées telles que leau de pourpier, d'ozelle, de chioree, on en fait des potions; tous les remèdes que nous avons indiqués peuvent se donner en tablettes et en potions; 5.^o L'ail et les feuilles de scordium qui font perir les vers: les périsans emploient souvent l'ail, et ils donnent aux enfans une soupe faite avec l'ail, le scordium.

Enfin il faut employer les lavemens. il y a des enfans qui ne peuvent pas prendre d'autres remèdes, et qui guérissent par ce moyen. 1.^o on donne des lavemens doux, on dit que c'est pour attirer les vers en bas, comme les lavemens avec le lait, le miel, le sucre, ou bien une decoction de figues grasses, de raisins de corinthe et de sebestes, les enfans doivent retenir ces remèdes pendant quelque tems, cela emporte les vers et lorsqu'ils les rendent ensuite avec les lavemens.

Après ce lavement on en donne d'amers faits avec l'absinthe, dans lesquels on met un gros d'hiera pira, cela tue les vers qui sont restés dans les gros intestins; cette pratique est bonne, mais il faut surtout insister sur l'usage du mercure d'or qui est le meilleur remède qu'on puisse employer pour faire perir les vers.

De Rachitis.

Le Rachitis est une maladie nouvelle, et on ne la trouve décrite dans aucun auteur arabe de 100. ans. on a ~~la~~

commencé à l'observer en Angleterre vers la partie méridionale de cette île. Glisson en le premier qui en ait parlé et qui en ait donné la description, son traité est fort bon; tous les auteurs qui en ont parlé, n'ont fait presque que copier cet auteur ou Mayoux qui en a aussi donné un traité.

On dit que cette maladie a passé de l'Angleterre dans les autres parties de l'Europe, et dans d'autres pays; pour moi je crois que cette maladie a paru à peu près dans le même temps dans les différentes parties du monde Européen, qu'elle a été d'abord observée en Angleterre, on lui a donné le nom de morbus anglicus, mais outre ce nom, on lui en a encore donné celui de Rachitis, comme de pleuritis ou en fait pleuritis. ce mot vient de Rachis, épine, parce que cette maladie attaque réellement l'épine, ainsi rachitis est dérivé de Rachis. Dans l'analogie ordinaire on appelle en français cette maladie nouëure, quand un enfant la, on dit qu'il est nouë. cette maladie est caractérisée par un grand nombre de symptômes que nous allons rapporter; nous les prenons du rachitis confirmé.

Symptomes.

Primo dans cette maladie, la tête de ceux qui en sont atteints est fort grosse, et cependant le visage est frais; 2^o les parties charnues sont maigres et deséchées, comme les bras, les jambes

et les cuisses sont si minces qu'il n'y a presque que les os et la
 peau; il y a atrophie générale des muscles: 2° les Sutures de
 la tête sont écartées, presque membranées, l'ossification s'y
 fait difficilement, en même temps tous les os se font de mauvais
 état de ceux de la tête, ils sont gros dans les articulations, surtout
 ils sont recourbés tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, l'épine du dos
 est courbée, les vertèbres du bas se jettent en dedans, celles du
 dos en dehors, et celles des lombes en dedans; les uns et les autres se
 jettent quelquefois à droit, quelquefois à gauche 3° les côtes
 au lieu de former l'arc s'applatissent, elles deviennent droites,
 elles s'élèvent le sternum et le poussent en devant, la poitrine de-
 vient pointue devant, aplatie sur les côtés comme celle d'un
 chapeau, les enfans se plaignent d'abord de ne pouvoir marcher,
 ils veulent être continuellement assis ensuite ils veulent être
 couchés, et ils se couchent à la renverse sur l'épine du dos; 4°
 les enfans qui ont le Rachitis ont ordinairement l'esprit vif, gai,
 gaillard. cette maladie se manifeste ordinairement depuis un
 an jusqu'à trois, rarement les enfans en sont atteints avant le
 12^e mois, mais il arrive souvent que cela se commença qu'à 4, 5,
 6, ou 7. ans, je dis plus, les boîtes n'arrivent souvent qu'à 8,
 ou 9. ans, et même plus tard, cependant toutes les Boîtes viennent
 du Rachitis et elles doivent y être rapportées.

Causes.

Le phénomène le plus singulier qu'on observe dans le rachitis

est la différence des os qui se jettent tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; pour expliquer cela, Quesou a eu recours à une hypothèse assez ingénieuse, il dit que cela vient de la nourriture inégale que reçoivent les os, dès que les os se nourrissent inégalement, il en arrive différentes courbures, parce que les os se jettent du côté qui prendra le moins de nourriture; il faut considérer les os comme des colonnes, si on met un coin sur un côté d'une colonne, elle se jettera du côté opposé, il faut entendre autant des os; si la tête d'un os se nourrit plus d'un côté que de l'autre, l'os se jettera du côté qui prendra le moins de nourriture.

Comme cette hypothèse souffre encore bien des difficultés, cela a donné lieu à Mayoux de donner une autre explication à la courbure des os, il dit que cela vient de ce que les muscles ne prennent pas assez de nourriture, & que comme les uns deviennent plus forts que les autres, les os sont tirés inégalement par les muscles; c'est comme un arbre où seroient attachées plusieurs cordes de différents côtés, si l'arbre croît tandis que les cordes ne croissent pas, ou croissent très-peu & inégalement, l'arbre devra pencher d'un côté ou d'un autre, et il penchera du côté où les cordes auront moins d'étendue; ainsi Quesou veut qu'on attribue la courbure des os à leur inégale nutrition, & Mayoux veut qu'on l'attribue à l'inégale action des muscles.

Pour moi je pense que ni l'un ni l'autre de ces deux sentiments n'est exactement vrai, & qu'il faut avoir recours à une autre

explication. voici ce qu'on doit penser:

il faut regarder comme un point certain que les personnes qui sont atteintes du Rachitis ou des os plus molles que les autres; si le mal commence vers le 12^e mois, les os s'ouffrent vers le même âge, et alors ils se durcissent difficilement; si le rachitis vient plus tard et que les os aient commencé à durcir, alors les os se ramollissent pour produire cet effet; il faut supposer que la Lymphe nourricière est chargée d'un levain capable d'empêcher l'ossification, ce levain doit être moins actif que le virus vénéreux et scrophuleux, il rend la Lymphe capable de s'attacher aux os, de les ramollir sans les faire tomber en carie, comme fait le levain verotique.

Cela posé il est aisé de développer le reste de cette maladie comme par ordre géométrique, la Lymphe peut contenir un sel acide qui fasse impression sur les chairs (comme le vinaigre sur le fer) tandis qu'elle ne fait pas impression sur d'autres corps, l'humeur lymphatique agit différemment sur différents os et sur différentes parties des os, suivant qu'il y aura plus ou moins de résistance; les parties des os les plus molles, résisteront moins que les autres à l'introduction de la Lymphe nourricière, elles prospéreront sans s'ossifier comme il faut, et ces parties sont les têtes des os: aussi verra-t-on que le Rachitis commence par les articulations, comme aux poignets, aux scapulaires; souvent le mal ne va pas plus loin et l'épine se fortifie;

quelquefois la tête des os grossit vers le col comme à l'articulation des clavicules, mais cela est rare; si le mal fait plus de progrès; après les articulations, les os les plus tendus sont les vertèbres, surtout celles du col qui s'ossifient fort tard, alors les vertèbres s'affaissent les unes sur les autres et par leur propre volume et par le poids de la tête dont le volume est très-considérable; il doit arriver que la moëlle soit comprimée par les vertèbres du col affaiblies, et que les nerfs vertébraux du col soient comprimés dans leur naissance, tout s'explique plus aisément, la tête devient plus grosse.

Pour entendre ce symptôme, il faut se rappeler que la tête reçoit du sang des carotides internes à droite et à gauche et par l'artère vertébrale, qui avant que d'entrer dans la tête fournit au col des vaisseaux artériels de chaque côté par les interstices des vertèbres du col: dès que ces vertèbres sont affaiblies, les canaux latéraux de l'artère vertébrale se trouvent comprimés, tout le sang reste dans le tronc principal de cette artère, il est porté au cerveau, de conséquence le cerveau prend un accroissement considérable, il grossit et s'étend d'autant plus facilement que les sutures durânes sont molles et crées. Si la cause continuant, les vertèbres se ramollissent, elles se jettent de côté et d'autre, et par leur propre poids et par leur accroissement inégal et par le poids de la tête, les vertèbres du col se jettent en devant où elles forment une convexité!

naturelle, celles du dos se jettent en dehors où elles sont naturellement voutées, & celles des lombes en devant par la même raison, & pour peu qu'il y ait d'inégalité dans l'équilibre à droite & à gauche, l'épine se plie en différents sens.

Les vertèbres étant ainsi disposées, les nerfs vertébraux se trouvent comprimés, les parties molles du corps où les nerfs se distribuent reçoivent moins d'esprits animaux, elles tombent dans le relâchement & l'inertie plus ou moins, selon que les nerfs seront plus ou moins comprimés; il faut une certaine tension dans les parties pour qu'elles puissent recevoir la nourriture, & cette tension vient des esprits animaux; dès que cette tension manque, les parties tombent dans l'amaigrissement et l'atrophie, comme on voit dans les personnes paralytiques & dans celles qui sont atteintes du rachitis.

4^e: il ne faut pas croire que les viscères se nourrissent beaucoup parce qu'ils sont gros; si le foie & la rate, les intestins occupent beaucoup de place, cela vient non de la nourriture, qu'ils prennent, mais de ce que le sang & la lymphe s'y engorgent faute de circuler librement; il en faut dire autant du pôiçon où il se forme même des tubercules dans certaines personnes, parce que les lymphes y circulent mal, & si l'on croy que les viscères prennent si peu de nourriture dans les

personnes qui ont le rachitis, éce si on ouvre ces personnes après la mort, on trouve l'épiploon presque sans graisse.

5^o un autre phénomène est l'applatissment de la poitrine sur les côtés, dans cet état on voit que les côtes sont articulées par le bout avec les vertèbres et lateralement avec les apophyses transverses; si ces apophyses grossissent outre mesure, elles pressent les côtes de côté et d'autre, tandis que ces côtes sont comprimés de dehors en dedans par les vertèbres, dans ce cas elles doivent s'applatir, se porter en devant et élever le sternum.

6^o souvent les jambes sont contournées, cela dépend de l'auvriement inégal des os aux jointures; par exemple, si la tête du tibia croît plus en dehors qu'en dedans, la jambe se jetera en dehors.

7^o quelque fois les os sont courbés dans ce qu'on appelle corps de l'os, alors cela dépend d'un engorgement lymphatique dans l'os, soit en dedans, soit en dehors, soit en avant, soit en arrière, c'est ce qui fait qu'il avance plus d'un côté que de l'autre.

8^o il faut ajouter à cela un autre symptôme, c'est que les personnes qui ont le rachitis ont l'esprit vif, quoy, gaillard, babillard; il faut que les fibres du cerveau soient tendues et les esprits animaux agiles; le reste étant égal, une personne qui aura les fibres du cerveau tendues, sera plus quoye que celle qui les aura laches et molles, c'est ce qui fait que ceux qui ont bu du vin sont plus quoyes qu'auparavant, parce que le vin a la vertu de tendre les fibres.

Secundi calices quæ non facere disertum.

Or dans les personnes qui ont le Rachitis les fibres du cerveau doivent être tendues, parceque les esprits animaux restent dans le cerveau en grande abondance, la moëlle de l'épine & les nerfs vertebraux étant comprimés, les esprits ne se distribuent qu'en très-petite quantité, ils restent donc au cerveau, & par conséquent les fibres doivent y être plus tendues, d'autant plus que les esprits s'y séparent en abondance dans les personnes, parceque le sang s'y porte en grande quantité, comme nous l'avons dit ci-dessus: c'est-à-dire à raison de la compression des nerfs vertebraux, & de l'aorte vertebrale qui sont comprimés, ajoutez à cela que le bas-ventre est tendu, parce qu'il se gonfle sans de ressort dans les parties; cette tension du bas-ventre fait que l'aorte inférieure est comprimée, le sang se porte par conséquent en plus grande abondance aux parties supérieures. Il nous reste presentement à examiner quelle est la nature du levain qui produit le Rachitis.

Causes éloignées.

Primo on peut dire que le Rachitis doit sa naissance à une verole dégénérée: les Anglois ont même cru que c'étoit un nouveau symptôme de verole, qu'elle alloit prendre une autre tournure; en cela ils se sont trompés; la verole proprement dite ne donne pas le Rachitis, mais un pere & une mere qui auront eu la verole dont ils n'auront pas été bien guéris pourront avoir des enfans atteints du Rachitis; il en faut dire autant d'une nourrice qui n'aura pas été bien guérie de la verole, ainsi le levain qui produit le rachitis doit être regardé

comme un levain veroleux mitigé; 2° les cerviellles degenereat
 quelque fois en rachitis, souvent le virus cervielloux n'agit
 pas sur les os, mais lorsqu'il en fort acre, fort actif, il attaque
 les os et produit la carie, des exostoses, en un mot des gonflemens
 qui approchent fort du Rachitis, ou en a vu même qui n'en
 different pas du tout par la chute, ainsi le virus du rachitis est
 plus actif, plus exalté que le virus serophuleux. on ne peut
 douter que le levain du rachitis n'ait une qualité fort acre,
 quand on voit les dents des personnes qui en sont atteintes, elles
 font ordinairement enroumées, cariées, sillonnées, ce qui vient
 de l'acreté de la Lymphe, & de la salive qui est une espèce de
 Lymphe.

Il arrive aussi quelque fois que les os se carient, parcequ'on
 emploie trop de topiques pour empêcher & même détruire le
 gonflement; ces topiques augmentent le mouvement de l'humour
 & par là donnent lieu à la carie, ainsi on doit regarder les
 topiques plutôt nuisibles que comme profitables; 3° independ-
 -amment d'un virus real détruit soit dans le pere, soit dans la
 mere, ou la nourrice, ou même dans l'enfant independamment
 d'un virus serophuleux, Salin, acre, exalté, le vice des choses
 non naturelles peut donner lieu au rachitis, comme un mauvais
 lait, ou toutes autres nourritures qui occasionnent de mauvaises
 digestions, peuvent causer le rachitis, & les maladies qui dérangent
 la digestion qui donneront la fièvre, comme la dentition trop

laborieuse qui arrive justement lorsque les os sont encore tendres, il en faut dire autant des vers, des attaques fréquentes d'épilepsie et d'autres maladies longues et douloureuses, toutes ces maladies empêchent le sommeil, dérangent la digestion, et par-là peuvent donner lieu au Rachitis.

Diagnostic.

Pour il vaille sur trois points, il faut connoître la maladie confirmée, savoir la connoître dans son commencement; 1^o connoître les causes. 1^o quant à la maladie confirmée, elle saute aux yeux, la tête est grosse, les parties charniées sont dans l'atrophie, le ventre est tendu; les articulations des genoux, des malléoles sont fort grosses, l'épine du dos et la poitrine mal conformées, un enfant ne peut s'élever sur les jambes quoiqu'il ait 2 ou 3 ans; tous ces signes font distinguer la maladie non seulement au médecin, mais même au vulgaire: 2^o pour connoître la maladie dans son commencement, on examine les articulations, si les poignets, les genoux, les malléoles sont plus grosses qu'elles ne doivent être, on soupçonne qu'un enfant est noyé, si les dents se carient, se sillonnent, il en presque clair que l'enfant tombera dans le rachitis; si le ventre est tendu, la tête grosse, et si l'enfant est paresseux, le mal est bien avancé; peu-à-peu les accidents augmentent, dès que l'épine est affectée, bientôt les parties tombent dans l'atrophie, le mal fait des progrès rapides et bientôt le rachitis est confirmé.

On peut soupçonner cette maladie beaucoup plus sur les signes
 suivans, et si la fontanelle s'ossifie tard, c'est une marque
 qu'il y a dans le sang un principe contraire à l'ossification,
 si l'enfant tarde à marcher, si les articulations sont faibles,
 si avec cela l'enfant vient de parens qui aient eu des maladies
 veneriennes, et qu'il soit tardif à pousser des dents, il est à
 craindre qu'il soit attaqué du rachitis, 3^e à l'égard des causes de
 ce mal, on les devine assez aisément; si l'enfant vient de
 parens verolés ou qui aient eu, de scrophuleux, ou d'une
 nourrice attequée de ces maux, ou de l'enfant même mal guéri
 de ces maladies, il est à presumer que le rachitis leur doit sa
 naissance. Il n'y a rien de tout cela, il vient des choses non
 naturelles.

Prognostic.

Le Rachitis est une maladie ordinairement facheuse, si on
 n'est attentif à y porter remède à propos, mais lorsqu'elle est
 confirmée, elle est très-facheuse par le vice general de la Lymphe
 qui attaque tous les os, et par le desarrangement des fonctions,
 car la respiration est fort difficile, les Digestions se font mal,
 le ventre est souvent resseré, parceque la bile ne coule pas, et
 outre cela les enfans qui en sont attequés sont mal bâtis, ils
 ont les articulations desfigurées, et si on parvient à les guerir, ils
 sont toujours petits, ce sont, si on peut le dire, de petits ra-
 bougris et communement bossus, boiteux, parcequ'ils n'ont
 pas leur conformation naturelle, dans les pais où la temperature

de l'air en plus chaude, & qu'en Angleterre et que dans les
pays septentrionaux, on guerit plus aisément, et on remédie
au mal d'abord, dans les cas suivans il n'y a pas d'esperance
de guerison.

1.^o Si un enfant en attaque d'arachitis dès l'âge de 7. ou 8. mois,
comme les os sont fort tendres, ils sont exposés à une alteration
plus considerable; 2.^o si le mal est inveteré, la plus part des
os sont affectés, le mal est surtout incurable quand le jenne
est difforme; 3.^o lorsque les visceres sont engorgés ou embarras-
sés, surtout si l'y a une fièvre considerable, si l'y a hydro-
cephale, hydroisie de poitrine, ou du bas-ventre, leucoph-
leguatie. l'hydroisie dans ces personnes est un signe
mortel.

Curation.

La premiere regle à observer dans le traitement est de
ne se pas presser dans l'administration des remèdes, il faut
s'occuper à empêcher le mal de prendre accroissement, et
pour cela il faut être attentif au regime et aux exercices,
faire jouer et badiner les enfans, les mener à la campagne
dans un air libre pour fortifier les fibres du corps et pour
entretenir la circulation d'une maniere convenable et du-
ploiant quelques frictions et quelques legers foudaus. avec
un bon regime, on parvient souvent à diminuer le mal, et
les symptomes d'arachitis se dissipent à mesure que les os se
croissent. j'ay conduit des enfans jusqu'à 6. ou 7. années, sans

qu'ils fussent parfaitement guéris, mais la guérison vient peu-à-peu; on ne peut regarder le mal comme entièrement guéri, que lorsqu'ils en font averti, ^{car} quand ils se lèvent, les os s'allongent et ils regagnent ce qu'ils avoient perdu.

Quant au Régime il varie suivant l'âge, les enfans sont fort jeunes, mais fermes, on leur donne de la boüillie faite avec du pain bien levé, il faut leur donner très-peu de viande, et en cas qu'on leur en donne, il faut l'aromatiser avec la cannelle ou la muscade pour fortifier l'estomac et aider les digestions; on doit coucher les enfans sur des matelats de paille et non sur le crin et la laine, on peut saupoudrer la paille de thym, de marjolaine, de sauge, &c. hachées pour fortifier le ressort des parties, on fait boire un peu de vin aux enfans après le repas dans la même vie; on leur donne une tisane de séné plus ou moins forte suivant l'âge & le cas, on les peut promener à pied ou à cheval ou en voiture; et s'ils sont trop jeunes, on les seroue dans le maillot.

Pour donner du ressort aux parties, on fait quelques frictions sèches avec la flanelle tout doucement, jusqu'à ce que les parties soient rouges, cela empêche la lymphe de craindre, on frotte le col, l'épine du dos, les articulations avec la flanelle sèche, ou bien qui a été exposée à la fumée de l'ambre jaune ou de quelques plantes aromatiques; il faut

De tous ces fruits faire vomir avec le tartre stibié soluble à un demi grain pour les petits enfans, ou avec l'ipécacuanha à deux grains, & faire vomir presque tous les mois, à moins que le vomissement ne soit trop laborieux. Le vomissement détache les glaires & fortifie les parties, on donne ensuite un purgatif par en bas, si l'émétique n'a pas purgé par là; on purge avec une teinture de Rhubarbe faite avec la decoction de quelques plantes ameres, comme le chamœdrys, la petite centauree, quelquefois on y ajoute un peu de manne.

Dans l'interval de l'émétique & des purgatifs, on donne des apozèmes d'abord de loysans, ensuite aperitifs, & enfin fondans; on fait des apozèmes fondans avec les capillaires, comme le ceterae, le ruta muraria, la scolopendre, l'hepatique & la veronique: on prend 4. ou 5. de ces plantes dont on fait une decoction à laquelle on ajoute un sirop convenable; on peut se servir de celui des 3. racines, mais que dans celui des 3. racines on met moins de fenouil que d'autres plantes, et que cependant il y domine le plus. on pourroit faire des boïllons avec ces plantes et un poulet, si on veut faire des apozèmes aperitifs qui agissent plus que les precedens, on se sert de la racine d'aronis, d'asperge, de chardon rolland, de petit houx, de bardane, de Kakilé, ou on met de deux ou trois espèces; on peut en faire des apozèmes ou des boïllons. si on veut quelque chose de plus fondant, on se sert du coctlearia,

du becabunga, de rospe de fontaine, de la sauge, du
chamœdris, dont on peut se servir dans le rachitis confirmé;
cela atténue la lymphé trop visqueuse & corrige les acides,
après cela on peut en venir aux fondans plus actifs.

1^o les martiaux, comme le saffran de mars aperitif, le
sel de mars aperitif, la teinture de mars &c; 2^o les mercuriaux
comme l'ethiops mineral, le cinnabre, la panacée & l'ajula
alba; 3^o les antimoniaux, comme le diaphoretique mineral,
& le bezoard mineral; 4^o les aperitifs & fondans tirés des
animaux, comme la poudre de cloportes, & celle de vipères,
des différens remèdes on peut faire des bols, des opiates & des
tablettes, on fait prendre des bouillons & apozèmes par despes,
& quand on a donné des apozèmes pendant 10. 12. ou 15. jours,
on purge le malade, on le laisse ensuite reposer pendant 12.
ou 15. jours, ensuite on vient aux delayans aperitifs; par ce
moyen on corrige le mal peu-à-peu, quelque fois on donne
des decoctions sudorifiques faites avec la squine, la salpe-
treille, le gayac & le sassafras, le bois gentil & les
santaux, dont on fait prendre deux ou trois verres par jour;
on fait prendre pour boisson ordinaire au malade une légère
tisane de squine).

il faut encore ajouter ici quelques autres remèdes: 1^o ce que
Boyle appelle son ex veneris, qu'on pourroit appeler
fleurs ammoniacales, c'est du colchotar ou vitriol bleu

calciné en Blanc sur, mêlé avec le sel ammoniac qu'on
 fait ensuite sublimer; Boyle appelle ce remède ens
venenis, à cause du cuivre; cependant si son être de Venus
 a quelque vertu, ce n'est pas à cause du cuivre, qui ne doit
 se sublimer qu'en très-petite quantité; mais à cause du sel
 ammoniac qui est incisif. M.^r Boyle dit qu'en donnant de
 son ens venenis depuis 4. jusqu'à 20. ou 25. grains, on guérit
 le Rachitis; que ce remède en guérissant le malade lui procure
 de la tranquillité & de l'assoupissement. ce remède approche
 du sel fédatif de M.^r Hombert qui a été fait ensuite,
 mais il s'en faut beaucoup qu'il ait autant de vertus que
 M.^r Boyle lui ^{en} attribue: on peut donner ce remède, il
 incise et atténue la Lymphe, & par-là il peut faire
 quelque bien: à la place de cet ens venenis, on peut donner
 les fleurs martiales, ammoniacales, qu'on peut faire en mêlant
 avec le sel ammoniac les scories du fer, et on tirent de cela des
 fleurs par la sublimation, qu'on donnera depuis 2 ou 4,
 jusqu'à 9. ou 10. grains. cela fait un fondant & préférable
 au précédent, le fer ne peut faire que du bien, au lieu que
 le cuivre est toujours dangereux; on fait une ceinture
 d'acier dont on use aussi; elle se fait en mettant 6. onces de
 bon vinaigre avec 2. ou 4. onces de suie Blanche sur 4.
 onces de laffraie de mars apertif, qu'on fait bouillir jusqu'à
 la diminution du tiers; ensuite on verse la liqueur par
 inclination; on a une bonne liqueur, le vinaigre a perdu

une grande partie de la force dans l'ébullition, parce que
 les aides se font évaporés, le reste se charge du fer, il
 est adouci par le sucre: ou peut donner cette teinture
 depuis 6. jusqu'à 20. à 24. gouttes dans une liqueur conve-
 nable. on donne aussi l'Elisir de Garraus ou l'Elisir
 de propriété proprement dit, casin ou fait usage d'une
 infusion de Rhubarbe où on fait infuser quelques broquettes
 de sapins; cela fortifie l'estomac, aide la digestion et
 atténue la Lymphe.

Des Léroüelles.

Les Léroüelles ne sont autre chose qu'un gonflement des glandes
 conglobées, non seulement au col, mais aux aisselles et aux
 autres glandes lymphatiques: ces glandes s'appellent conglobées
 parce qu'elles approchent de la figure sphérique. quand ces
 glandes sont gonflées, elles sont plus dures que de coutume,
 il peut arriver de ces gonflemens aux Col, aux aines, aux artio-
 -culations, au bas ventre, surtout dans les glandes qui sont au
 centre du mercuraire & qui forment le pancreas d'Isacelius, dans
 la poitrine & surtout dans le thymus, & surtout dans le Cerveau
 & surtout dans le plexus Choroïde; ainsi cette maladie est
 universelle, puisqu'elle peut arriver dans tout le corps, & elle
 depend de la Lymphe, puisqu'elle a son siége dans les glandes
 conglobées qui sont des entrepôts de la Lymphe.

Differences.

On distingue les croüelles en externes & en internes. Les internes sont le gonflement des glandes qui se trouvent dans les trois ventres; 1.^o dans le bas-ventre, comme sont les glandes qui se trouvent au centre du mesentere, quand ces glandes deviennent croüelleuses, il arrive souvent un flux colérique, par lequel ce gonflement empêche le passage du chyle dans les vaisseaux secondaires, quelquefois il en arrive une fièvre qu'on appelle mesenterique; cela vient de ce qu'il se fait une suppuration foudroyante dans les glandes; 2.^o dans la poitrine; il peut se faire des engorgemens croüelleux aux glandes qui sont à la bifurcation des bronches, ces engorgemens donnent lieu à ces petits tubercules & à la phthisie tuberculeuse ou phthisie sèche, quelquefois ils donnent lieu à l'hydropisie de poitrine; 3.^o dans la tête, par exemple, dans le plexus choroïde, & ces engorgemens donnent lieu à l'hydrocephale, ainsi ces croüelles internes peuvent donner lieu à une infinité d'aïdeus.

Les croüelles externes ont leur siège dans ce que les anciens appelloient monitoires, c'est-à-dire dans les glandes du col, des aisselles, des aines; ils appelloient ces glandes monitoires, parce qu'ils croioient que les humeurs des trois ventres se purgient par là; par exemple, ils croioient que la tête se purgait de ses mauvaises humeurs dans les fièvres malignes, quand il survenoit

Des parotides.

Les Leroüelles attaquent surtout le Col, quelquefois les aisselles, les aines, le poignet, les genoux & par ce quil se trouve des glandes Lymphatiques en abondance dans ces endroits.

On distingue les Leroüelles en différentes especes par rapport à leur état, savoir en simples & enflammées, en suppurées, ulcéreuses, Mirneuses & carcinomateuses.

Les Leroüelles sont simples quand il y a gonflement de glandes sans changement de couleur, de chaleur dans la partie, & sans quil y ait de douleur, ces glandes sont seulement plus grosses & plus dures sans cependant avoir une dureté Mirneuse, les Leroüelles simples peuvent devenir enflammées, suppurées, ulcérées, elles peuvent pareillement devenir Mirneuses & carcinomateuses.

Elles ne deviennent pas Carcinomateuses qu'elles n'aient d'abord disparu par l'état de Mirne, on peut regarder cela comme un principe en médecine & en chirurgie, quelquefois les Leroüelles sont accompagnées d'exostose, quelquefois même d'hyperostose & de la carie des os, ce qui ne seroit que quand la Lymphe est entièrement acide & saline. l'exostose est le gonflement d'un os seulement d'un côté, l'hyperostose est le gonflement d'un os de tous côtés, quelquefois il arrive Anchilose, quelquefois les os sont courbés & le gonflement de la tête des os produit cette courbure.



Causes.

Les Lymphes n'attaquent que les glandes conglobées ou Sym-
phatiques; pour bien entendre les causes de cette maladie, il
faut savoir la structure de ces parties & le cours de la Lym-
phe; les glandes conglobées comme nous l'avons déjà dit, sont
ainsi appelées de leur figure globuleuse, ce n'est pas qu'il n'y
en ait qui ne soit un peu applaties, mais communement elles
tiennent de la figure sphérique; ces glandes forment quelquefois
de gros paquets qui sont partagés en une infinité qui communi-
quent ensemble, & sont recouvertes d'une membrane commune.

Lors qu'on expose que ces glandes communiquent ensemble, qu'on
en laisse tremper dans l'eau tiède un paquet pour en relâcher
le tissu; ensuite qu'on fasse une ouverture au hasard, qu'on y
souffle de l'air avec un tuyau, toutes ces glandes se gonfleront,
cela réussit à l'égard de l'hygieine qui est lâche & s'étend aisément;
il ne faut pas croire que ces glandes soient composées d'un tissu
comme le cellulaire qui est sous la peau, & qui seuffle quand
on souffle les animaux dans les Boucheries, ce sont des corps
vasculaires réellement distincts, quoiqu'ils communiquent ensemble.

La Lymphe en portée dans ces glandes par plusieurs vaisseaux
Lymphatiques, elle parcourt toutes les vesicules qui lui servent
d'entrepôts, et ensuite elle en reprise par un vaisseau Lymphat-
-tique plus gros qui part de la dernière vesicule: une chose

étonnante en que l'auteur de la nature ait pratiqué un si grand nombre de ces entrepôts. pendant long-tems on a parlé du sang et des esprits animaux comme ayant des vaisseaux pour être distribués dans le corps.

La Découverte des vaisseaux lymphatiques est due à Bartholin et à Ruisch vers le milieu du 16^e Siècle; la Lymphe fut d'abord reconnue dans le foie et ensuite par tout le corps; on a long-tems doute qu'il y eût des vaisseaux lymphatiques dans le cerveau, mais on y en a reconnu, quoiqu'ils soient plus difficiles à voir que dans les autres parties du corps. tout le monde sçait comme se fait la circulation du sang. le sang en porte ^{du cœur} à toutes les parties du corps par les artères et en rapporte de toutes les parties au cœur par les veines.

Il n'en est pas de même de la Lymphe, elle n'a pas de vaisseaux propres qui la portent du cœur aux parties; elle y est portée par les artères avec le sang, mais lorsque les artères sont prêtes à se déboucher avec les veines, elles sont extrêmement fines, c'est-à-dire, qu'elles sont distribuées en une infinité de ramifications sur les parties; à part des côtes de ces artères capillaires, comme des veines capillaires, de petits vaisseaux lymphatiques qui sont enfilés par la ferocité ou la Lymphe, tandis que le sang y continue son chemin en entrant dans les veines pour être rapporté au cœur, les vaisseaux lymphatiques sont extrêmement petits

à leur naissance, mais bientôt ils sont réunis plusieurs ensemble, & ils forment d'autres vaisseaux lymphatiques un peu plus gros qui portent la Lymphe dans les glandes conglobées.

Preons la Lymphe des extrémités du pied, supposons que plusieurs petits vaisseaux lymphatiques qui y sont réunis se réunissent ensemble, & vont décharger la Lymphe qu'ils renferment dans des glandes lymphatiques qui sont aux articulations des doigts du pied, de là la Lymphe se file des vaisseaux lymphatiques un peu plus gros par le milieu desquels elle est portée dans d'autres glandes qui sont vers les malléoles et vers le talon, où se rend la Lymphe qui vient de tout le pied, & de ce deuxième entrepôt, la Lymphe est portée aux glandes poplitées ou de ce troisième se rend toute la Lymphe qui arrose la jambe; de là la Lymphe est portée aux glandes inguinales, qui ont un réservoir encore plus considérable où se rend la Lymphe de toute la cuisse, en gros vaisseau deffus l'arcade elle va se rendre dans les glandes qui se trouvent vers la bifurcation des glandes iliaques, où se rend la Lymphe qui vient des parties renfermées dans le Craspe & l'hypogastre; de là la Lymphe est portée aux glandes du mesentere qui forment ce qu'on appelle le Pancreas d'Aselius, où se rend la Lymphe qui vient de la plus part des parties du bas-ventre; de là elle est portée au réservoir de Pecquet; de là dans le Canal thorachique & enfin dans la veine

gauche où elle se mêle au sang,

La Lymphe des Lintrefôts est semblable dans les extrémités supérieures; 1.^o aux articulations des doigts, au poignet, au coude, aux aisselles où se rend aussi la Lymphe qui revient de la poitrine; surtout de la partie supérieure; Des glandes axillaires, la Lymphe est portée par les vaisseaux veineux de Bilde dans la veine souslavrière gauche à peu près où se rend le Canal thorachique; ces vaisseaux sont appellés veineux de Bilde, parce que lorsqu'il les decouvert, il les trouva remplis d'une espèce de Lorde; la Lymphe qui revient de la tête & des parties intérieures soit inférieures, va se rendre dans les glandes conglobées qui sont le long de la mâchoire inférieure, de là elle est portée aux aisselles & ensuite dans la veine souslavrière.

Il en faut dire autant de la Lymphe qui ~~est~~ revient de l'intérieur de la poitrine, après s'être déjà réunie dans plusieurs Lintrefôts; elle est portée au Thymus, de là aux glandes axillaires; en un mot toute la Lymphe est rapportée dans la souslavrière gauche tout doit faire passer par les axillaires; où elle se mêle au sang, de là par la voie de la circulation au coeur avec le sang, et envoyée de nouveau par les artères dans toutes les parties du corps.

Voilà la Circulation de la Lymphe, mais dira-t-on à quoy servent toutes ces glandes? pour quoy la Lymphe ne circule-t-elle pas dans des vaisseaux continus? que veut dire cette Circonvenance

d'une infinité d'entrepôts; si on croit certaines personnes, ces glandes serviroient à accélérer le mouvement de la Lymphe, les vaisseaux lymphatiques sont extrêmement menus, ils n'ont presque pas de ressort, avec cela il y a un nombre de ces vaisseaux où il y a une quantité de glandes valvules qui retardent le cours de la Lymphe, il a donc fallu une puissance motrice pour la pousser; or ces glandes qui ont un peu plus de ressort que les vaisseaux lymphatiques font cette puissance motrice, il faudroit qu'elles fussent capables de pousser la Lymphe par leurs contractions, ce qui ne se rencontre pas dans ces glandes: d'ailleurs si l'auteur de la nature avoit voulu que la circulation de la Lymphe se fit avec une certaine promptitude, il auroit suffi de donner du ressort aux vaisseaux lymphatiques, sans créer une infinité de glandes qu'on veut regarder comme des puissances motrices.

Je pense que ces glandes ont un usage tout contraire, savoir de ralentir le mouvement de la Lymphe, il paroît bien clairement que l'auteur de la nature n'a pas voulu que la circulation de la Lymphe se fit avec vitesse, & la preuve de ce sentiment se tire naturellement, 1^o de la tenuité & du peu de ressort des vaisseaux lymphatiques, 2^o des valvules qui s'y rencontrent fréquemment; 3^o Enfin de la multiplicité même des glandes que la Lymphe est obligée de parcourir, ce qui ne peut sans prendre une infinité de tours, sans passer des vaisseaux afferens aux efferens, tout ce mécanisme

ne paroît propre qu'à faire ralentir la circulation de la Lymphe, il y en a une raison plus plausible; la Lymphe est destinée à nourrir et entretenir toutes les parties du corps, si son cours étoit prompt, elle ne pourroit s'insinuer dans les parties et s'y attacher: il a donc fallu que l'auteur de la nature ralentit le cours de la Lymphe, loin de l'augmenter, pour donner lieu à ce liquide de s'insinuer plus aisément dans les parties, et c'est en quoy paroît servir la ténacité des vaisseaux lymphatiques, les valvules qui les entrecroisent et les couloirs des glandes par où passe la Lymphe.

Mais revenons, les glandes sont des vesicules membraneuses où la Lymphe est apportée, et où elle se renouvelle continuellement et ne se gonfle que parce que la Lymphe est devenue trop épaisse et gluante et s'y accumule, et cette Lymphe ne s'embarrasse dans certaines glandes plutôt ou plus tard et plus fort que dans d'autres, que parce qu'il y a une cause particulière qui détermine le gonflement dans certains endroits; il s'agit donc présentement de chercher la cause 1^o de l'épaississement, de la viscosité de la Lymphe qui est la cause générale des Scirrhalles; 2^o ce qui donne lieu à un engorgement dans certaines glandes, la cause particulière du gonflement dans certaines glandes, car elles ne se gonflent pas toutes également dans cette maladie, si elles se gonfloient toutes, le malade périroit bien vite.

1^o quant à l'épaississement de la Lymphe, il peut venir des choses non naturelles, comme si un enfant tète un mauvais lait, trop acre,

qui prennent de mauvais aliments et de faibles de mauvaises digestions, comme cela arrive aux enfants qui mangent trop de sucreries, de confitures, des aliments grossiers, de mauvais fruits, cela fera un mauvais Chyle, un mauvais sang & une Lymphe de mauvaise qualité, un air trop froid pourra donner lieu à l'épaississement de la Lymphe, des maladies qui auront débordé & qui auront donné à la Lymphe un degré d'épaississement & d'arrêt contre nature; toutes ces choses peuvent faire qu'un enfant qui ne vient pas de parens éroïelles en soit cependant, attaqué; & qu'un adulte ait des éroïelles quoiqu'il n'en ait point eu dans l'enfance; 2^e une autre cause des éroïelles dans les enfans est quelques maladies veneriennes mal guéries dans les parens, dans la nourrice ou dans l'enfant même. un pere ou une mere aura eu la verole ou une gonorrhée qui n'aura été que palliée, il reste dans les humeurs une semence veroleuse qui souvent ne sera pas assez forte pour communiquer la verole à un enfant, mais qui suffira pour lui donner les éroïelles en viciant la Lymphe jusqu'à un certain point; il en faut dire autant d'une nourrice, ou de l'enfant même; 2^e une autre cause enfin de l'épaississement de la Lymphe dans les enfans au point de produire les éroïelles, est un virus scorophuleux dans les parens ou la nourrice; nous voyons ordinairement que les enfans sont sujets aux éroïelles quand ils viennent d'une famille où regne cette maladie, ou allaités par une semblable nourrice; car il y a virus scorophuleux, comme il y a virus

veroleux, le virus syphilitique n'est pas si acre et si actif que le veroleux, mais cependant il se communique: 2^e ce n'est pas assez d'avoir expliqué les causes qui épaississent la lymphe, il faut encore qu'il y ait quelque chose qui détermine l'engorgement de certaines glandes, car la cause qui vient de l'épaississement agit par également sur toutes les glandes, il devrait s'ensuire un embarras général des glandes conglobées, or cela n'arrive pas 1^o parce que toutes les glandes, comme on le peut voir par l'inspection de chacune en particulier sont situées différemment et ne sont pas également exposées à l'air extérieur qui augmente l'épaississement. cette glande ne s'engorgera pas malgré cet épaississement de la lymphe, parce qu'elle est dans un lieu où la chaleur empêche l'épaississement d'être porté jusqu'à un certain degré; de là vient que les glandes extérieures sont plus sujettes à un gonflement croquelux que les internes. une autre cause qui détermine le gonflement croquelux est le pus qui vient de quelque ulcère, par exemple si l'on a un ulcère au pied, le pus qui sera répoussé par les vaisseaux lymphatiques, pourra donner lieu aux engorgements dans les glandes qui sont autour du talon, des malléoles, du genou, des aînes; tandis que le pus ne donnera pas un degré d'épaississement suffisant à la lymphe, qui sera ensuite de la partie dans le sang pour produire des engorgements au péricrânium; il n'y aura que les glandes plus voisines de l'ulcère qui se gonfleront, comme nous voyons que les glandes des aisselles se gonflent

quand une femme a mal au sein, comme nous voyons que les glandes du foie se gonflent dans les enfans qui ont la galle à la tête; dans tous ces cas le pus peut devenir une cause déterminante de cancer.

Une autre cause qui détermine ces engorgemens, c'est un coup, une chute sur certaines glandes, une contusion, cela affaiblit le ressort des glandes et donne lieu à l'engorgement; ajoutons à tout cela que toutes les glandes n'ont pas toutes la même force pour exprimer la lymphe, il y a qui sont d'un tissu plus serré, d'autres plus lâche: telle glande ne s'engorgera pas, parce qu'elle est large; tandis qu'une autre le fera par ce qu'elle est étroite et que sa tunique est friable; en combinant ces différentes causes, on peut rendre raison des engorgemens et croûteux.

Symptomes.

Le premier est l'engorgement d'une glande qui vient de l'épaississement de la lymphe et de la disposition de la glande; 2^o l'engorgement vient bien vite, c'est-à-dire que d'autres glandes s'engorgent pareillement, parce que l'engorgement d'une glande peut suffire pour comprimer les vaisseaux déferens lymphatiques; or dès que la lymphe ne sera pas reprise librement, non seulement une 2^o glande se gonflera, mais encore plusieurs autres dans le voisinage, ce qui formera une espèce de grappe ou de chapelet de glandes engorgées qui seront d'une grosseur inégale, la première sera plus grosse que les autres et successivement: 3^o les glandes font plus dures que de coutume,

mais d'une dureté qui n'est pas skirreuse à beaucoup près; 4.^o ces glandes sont indolentes parceque le gonflement se forme insensiblement, de sorte qu'il ne se fait pas dans les fibres un tiraillement assez considerable pour causer de la douleur: 5.^o il n'y a ni rougeur, ni chaleur, parceque la circulation du sang n'est pas gênée: 6.^o si la Lymphe se coagule au point de se durcir extrêmement, l'engorgement deviendra skirreux, le skirre pourra dégénérer en cancer; 7.^o quelque fois les glandes tuméfies deviendront chaudes, rouges et s'enflammeront, ce qui peut arriver par différentes causes, comme à la suite d'un coup, d'une chute, ou bien de ce qu'on aura trop manié la glande, ou encore de ce qu'on aura employé des remèdes fondants trop forts qui n'auront pu procurer la resolution. quelque fois l'engorgement inflammatoire se dissipe, & les glandes reviennent à leur premier état, quelque fois l'inflammation tourne en suppuration ou ulcère; en general les glandes qui sont à l'exterieur sont plus sujettes à se briser que les intérieures, parce qu'elles sont plus maniées, plus maltraitées, parce qu'on y applique des remèdes qui agissent trop: 8.^o assez communement les escrochelles se dissipent vers la 14.^o année, et cela à raison de la temité des liquides & de la force des solides, les parties solides à cet âge ont plus de ressort qu'au paravant, les liquides circulent plus vite, elles sont plus brisées, plus atténuées, & par conséquent les glandes peuvent se débarrasser plus aisément; les filles ont encore un avantage sur les garçons, c'est que dans ces temps il

Comme à se faire chez elles une évacuation qui emporte bien des humeurs et qui jointe à la force des solides et à la ténacité des fluides est capable de délivrer une personne des croûtes; cependant il ne faut point se flatter de queir de façon que les glandes ne reviennent point à leur premier état, les glandes qui ont été les premières enorgées ont les tuniques plus épaisses, plus compactes que les autres, et rien ne se corrige parfaitement, de sorte que ces glandes paroissent toujours plus grosses qu'elles ne le sont dans l'état naturel.

Enfin les croûtes ouvertes font plus de progrès en peu de temps que celles qui ne le font pas, il en est comme du cancer, le cancer fermé fait peu de progrès, le cancer ouvert en fait beaucoup en peu de temps, c'est que la matière croûteuse et fibreuse étant plus épaisse et compacte, reste à peu près dans le même état tant qu'elle est enfermée, mais si une fois elle vient à se faire jour, elle se rarefie et s'étend considérablement.

Diagnostic.

Il roule sur trois points. 1^o il s'agit de reconnoître la maladie, 2^o de distinguer l'état, 3^o de découvrir les causes. 1^o si les croûtes sont extérieures il n'en pas difficile de les reconnoître, si on voit que les glandes englobées augmentent en volume sans augmenter en rougeur et en chaleur et sans qu'il y ait douleur, on doit regarder ce gonflement comme croûteux.

Quant aux croûtes intérieures il n'en pas si aisé de les reconnoître, on n'a là dessus que des conjectures, par exemple/

qu'il y a des glandes engorgées dans l'intérieur des visceres, quand il y en a dans cet état dans l'extérieur. on conjecture qu'il y a des engorgemens crâniellux au dedans par les acideus qui arrivent, dans les glandes du mesenterie, par exemple, s'il y a une fièvre mesenterique, dans les glandes de la poitrine, s'il y a une toux sèche, longue, et opiniâtre, dans les glandes du pleuvs choisié, s'il y a hydrocephale.

Quant à l'état de la maladie, il est aisé de le reconnoître, surtout quand elle est externe, il est aisé de voir si les crânielles sont simples ou enflammées, abscedées, ulcerées, skirreuses, carcinomateuses.

Quant aux causes on pourroit absolument se passer de les décrire, excepté quand le mal vient d'un virus verolique par dans tous les autres cas, on emploie les mêmes remèdes pour corriger le vice de la lymphe, quand cela vient d'un virus verolique on insiste un peu plus sur les mercuriaux.

Prognostic.

En general on peut dire que les crânielles sont d'une maladie fâcheuse, opiniâtre, parcequ'il est difficile de corriger le vice de la lymphe; cependant cela ne fait pas une maladie mortelle, à moins que les ulcères crânielles ne s'ulcerent & ne deviennent carcinomateuses & ne fassent beaucoup de progrès; les externes sont moins fâcheuses que les internes, parcequ'elles n'attaquent pas les fonctions. Les plus fâcheuses sont celles qui

sont fâcheuses ou ulcérées. une cause qui rend les croûtes fâcheuses, c'est quand elles viennent à soulever, parcequ'il en naît des inconvénients très-considerables.

1.^o Supposez qu'on en guerisse, il en reste toujours une cicatrice dés-agréable, profonde, lisse et parfaitement unie, quand les croûtes deviennent ulcérées, il en arrive une grande déperdition de substance. 2.^o La cicatrice est d'une blancheur presque de lait, parcequ'il n'y a pas de vaisseaux sanguins, de sorte qu'à ces signes on reconnoit toute la vie si une personne a eue ce mal, ainsi il faut faire en sorte qu'elles ne soulevent pas, il faut n'employer que des remèdes doux pour empêcher le mal d'augmenter, les caustiques en grandissant, guerissent souvent peu-à-peu: on se contente des remèdes palliatifs, en attendant l'âge de puberté.

Curation.

On peut avoir des croûtes à traiter dans differens états: 1.^o Des simples, 2.^o Des ulcérées, suppurées &c. si on a à traiter des simples, la première règle de prudence est d'aller doucement, afin d'en point mettre les matieres en mouvement au point de causer la suppuration, ainsi on donne des adoucisans, des delayans, on saigne plus ou moins suivant l'âge & la force du malade & du mal: on donne pour delayer l'œuf de poule, de veau ou de petit lait.

On peut faire prendre au malade les bains, les demibains, lui donner les eaux minerales, s'il en peut prendre, avec cela on donne des martiaux, le safran de mars, le sel de mars &c

Rivière, la teinture de mars, la terre martial soluble ou calibé, on donne ces remèdes avec ménagement; 2^o les antimoniaux, comme le diaphoretique minéral, l'antihéctique de Poterius et le bezouard minéral, celui-ci plus rarement et avec grand ménagement; 3^o les Mercuriaux, comme l'aquila alba, la panacée, l'athiops minéral, celui-ci est doux, on peut s'en servir long-têms; 4^o les gommes, comme le galbanum, l'asa fetida et la gomme ammoniac à 2. ou 3. grains, ce sont des fondans excellens; 5^o on tire des Remèdes des animaux, comme la poudre de cloportes, de crapauds, de vipères, de lézards et même de taupes selon quelques uns; chacun fait comment on prépare la poudre de cloportes et de vipères, celle de lézards et de crapauds; on éventre ces animaux, on les lave dans le vinaigre, et ainsi de suite à différentes reprises, jusqu'à ce que ces animaux puissent se réduire en poudre, que l'on donne depuis 10. jusqu'à 20. grains.

Avec ces différens remèdes on fait différentes préparations, comme bols, tablettes &c. en même-têms qu'on donne ces fondans, on fait usage des adoucisans et des Delayans, moyennant cette pratique et un régime exact, on vient à bout de diminuer le mal et de le disposer à la guérison: on peut ajouter à ce que nous venons de dire l'usage de la tisane sudorifique parmi ces remèdes, il faut entre autres les purgatifs, et chez les adultes on donne quelques résineux, comme le diagrede, le jalap, le

turbith &c) quelque fois un peu d'emetique, cela accelere le mouvement du sang & de la lymphe. Il faut ajouter ai quelques remedes fort vantes, mais dont l'efficacite ne depend pas à la reputation; 1^o l'éponge de mer fraiche qui n'ait pas servi & qui n'ait pas été lavée, car c'est par le sel marin qu'elle contient qu'elle peut agir; on se sert de cette éponge en decoction ou en poudre; pour user de la poudre, on fait caliner l'éponge, & on en donne la poudre à la dose de 10. ou 12. gr.; 2^o la poudre de la racine de la grande scrophulaire depuis un scrupule jusqu'à un demi gros; 3^o une plante nommée Paronichia, recommandée par Boyle en infusion dans la biere dont on fait prendre au malade, sans que je puisse l'approuver.

Voilà ce qui regarde les Remedes interieurs par rapport aux ceruëelles. je voudrois bien qu'on bannisit les topiques du traitement de cette maladie, ou bien qu'on s'en sert, qu'on emploie qu'un peu de coton chargé d'un peu d'huile de rhûe, ou bien d'abord exposé à la fumée de l'ambre jaune.

Voici les topiques que je recommande, les huiles de lézards, & de crapaux, ces huiles se font en faisant brüillir ces animaux dans l'huile jusqu'à ce qu'ils soient devenus comme du charbon à force d'être fris, on suppose par là que l'huile attirée de ces animaux une grande vertu, on en fait des onctions sur les glandes ceruëelles, c'est un resolutif assez efficace, on fait

plus, on compose une espèce de liniment, on ajoute de la cire à cette huile, et on met sur un linge de cette liqueur qu'on applique sur les glandes; 2^o on recommande l'esprit volatil de sel ammoniac dont on frotte les glandes, ensuite on le frotte avec du cerat de Galien, c'est à dire la cire et l'huile lavée dans l'eau; 3^o Le diachilon & le diabolatum, l'emplâtre de Vigo cum Mercurio, celle de ciguë, de savon; on emploie quelquefois un seul de ces emplâtres, quelquefois on les amalgame; 4^o les cataplasmes faits avec la farine de la racine de Bryone, de cyclamen, de concombre sauvage qu'on fait cuire sous la cendre et dont on tire ensuite la pulpe dont on fait un cataplasme en y ajoutant l'huile de lezards ou de crapaud; 5^o on recommande les suffumigations de Mercure, de Storac de Soudain, de Santal, ou de vinaigre jeté sur les charbons rouges; voilà les différents moyens qu'on emploie pour les cervièles, il faut suivre le voie la plus douce.

Si les Cervièles sont enflammées, il faut baigner plus ou moins suivant les forces du malade et le degré du mal, employer les purgatifs doux, les Remèdes humectans et adoucisans, faire observer un régime exact, surtout s'il y a fièvre, appliquer un cataplasme de mie de pain ou emplâtre de muilage adoucisant, par ce moyen on remédie par fois à l'inflammation.

Si les glandes s'abscedent, il faut accélérer la suppuration

par des cataplasmes emolliciens & pourrifans, faits, par exemple, avec les feuilles d'ozelle, de Brunelle, de branc-urine & de quinauve cuites sous les cendres & dont on tire ensuite la pulpe, ou peu de ferrius cussi d'origans cuits & de l'huile de lys; on renouvelle ces cataplasmes de 6. en 6. heures, si on veut les rendre plus pourrifans, on y ajoute le levain ou les exargots pilés ou le basilicum, on continue ces remèdes jusque à ce que la suppuration soit bien formée; il ne faut pas se presser d'ouvrir l'abcès, car s'il restoit encore quelques parties dures, dès que le pus seroit évacué, le reste, étant dur, deviendroit hémorrhoidaire, au lieu que le pus ne s'écoulant pas, est une menstrue qui finit le reste & le mature; quand l'abcès est long à s'ouvrir, il s'agit de savoir si on l'ouvrira avec la lancette le bistoury, ou la pierre à Caute, comme caute, potentiel; il vaudra mieux se servir d'une trainte de pierre à caute, elle enlève une partie de la peau qui gêne dans le pansement & qui tomberoit en pourriture, ce moyen vaut mieux que les incisions; l'abcès étant ouvert on le nettoie avec l'eau d'orge & le miel rosat, après quoy on met la première fois du charpie sec dans l'ulcère, & à la 2^e fois le digestif ordinaire, & les chairs étant assez revenues, on se sert pour cicatriser du Baume de Madame Tréuillet.

Remarques.

Avant de la pourriture dans l'ulcère, on ajoute au digestif

la tumeur de myrthe et d'aloës, et si l'y avoit encore quel-
que dureté, on l'emporteroit avec la pierre à cautère; pendant
cette opération on fait user intérieurement du remède de M. Robineau
descrie dans mes maladies veneriennes.

De l'état de Chartre.

On entend par l'état de chartre, un état où les enfans maigri-
ssent, déperissent et tombent dans un abattement qui semble
mêner à la mort et qui y mène assez souvent; mais il faut
expliquer le mot de chartre, ce n'est pas aisè. il me paroît
qu'il vient cependant d'un ancien terme françois, qui veut dire
prison; être en chartre, veut dire autrefois être en prison,
et quand on disoit qu'il étoit deffendu de mettre en chartre privée,
c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas permis de mettre un homme en prison
de son autorité privée, parce qu'il faut l'autorité du Prince
pour le faire; or comme les prisonniers font ordinairement maigres,
pâles, dans un état de déperissement quand ils sortent de
prison; cet état est l'origine d'où est venu le mot de Chartre,
qu'on a donné à la maladie dont nous parlons; être en
chartre a donc signifie être fort maigre, et le mot de chartre
vient de Carcere prison. le mot de chartre ne s'applique
ordinairement qu'aux enfans, quelque fois on l'applique aux
adultes, mais rarement; cette maladie a différents noms dans
différentes provinces, mais on la reconnoît aisément par la

Légère description que nous allons en faire. Dans cette maladie les enfans sont maigres, pâles, inquiets, ils décroissent à vue d'œil, quelquefois sans qu'on en voie la cause, quelquefois on la connaît.

La maladie peut venir de trois manières lorsqu'elle conduit le malade à la mort; 1^o par le dessecchement & la gangrene, & finalement par la syncope; 2^o par le flux de ventre; 3^o par l'hydropisie soit de poitrine, soit de bas-ventre, ou par l'anasarque: ce sont-là les tournures de cette maladie chronique comme on peut le voir.

Causes.

Le peuple connaît quelquefois quelques causes de cette maladie, comme lorsqu'il y a un flux de ventre; en cela-là ils s'en tiennent là, mais quand la cause est cachée, & qu'elle passe l'intelligence du vulgaire, le peuple attribue le mal à un sortilège: il dit que c'est un mauvais sort qu'on a jeté sur l'enfant. Cette idée du peuple paroit bien extravagante; cependant il y a cent ans que les médecins traitoient cette maladie de sortilège, et on la trouve dans les ouvrages de médecins qui ont écrit au delà de cent ans sous le titre de fascination, qui veut dire sort, ensorcellement jeté sur quelqu'un, comme Virgile le dit des agneaux.

Necis quis tenores oculus mihi fascinat agnos.

A mesure qu'on s'approche de notre siècle, on a changé peu-à-peu,

ou intitulé cette maladie autrement, par exemple, on a mis
de maie fixe de fascination, & au fin de maie: cette maladie
 ne peut venir que de deux causes, ou de ce que les enfans ne
 prennent pas assez de nourriture, ou de ce qu'ils digèrent trop,
 c'est à dire, de ce que la recette n'égale pas la dépense, ou de
 ce que la dépense est trop grande par rapport à la recette, ou
 bien le mal vient de ces deux causes en même temps. un enfant prend
 peu de nourriture quand les digestions font mauvaises, qu'il en
 résulte peu de bon chyle, s'il a le vomissement, s'il digère
 beaucoup, s'il a une fièvre continue, l'insomnie, des douleurs
 violentes et en même temps dans tous ces cas, les digestions se font
 mal; on peut dire en general que presque toutes les maladies
 habituelles des enfans les jettent dans l'amaigrissement; ainsi
 l'hydrocephale, la teigne, si elle est considerable & opiniâtre,
 la dentition laborieuse, une pulmonie humide ou sèche, c'est à
 dire paracente ou tuberculeuse, le vomissement, les mauvaises
 digestions, les obstructions dans les glandes du mesentere, les
 vers qui corrompent une partie du chyle & qui inquiètent
 le malade, l'hydropisie du bas-ventre, aussi bien que celle
 de la poitrine, la pierre dans la vessie & toutes ces maladies
 font souffrir les enfans & les jettent dans le dégoût;
 il faut en dire autant des écouvilles, du rachitis, de la petite
 verole, de la fièvre lente, d'un abcès extérieur & de
 toutes les autres maladies qui peuvent arriver aux enfans.

Symptomes.

Tout le monde connaît les symptomes de cette maladie, 1^o un enfant maigrit et déperit à vue d'œil, parce qu'il prend peu de nourriture et qu'il souffre beaucoup, et quand il ne souffrirait pas, le déperissement est capable de le faire souffrir; dès qu'un enfant est maigre il ne peut rester qu'un instant du même côté, les coliques sont mal, ajouter, à cela l'arrivée des humeurs, la tension et la sècheresse des fibres, ce qui suffit pour causer l'insomnie; 2^o la fièvre survient ou parce que les digestions sont mauvaises, ou parce que les secretions sont suspendues dans quelques visceres: 3^o un enfant devient souvent bouffi, parce que les forces étant épuisées, le cœur est faible, il ne pousse le sang que faiblement; le sang pour se faiblement ne revient que difficilement des parties, d'autant plus que le ressort systolique est affaibli dans ces parties par le défaut d'esprits; les liqueurs circulent lentement, les vaisseaux lâchent la fermeté à force d'être gonflés, les pieds s'enflent, l'œdème monte bientôt aux jambes, aux cuisses &c. Le malade tombe dans le comatose; si l'œdème ne survient pas, le vomissement survient, les tumeurs se forment et la lymphe se jette dans les intestins avec le suc intestinal; dans ces cas les malades périssent plutôt que dans le cas de bouffissure.

Diagnostic

La maladie frappe aux yeux, il s'agit d'en reconnaître les causes, c'en est peu de prendre garde que par un examen attentif de toutes les parties du corps; on reconnoît qu'il y a hydrocephale

par la dilatation des futes & des autres fibres que nous avons rapportés dans leur lieu, on voit si la venue de la dentition ou de la teigne: après cet examen on passe à celui de la poitrine: on voit si un enfant touffe, si la respiration est gênée, si il touffe, il faut le regarder à pousser quelques crachats, car les enfans les avalent tous, si ils crachent, on voit si les crachats sont purulens; si ils touffent souvent & qu'ils soient oppressés, la poitrine est en faute; l'hydropisie de poitrine est rare dans les enfans, quand elle arrive, elle est difficile à connoître; ensuite on examine le bas-ventre, on voit si il y a des voyemens ou de mauvaises digestions par lesquelles, on juge que les glandes du mesentere sont enorgées par la tension du ventre & par les déjections qui sont plus ou moins chyleuses; quant aux vers, à la pierre dans la vessie, au rachitis, aux écroûelles, on les reconnoit par les signes propres à ces maladies; on soupçonne un abcès interieur, si il y a douleur fixe dans une partie avec fièvre; En fin il faut connoître toutes les maladies des enfans pour juger des causes de celle dont il s'agit.

Prognostic.

On peut considerer cette maladie de trois degres differens; dans le premier degre, on y remédie communement & de quelque fois dans le second, si la cause est guerissable, mais quand le mal est au 3^e de quelque cause qu'il vienne, il ne faut pas l'attendre de guerir; les parties sont trop deséchées, on ne peut les retablir dans l'état naturel, c'est là ce qui règle le prognostic; mais cette maladie est toujours triste & dangereuse par rapport aux causes,

si le mal vient de mauvaise digestion, de vers &c. il y a encore esperance de guerir, si le mal n'est pas trop avancé, mais si le vient d'une proluvionie sèche ou humide, de l'obstruction des glandes du mesenterie, il ne faut jamais se flatter de le détruire, en voici assez pour le pronostic.

Curation.

il ne faut pas s'attendre qu'on entre dans le détail de cette maladie qui n'est proprement que les symptomes de quelque autre: ainsi il faut consulter la curation particuliere des différentes maladies qui peuvent reduire un enfant à l'état de Chartre, comme d'hydrocephale, la taigne &c. ce qu'il y a à dire ici se réduit à deux ou trois avis sur des remèdes palliatifs qu'on donne pour diminuer le mal & qui ont quelque fois un bon effet.

1.^o si un enfant qui tombe dans l'amaigrissement, est serré, il faut il faut le mettre au lait, lui chercher une bonne nourrice qui ait un lait frais, les enfans reprennent aisément le teton, & communement le lait leur fait aujour d'hui bien, quelque fois il les guerit entièrement, il n'y a pas de remèdes plus prompts et plus efficaces dans cette maladie, il faut une nourrice qui viuille s'assujétir à un régime exact, comme à la soupe au ris, aux oeufs frais, à la viande blanche, qui ne boive point de vin, mais de la tisanne abondamment, & qui prenne des purgatifs. il faut purger les enfans, suppose qu'ils ne puissent pas les prendre, il faut leur donner des narcotiques s'ils souffrent beaucoup, s'ils ont une insomnie; car si on ne calme leurs douleurs, il perissent inévitablement.

Le Repos contribue beaucoup à la guérison du reste, on donne des remèdes conveables au fort de la maladie, s'il y a une pneumonie, on donne du baume avec le beurrhe de Cassia, s'il y a des tubercules on donne des pilules balzamiques, s'il y a des croûtes, on peut donner le remède de M.^r Robrou qu'il appelle la poudre fondante qui ne differe gueres du diaphoretique minéral: on emploie les autres remèdes dont nous avons parlé dans cette maladie.

Si l'enfant à la verole, comme on ne peut le faire passer par les frictions, il faut avoir une nourrice qu'on fait passer par les Remèdes, cela paroit extraordinaire, neanmoins cela se pratique, la nourrice peut la gagner, mais en la faisant passer par les frictions l'enfant guerit d'elle aussi; supposé qu'elle ait pris la verole.

FIN :

Ce 18^e Mars 1744.

Tables Des Matières.

Des maladies des enfans.	Page	1.
Conduite		2.
Attention pour donner à tetter		10.
Conduite pour sevrer les enfans		13.
Des croûtes de lait		15.
Demande 1 ^{re} }		22.
Réponse }		
Demande 2 ^e		22.
réponse		
Demande 3 ^e }		23.
réponse }		
Symptômes }		
Diagnostic }		24.
Prognostic }		
Curation }		
De la teigne		25.
Causes		30.
Symptômes		31.
Diagnostic		32.
Prognostic		33.
Curation		34.
Des Loux		39.

Demande 1 ^{re}	}	-----	40.
Réponse			
Demande 2 ^{re}	}	-----	41.
Réponse			
Demande 3 ^{re}	}	-----	42.
Réponse			
Symptomes		-----	43.
Diagnostic	}	-----	44.
Prognostic			
Curation			
Reflexions		-----	46.
Du feu volage		-----	47.
Causes		-----	48.
Symptomes	}	-----	50.
Diagnostic			
Prognostic			
Curation		-----	51.
Des Eschoriations ou Peorchures qui arrivent aux aînes et au perinée des Enfans		-----	53.
Causes		-----	54.
Symptomes	}	-----	56.
Diagnostic			
Prognostic			
Curation			
Des Carinoux		-----	58.
Symptomes	}	-----	60.
Diagnostic			

Prognostic	}	60.
Curation		61.
Des Echauboulures		61.
Causes	}	62.
Symptomes		
Diagnostic		
Prognostic		
Curation		
Questions importantes	}	63.
Demande 1 ^{re}		
réponse		
Demande 2 ^{de}	}	64.
réponse		
Des Engclures		66.
Causes		66.
Objection	}	67.
réponse		
Symptomes		
Diagnostic	}	68.
Prognostic		
Curation		
Des Crisfans ou de la Croissance		71.
Causes		72.
Diagnostic	}	74.
Prognostic		
Curation		

Des oreilles enflammées ou malades	75.
Curative	76.
Du frein et du filet	77.
Curative	78.
De la grenouillette	80.
Curative	81.
Des aphtes	84.
Causes	86.
Symptomes }	87.
Diagnostic }	
Prognostic }	89.
Curative }	
De la Dentition	91.
Symptomes	98.
Diagnostic }	100.
Prognostic }	
Curative	101.
De l'insomnie	105.
Causes	106.
Symptomes }	107.
Diagnostic }	
Prognostic }	108.
Curative }	
Du raseil en sursaut }	111.
Causes }	

Symptomes	112.
Diagnostic	} 113.
Prognostic		
Curation		
De L'hydrocephale	} 114.
Causes		
Symptomes	117.
Diagnostic	} 120.
Prognostic		
Curation	122.
De l'epilepsie & Des convulsions	125.
Causes	126.
Symptomes	131.
Diagnostic	133.
Prognostic	134.
Curation	135.
De la Coqueluche	138.
Causes	140.
Symptomes	143.
Diagnostic	145.
Prognostic	} 146.
Curation		
Du flux de ventre	151.
Causes	152.

Diagnostic	}	158.
Prognostic		
Curation		159.
De l'exophthalmie	}	162.
Causes		
Symptomes		163.
Diagnostic	}	164.
Prognostic		
Curation		
De la hernie inguinale		166.
Symptomes		167.
Diagnostic	}	168.
Prognostic		
Curation		
De l'hydrocele		170.
Causes	}	172.
Symptomes		
Diagnostic	}	173.
Prognostic		
Curation		
De la descente de l'anus		175.
Causes		176.
Symptomes	}	177.
Diagnostic		
Prognostic		
Curation		179.
Des vers		

Causes	182.
Curative } -----	186.
Du Rachitis -----	187.
Symptomes -----	188.
Causes -----	194.
Causes éloignées -----	196.
Diagnostic -----	197.
Prognostic -----	198.
Curative -----	203.
Des Croüilles -----	204.
Differences -----	206.
Causes -----	214.
Symptomes -----	216.
Diagnostic -----	217.
Prognostic -----	218.
Curative -----	222.
Remarques -----	223.
Dellät de chartre -----	224.
Causes -----	226.
Symptomes } -----	227.
Diagnostic } -----	228.
Prognostic -----	
Curative -----	

fin de la table des matieres.